



# COSMO

# *Polis*

SMACK!



6.000.000

L 1109 11 12F / COSMOPOLIS / FEVRIER 83 / N° 11 / 12 F

21135 4 5 - 3 2 5  
00310150  
00011400  
00071035  
00039110  
00161501  
00085609  
00015000  
0007315  
00015

0009  
000709  
000560  
00085780  
211395 3  
6 000 000 TO.

Y.OLRY

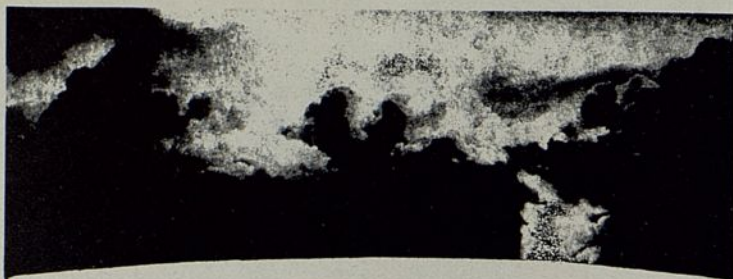
## CANDIDATS A VENDRE: L'ART ET LA MANIERE

## COUR D'ASSISE: LES AVEUX LES PLUS FOUS

## BRESIL: LE CARNAVAL CANNIBALE



(publicité)



COLOMB CHRISTOPHE

*les chants d'une journée ordinaire*

*Le Théâtre en Rythme*

au Théâtre de l'Attroupement 45 rue Turbil 69003 Lyon

Renseignements : (7) 839.12.81 - Réservations : (7) 854.77.36

Si vous passez par la Drôme...  
**L'ENTRACTE**

**Tourtes, quiches et tartes !  
Midi et soir (sauf lundi).**

**J'ai les crocs, je craque !  
Je cours à l'Entracte !**

34 rue de l'Armerie  
Romans Tél. 75/02.60.70

# LA GRYFFE, LIBRAIRIE LIBERTAIRE

**N**ée en mars 78 du désir et du besoin d'individus (libertaires et sympathisants), la librairie La Gryffe fonctionne sous la forme d'une association Loi 1901 (à but non lucratif).

Ses objectifs :

— avoir sur Lyon un lieu où l'on puisse trouver des livres, revues, brochures, journaux que l'on trouvait rarement ou très difficilement à Lyon auparavant.  
— mettre en place une gestion collective qui associe tous les membres de l'association au fonctionnement et aux orientations de la librairie.

Les membres de l'association participent aux tâches pratiques : aménagement des locaux, organisation des débats et expositions, choix et achats de livres, comptabilité...

Si l'un d'entre nous assure la continuité du fonctionnement, les autres membres de l'association tiennent à tour de rôle et en fonction de leur possibilité, la librairie ouverte toute la semaine. Par une participation financière constante (une cotisation mensuelle variant selon les possibilités de chacun) ils garantissent les orientations militantes de la librairie : choix de livres « non-rentables » commercialement, possibilité d'un fonctionnement et d'une gestion non tenue d'obéir strictement aux contraintes de la rentabilité marchande.

Une assemblée générale des membres de l'association a lieu tous les quinze jours pour permettre de faire le point et de prendre les grandes et petites décisions (orientation de la librairie, choix des livres et des revues, projet d'aménagement, etc...).

De part ses objectifs et l'engagement personnel de ses membres, la librairie se veut partie prenante de l'ensemble des courants et expériences du mouvement anti-autoritaire actuel : luttes ouvrières anti-capitalistes, mouvement des femmes, des homosexuels, des insoumis, des objecteurs, des écologistes, des immigrés, associations de consommateurs, de producteurs, etc... Elle est partie prenante de toutes les pratiques que nous appelons « libertaires » parce qu'autonomes, en rupture avec les appareils politiques et idéologiques récupérateurs de gauche comme de droite : action directe, refus de la politique politicienne, critique de l'Etat et de toutes les formes de pouvoir, autogestion, remise en cause des rapports autoritaires dans la vie quotidienne (famille, rapports homme-femme, adulte-enfant...).

Dans cette perspective, la librairie se veut un instrument pour le développement sur Lyon d'un mouvement anti-autoritaire le plus large possible, un lieu de discussions, d'élaboration d'idées, de pratiques, d'échanges individuels et collectifs.

Le « passage » dans la librairie, le centre de documentation, la salle de lecture, les expositions et les débats, ouverts à tous et où chacun peut s'exprimer librement, devraient permettre aux personnes isolées ou appartenant à des regroupements qui s'ignorent, de se rencontrer et éventuellement d'agir concrètement sur le terrain qui les intéresse.

Ces objectifs découlent :

— des conceptions de ceux qui la font fonctionner : ne pas s'instaurer en guide politique et idéologique, permettre aux gens qui subissent le système social actuel, de réfléchir, de se rencontrer et d'agir par eux-mêmes.

— du mode de gestion que nous essayons de mettre en place : un fonctionnement collectif le plus libertaire possible.

Toute suggestion sera la bienvenue.

**LIBRAIRIE LA GRYFFE, 5 RUE SEBASTIEN GRYPHE 69007 LYON — METRO SAXE-GAMBETTA**  
Ouverte du lundi au samedi, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures

# SOMMAIRE

- 5 — Agenda
- 11 — Brèves
- 12 — A suivre...
- 15 — Editorial

## Actuelles

- 16 — **M'as tu vu ?** : Un seul siège pour trois derrières
- 19 — **Nouveaux électeurs** : le jour de vote est arrivé
- 20 — **P.S.U** : le petit chose voit grand
- 22 — **Tiers-Monde** : la nourriture est une arme
- 24 — **La chronique d'un peu partout** d'Olivier Brachet

## Société

- 25 — **Vox Populi** : la religion des aveux
- 28 — **Oseille** : le spectacle du clou
- 30 — **Récré** : cheveux blancs et dents de lait
- 32 — **Garage** : la voie pour s'en sortir
- 33 — **Logement** : « Vivre à Lyon »  
**Frite** : ...et à Bourg
- 34 — **Bicentenaire** : la folie des grands airs
- 36 — **Les petits récits tardifs** de Vincent Bady

## Culturelles

- 37 — **Chair fraîche** : la plus grande fête du monde
- 40 — **Objets** : le langage de l'Afrique
- 42 — **Véçu** : Entretien avec Tahar Ben Jelloun
- 44 — **B.D.**
- 45 — **Vous avez dit B.D. ? Allo Fanzines !**
- 46 — **Gros cigares**
- 47 — **Transcontinental** : de Sidi Bel Abbès à Barbès
- 48 — **Papivores** : des revues et des livres
- 49 — **Le point sur** : le vote parallèle
- 50 — **Tel quel** : C'est eux qui le disent  
**Courrier**



En page 16  
Le tiercé des municipales sur les murs de Lyon. Qui montera en selle ?



En page 25  
Les aveux d'un suspect suffisent-ils à prouver qu'il est coupable ? Au travers de l'affaire Péricoche, une tentative de réponse.



En page 27  
... et au fil des pages, trois jours de carnaval au Brésil, quand tout devient possible...

# SAMBAHIA

**brésil**

**Tout l'exotisme  
de la cuisine brésilienne  
sur un air de Samba  
ouvert tous les jours dès 20 h**

SAMBAHIA 13 rue du Doyenné  
SAINT-GEORGES - VIEUX LYON  
Tél. 837.82.10 (fermé le dimanche)

## Université de Saint-Etienne Service de formation continue

### Formation secteur social

Le service universitaire de la Formation Continue s'adresse plus particulièrement aux salariés et bénévoles intervenant à titre divers dans le domaine social.

**Licence et maîtrise de Sciences Sociales**  
Appliquées au Travail et Diplôme Supérieur de Travail Social.

**Préparation agréée aux diverses unités de formation du DEFA** (Gestion, Administration, Organisation-Environnement Social de l'Animation-Pédagogie, Relations humaines-Animations en milieu immigré, Animation par le livre)

**Immigration maghrébine**, Immigration et pratiques professionnelles.

**Cycle intensif d'Arabe maghrébin** (1 semaine à Pâques - 3 semaines en juillet).

**Cycles à la demande d'une institution ou de salariés** (exemples : Politiques sociales et Economie pour travailleurs sociaux...)

Renseignements et inscriptions au Service Universitaire de la Formation Continue 5 rue Tréfilerie 42100 Saint-Etienne - Tél. (77) 25.22.02.

# RADIO LEON

(tél. : 839.12.20, 4 place Tobie Robatel, 69001 Lyon).

# 96.5

## ain

Les personnes ou associations qui désireraient communiquer diverses informations pour l'agenda de *Cosmopolis* peuvent à partir du mois de janvier les adresser à nos correspondants locaux pour l'Ain :

**Alain Gilbert**  
Tél. 74/23.68.96  
**Patrice Gagnant**  
Tél. 74/21.23.99.

## loire

Correspondants :  
**Jean-Claude Tobia**  
(77) 37.69.58  
**Josiane Strelczyk**  
(77) 25.77.02



## drôme

Correspondant :  
**Gérard Méjean**  
Tél. 75/42.63.30

### EXPOSITIONS

#### Photos

La « Photographie à Grignan » continue d'exposer dans ses salles du Musée Ancien. L'association propose une exposition des photographies de Pierre Brochet, Claude Philip et Michèle Tardy.

#### Au mois de février et mars

D'autre part, fidèle à une habitude bien établie, l'association présentera également un large panorama de la photo avec pour ces deux mois des programmes réalisés par des enfants de 7 à 11 ans et des images de ses membres sur le thème des portes. Le Musée Ancien, en hiver, est ouvert mardi, jeudi et samedi de 15h à 18h et le dimanche de 10h30 à 12h30.

*La Photographie à Grignan, Association Culturelle de Haute-Provence, Musée Ancien, 26230 Grignan. Tél. (75) 46.56.75*

### FESTIVAL

#### Carrefour des Peuples

Le premier « festival culturel : Carrefour des Peuples » aura lieu le **13 mars** à Valence. Il prend le relais du « festival des travailleurs immigrés » qui, pour sa troisième édition, s'élargit en « Carrefour des Peuples » pour intégrer d'autres cultures. La journée de gala du 13 mars sera précédée de deux semaines de manifestations et de spectacles dans tous les quartiers de Valence et dans une douzaine d'établissements scolaires de la ville et des environs. Neuf films sont au programme : *Larmes de sang, M. comme Malika, Iracéma, Ethnocide, Les mille et une mains, Alyam Alyam, Quand je serai grand, Remparts d'argile, Blacks Britannia*. Et pour la journée de gala : danses et musiques espagnoles, turques, marocaines, sud-américaines ; théâtre

par « *La Rose des Sables* » et « *Lamalif* », troupes de jeunes immigrés de Valence ; chants orientaux de Issam El Jamal...

### RADIO

#### Equinoxe (99,2 MHz)

Dernière née des radios locales de Valence, *Radio-Equinoxe* a encore la voix timide. Les émissions ont débuté à la mi-janvier (tous les samedi matin). Elles devraient progressivement s'étendre à l'ensemble de la semaine. *Equinoxe*, qui se veut une radio de la ville et des champs, ouvre son antenne par des informations à destination des agriculteurs, suivies par un tour d'horizon de l'actualité de la semaine.

#### Montélimar- Informations (R.M.I. 89,3 MHz)

La radio (très) municipale qui vient d'ouvrir son antenne dans la ville administrée par le président du Conseil Général de la Drôme a la particularité de posséder deux studios, deux émetteurs pour une seule fréquence. L'équipe de *Radio-look* qui émettait depuis plusieurs mois de la discothèque « *La Ferme* » mais n'avait pas obtenu son agrément s'est jointe aux treize associations qui ont fondé R.M.I. Dans la journée, les émissions sont faites

depuis le studio et avec l'émetteur de R.M.I. A 18h, R.M.I. passe le relais au studio de « *look* » qui dispose d'un émetteur stéréo plus puissant et propose des émissions musicales. Ainsi, la grille est pleine.

### ASSOCIATIONS

#### Saisonniers

L'A.S.T.I.V. poursuit ses négociations avec le gouvernement pour la régularisation des situations des travailleurs dont les dossiers ont été rejetés. Elle a notamment obtenu l'extension de la permanence hors délais pour une cinquantaine de saisonniers remplissant les conditions requises mais absents au moment du dépôt des dossiers.

#### Permanences

— Jeunes : les mercredis de 11h à midi et de 15h à 17h et les vendredis de 18h à 20h.

— Femmes : les lundis de 14h à 16h et les jeudis de 14h à 16h.

— Tous publics : les mardis de 10h à midi et de 14h à 16h. Les permanences ont lieu désormais à la *Maison des Sociétés, rue St-Jean (bureau 205)*.

#### Jeunes

Réunion d'information sur la question de « nationalité » avec Nicole Obrego, magistrat au tribunal de Valence.

**Le 2 février à 14h30**

*A la Maison des Sociétés.*

### REVUES

#### Ghettobus

C'est le nom que des jeunes (surtout immigrés) de Valence, essentiellement du quartier de Fontbarlettes et de la Z.U.P. de Valence le Haut, ont donné à « leur journal » dont ils viennent de publier le premier numéro sur feuilles ronéotées. « *On s'est dit qu'avec le journal, on pourrait faire connaître ce qui se passe et ce qu'on fait à tous les jeunes... et comme ça, certains auraient envie de se joindre à nous* » expliquent-ils dans « *Ghettobus* ». « *Le journal, c'est surtout pour nous un moyen de nous exprimer et de rétablir la vérité sur les jeunes, de faire connaître nos problèmes aussi. On est éçœurés de n'être connus que par des articles de presse qui ne parlent trop souvent de la jeunesse immigrée que par les délits d'une minorité d'entre nous... Cette presse ne dit pas pourquoi on a des problèmes et pourquoi certains jeunes arrivent à commettre des délits...* » Dans ce premier numéro de *Ghettobus*, on trouvera une interview de deux journalistes d'un journal régional au sujet du « traitement du fait divers » dans leur quotidien, une enquête auprès de la C.T.A.V. (transports en commun du Valentinois), et plusieurs témoignages de jeunes qui racontent comment on leur a lâché les chiens, ou tiré dessus, aux abords d'une grande surface parce que leurs têtes ne revenaient pas aux gardiens. Les jeunes rédacteurs de ce journal, épaulés par l'A.S.T.I.V., attendent que d'autres jeunes les rejoignent. Ils se réunissent tous les mercredis à 16h à la *M.P.T. du Plan* et les dimanches à 16h à la *Maison du quartier de Fontbarlettes*. On peut également joindre l'A.S.T.I.V., 31 rue de Pompéry, 26500 Bourg les Valence. Tél. 43.58.80



# AGENDA

## isère

**Correspondant :**  
**Rachid Ait Shidoum**  
Tél (76) 96.39.32

### STAGES

#### Ski de fond

La Fédération Léo Lagrange en collaboration avec la FRAPNA organise un séjour de ski de fond dans le massif des Bauges en Savoie.

**Du 21 au 26 février**

Pour renseignements, contacter la Fédération Léo Lagrange de Grenoble ou la FRAPNA.

#### Demands d'emploi

Le C.E.S.I. organise un stage de 250 heures ouvert aux demandeurs d'emploi d'automatisation de processus et de machines.

**Du 3 janvier au 15 février.**

C.E.S.I., 8 boulevard Maréchal Leclerc à Grenoble, tél. 42.72.77

#### Gestion

L'I.A.E. de Grenoble propose un stage « comptabilité et gestion de l'entreprise » d'une durée de douze jours.

**A partir du 2 février.**

I.A.E., 1 quai Voltaire à Grenoble, tél. 44.34.57

#### Peinture sur soie

La M.J.C. Alliés Alpains propose un stage de peinture sur soie.

**Les 5 et 6 février**

M.J.C. Alliés Alpains, 19 rue Eugène Sue à Grenoble, tél. 09.29.63

### EXPOSITIONS

#### Fanti

Une exposition Fanti à Grenoble :

**Du 11 janvier au 28 février**

Maison de la Culture de Grenoble.

#### Depardon

Exposition de photographies en noir et blanc de Raymond Depardon.

**Du 4 janvier au 12 février.**

Galerie FNAC 3 Grand'Place à Grenoble.

#### Photo-Club

Le Centre de Loisirs et de Culture d'Eybens organise une exposition sur le thème « Eybens hier et aujourd'hui ».

**A partir du 15 février.**

Au Centre de Loisirs et de Culture d'Eybens.

### DROIT DE VOTE

#### Municipales

Une commission électorale des communautés issues de



l'immigration va se mettre en place pour mener une campagne sur le droit de vote des immigrés et organiser un vote parallèle de ces derniers. Un collectif s'est formé pour mener cette action.

Adresse : Mission Catholique Italienne, 10 rue Anthoard à Grenoble.

### MUSIQUE

#### Sardaigne

Dans son tour de chant, Maria Carta interprétera les vieilles chansons de Sardaigne.

**Le 11 février à 20h30.**

A l'Hexagone, rue des Aiguillards, Meylan, tél. (76) 90.00.45

#### Maghrébines

L'Office Dauphinois des Travailleurs Immigrés organise deux soirées de musique et de chansons maghrébines.

**Le samedi 5 et le samedi 26 février à 20h30.**

A l'O.D.T.I., Chapelle Sainte-Marie d'en Bas, 8 rue Très-Cloîtres.



### THÉÂTRE

#### Stendhal

Dans le cadre de la célébration du bicentenaire de Stendhal, deux pièces au programme :

« La Neige et le Bleu »

**Du 25 janvier au 26 février**

A la M.J.C. de Grenoble

« Le Rouge et le Noir » par le Théâtre-Action

**Du 26 janvier au 13 février.**

#### Frime...

Le Théâtre du Beffroi donnera plusieurs représentations de « Plus la peine de frimer ».

**Du 15 au 19 février à 20h30**

A l'Hexagone, Meylan.

### CINEMA

#### O.D.T.I.

L'Office Dauphinois des Travailleurs Immigrés propose plusieurs films pour le mois de février.

« Alexandrie pourquoi ? » de Youssef Chanine, film qui fit scandale à sa sortie dans le monde arabe.

**Vendredi 4 février à 20h30.**

« Les aventures de Antar et Abba » (1948 VONST). Film égyptien de Salah Abou Seif sur une légende chère aux arabes.

**Vendredi 11 et samedi 12 à 20h30**

« Zone interdite » (1972, VONST). Film algérien de Ahmed Lalloum sur la guerre d'Algérie.

**Vendredi 18 et samedi 19 à 20h30.**

« Alyam, Alyam » (1978, VOSTF). Film marocain de Ahmed El Maanouni sur le monde rural et l'émigration au Maroc.

**Vendredi 25 à 20h30**

A l'O.D.T.I., Chapelle Sainte Marie d'en Bas, 8 rue Très-Cloîtres.

#### Enfants

La Cinéarlequin propose une quinzaine du cinéma par et pour les enfants.

**Du 1<sup>er</sup> au 15 février.**

Cinéarlequin, 95 Galerie de l'Arlequin, Villeneuve-Grenoble.

#### Camarades

Le Cinéarlequin propose la projection du film « Les Camarades ».

**Le 22 février à 20h30.**

A l'Espace, Grenoble.

## savoie

**Correspondant :**  
**Denis Laurens**  
Tél (79) 62.14.52

### SPECTACLES

#### Aladin

Le Théâtre de la Glèbe donnera une représentation d'après une création inspirée des Contes des Mille et Une Nuits et sur une musique originale : *Aladin*.

**Le 2 février à 14 h**

à Seynod

#### Café-théâtre

La M.J.C. d'Albertville propose un spectacle café-théâtre avec Jacques Villeret.

**Le 3 février à 21 h**

Salle de Mestre, Albertville.

#### Electre

La Compagnie du Croque au Vent, en collaboration avec le théâtre en Savoie présente *Electre ou la chute des Masques*.

**Les 5 et 12 février à 10 h.**

Palais de Savoie

#### Frime...

Le Théâtre du Beffroi donnera plusieurs représentations de *C'est pas la peine de frimer*.

**Le 10 février à 21 h.**

Salle de Mestre à Albertville.

**Le 12 février à 20 h 30**

Théâtre de St Jean de Maurienne.

#### Conte de Feu

Durant le mois de février, le Théâtre Ballade présentera un spectacle mis en place par Théâtre en Savoie *Conte de Feu* avec ses célèbres cracheurs de feu.

**Le 14 février**

Bonneval sur Arc

**Le 16 février à 15 h 30**

Bibliothèque Maché à Chambéry

**Le 22 à 17 h**

Au Karélis

#### Reportage

Montage reportage sur la Grèce et Sri-Lanka.

**Vendredi 18 février**

Théâtre St Jean de Maurienne

## Alyam, Alyam

Le C.S.T.I. de Chambéry invite à la projection du film de Ahmed El Maanouni, « *Alyam, Alyam* » (1978). Film fiction documentaire sur le monde rural et l'émigration au Maroc.

**Mercredi 23 février**

Salle Jean Renoir à Chambéry

## RENCONTRE

### ASDER

L'Association Savoyarde pour le Développement des Energies Renouvelables (l'ASDER) propose une rencontre sur le thème « Micro-centrales hydrauliques » avec la participation d'Alain Mauriel et de Monique Gautier de la FRAPNA.

**Mardi 15 février**

Samedi 5 février

Une journée de visite est par ailleurs prévue à Villars de Lans. Au programme : une maison solaire avec capteurs à air et stockage dans de l'eau, installation de biogaz, séchage de fourrage.

Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser au siège de l'ASDER.

**Samedi 5 février**

## FEMMES

### D.I.D.F.

Le Centre d'Information des Femmes de Savoie a pour but de fournir gratuitement des informations aux femmes dans les secteurs, juridique, professionnel, social, pratique, familial et sexuel.

Ouvert le lundi et le vendredi de 14 h à 17 h, et le jeudi de 9 h à 12 h.

C.I.D.F. 269 chemin du Covet à Chambéry Tél. 62.61.01.

## STAGES

### Danse

Le foyer des jeunes et d'éducation populaire de la Rochette propose un stage de danse moderne qui aura lieu durant le mois de février.

**Chaque samedi de 15 h à 17 h**

Local du foyer des jeunes et d'éducation populaire.

## Préformation

La M.P.S. propose un stage de préformation pour permettre l'entrée à un stage professionnel ou directement l'entrée dans la vie active. Ce stage, rémunéré, s'adresse aux travailleurs privés d'emploi ; il débutera mi-février et durera trois mois.

Pour contact : M.P.S. 176 rue Ste Rose à Chambéry.

## COURS

### Musique

La M.J.C. de Moutiers organise des cours de musique à partir du mois de février (percussions, guitare jazz, classique, folk, accordéon diatonique pour les folklores, orgue électronique...)

**Le jeudi de 17 h à 21 h**

M.J.C. de Moutiers.

## EXPOSITIONS

### Tiers-Monde

Le Collectif Terre des Hommes et le Collège de Moutiers ont réalisé en collaboration une exposition sur le Tiers-Monde.

**Du 7 au 16 février**

A la M.J.C. de Moutiers

### Des abeilles et des hommes

Le Musée Savoisien accueillera une exposition du Musée des Arts et Traditions sur les abeilles : société des abeilles, rapports de l'homme et de l'abeille, abeille et apiculture depuis le 17ème siècle, apiculture, utilisation du miel, de la cire...

**Au mois de février, mars et avril**

Musée Savoisien, Square Lannoy de Bissy.

### La vie en Savoie

Dans une salle qui sera ouverte fin février, le Musée Savoisien proposera une exposition *Introduction ethnographique à la Savoie*, panorama de la vie en Savoie à partir du 19ème siècle.

**Exposition permanente**

Musée Savoisien, Square Lannoy de Bissy

## Italie

La Maison de la Culture de Chambéry et de la Savoie propose une expo-photos : La couleur et la vie en Italie.

**Du 1<sup>er</sup> au 28 février**

Théâtre Charles Dullin à Chambéry Tél. 33.25.19

## ASSOCIATIONS

### ADDCAES

L'Association départementale pour le développement et la Coordination des Actions en faveur de la Savoie (A.D.D.C.A.E.S.) régie par la loi du 1.07.1901 a été créée en mars 1981. Association de type fédératif, son but est de coordonner et de promouvoir les actions menées par ses adhérents. L'Association se compose uniquement de personnes morales ou éventuellement des groupements agréés par le Conseil d'Administration.

L'objet principal de l'A.D.D.C.A.E.S. est d'encourager, de développer et de coordonner les actions en faveur des étrangers en assurant l'information réciproque et en établissant les liaisons nécessaires entre les différents services et organismes concernés. Autrement dit l'A.D.D.C.A.E.S. se propose d'être le lien et le lieu de concertation de tout ce qui concerne les étrangers en Savoie aussi bien sur l'action sociale, sur le logement, la formation que sur les actions culturelles. Pour plus de renseignements : A.D.D.C.A.E.S. 54 faubourg Reclus à Chambéry Tél. 85.32.06

### ASPAC

L'Association de Solidarité des Pays d'Amérique Centrale (l'A.S.P.A.C.) vient de se créer. Elle a pour but d'informer sur la situation des pays d'Amérique Centrale et de leur apporter toute aide possible. Elle prépare en ce moment une grande fête qui devrait avoir lieu en mai prochain.

Pour rejoindre cette association : A.S.P.A.C. B.P. 21 73000 Chambéry le Haut Tél 70.03.25



# haute-savoie

## SPECTACLES

### Mexique

Connaissance du Monde propose plusieurs projections de « *Les cinq soleils du Mexique* ».

**Les 1<sup>er</sup>, 2 et 6 février à 20 h 30**

Théâtre d'Annecy

### Musique des Andes

Le groupe de musique des Andes Karaxu donnera deux concerts en séances scolaires.

**Jeudi 17 et vendredi 18**

Centre Culturel Bonlieu d'Annecy.

## CINEMA

### Mois du cinéma italien

Le Centre d'Action Culturelle d'Annecy, dont l'un des axes de travail privilégié est l'audiovisuel, développe depuis trois ans des actions cinématographiques en collaboration avec les autres associations et institutions culturelles locales.

Parmi ces actions, « le mois du cinéma », chaque année en février, s'instaure comme pôle d'intérêt. Pour février 1983, le CAC a pris pour thème le cinéma italien avec le concours de l'Institut Culturel Italien de Grenoble et de Messieurs Jean Gili et Christian Depuyper (universitaires spécialistes du cinéma italien).

Compte tenu du lieu géographique (Annecy est un carrefour entre l'Italie du Nord, la Suisse et la région Rhône-Alpes), des forces motrices des associations et institutions culturelles locales, de l'Institut Culturel Italien, des universitaires de plus haut niveau, le CAC a élaboré un projet privilégiant la découverte de films inédits, persuadé que cette manifestation revêtira une importance régionale sinon nationale. Des réalisateurs et des acteurs italiens sont invités.

Pour renseignements et programme : CAC, Bonlieu, 1 rue Jean Jaurès à Annecy.

## MUSIQUE

### Musique et Nature

L'espace Musical propose pour le mois de février trois concerts sur le thème : Musique et Nature.

- « *Musique et promenade* », œuvre électro-acoustique de Luc Ferrari présenté par Bernard Donzel Gargaud du Collectif et Compagnie.

**Le 4 février à 18 h.**

- « *Musique et Ecologie* » par Philippe Fanise d'après le paysage sonore de Murray Schafer. Un itinéraire qui mènera des authentiques chants de baleine aux quatre saisons de Walter Carlos.

**Le 11 février à 18 h.**

- « *Chanter la nature* », chansons, poèmes et textes présentés par Pierre Tournaire, auteur compositeur.

**Le 18 février à 18 h.**

A l'Espace 60, Bonlieu, Annecy.



# AGENDA

## rhône

### RADIO

#### Emission Forum

Pour le mois de février, voici le programme des émissions Forum de *Radio-Léon* qui ont lieu le lundi à 19h30.

**7 février** : méthodes alternatives de défense des citoyens.

**14 février** : les batailles dans la presse lyonnaise (invités : patrons de presse et journalistes lyonnais).

**21 février** : municipales, histoire politique de Lyon (invités : journalistes et historiens).

**28 février** : la politique du logement social à Lyon et sa banlieue (invités : candidats aux municipales, associations, offices de H.L.M.).

De façon générale, les informations sur *Radio-Léon* ont lieu à **18h45** en semaine.

### STAGES

#### A.D.A.P.

Tous les mois, A.D.A.P. Diffusion organise des sessions d'information approfondie sur des outils, des méthodes, des approches pédagogiques particulièrement adaptés aux actions de formation actuelle (jeunes, migrants, femmes étrangères, etc.). Ouvert à tous les responsables, formateurs, elles devraient permettre progressivement d'engager un dialogue, des échanges à partir d'un dossier établi par le C.R.E.P.T.

**Le 16 février 1983 de 14h à 17h**

**A.D.A.P. Diffusion, 27 montée St-Sébastien, Lyon 1<sup>er</sup>. Tél. 839.60.30**

#### Formation de formateurs

De nombreux bénévoles ou salariés de petites associations sollicitent l'A.D.A.P. pour des sessions de formation. Pour mieux recenser les besoins, pour envisager la mise en place de modules adaptés, l'A.D.A.P. souhaite que ces personnes prennent contact en précisant les noms, adresses et organismes ainsi que le type de session désiré.

**A.D.A.P. Diffusion, 27 montée St-Sébastien, Lyon 1<sup>er</sup>, Tél. 839.60.30**



#### Littérature

La M.C.A. de Décines propose un stage de littérature animé par Krihor Beledian sur Hagop Baronian : la vision satirique « *des mendiants honorables* »

**Samedi 26 février de 15h à 17h**

**Dimanche 27 février de 9h à 11h**

*M.C.A. de Décines, 15 rue du 24-avril-1915, tél. 849.42.97.* Frais de participation : 30 F la séance.

#### Parents aujourd'hui

L'Ecole des Parents et Educateurs de Lyon et du Rhône organise des stages pour les parents de jeunes enfants et d'adolescents dont les objectifs sont d'améliorer les relations jeunes-parents et la communication entre les personnes, d'acquérir des connaissances sur le développement de l'enfant, de la naissance à l'adolescence sur les plans physique, intellectuel et affectif, de développer la confiance en soi.

Stages à partir du **mois d'avril.**

*Ecole des Parents et des Educateurs de Lyon et du Rhône, 7 Grande-Rue des Charpenes, 69100 Villeurbanne. Tél. 889.26.76*

### ANIMATION

L'association Inter-Service Migrants, dans le cadre de ses

activités culturelles, propose une série de manifestations destinées à sensibiliser la population française et les animateurs. Sont invités :

El Hadi Cherifa, premier danseur du ballet algérien, accompagné de ses musiciens et de ses danseuses qui donnera plusieurs animations :

**le 17 février de 15h30 à 17h.** à la *Maison de l'Enfance, rue d'Avignon à St-Fons*

**du 18 février au 20 février,** stages de danses et percussions traditionnelles du Maghreb au *Centre Culturel de Villeurbanne.*

**le 19 février 1983 à 20h,** *Théâtre du Vieux-Givors, rue Puits Ollier, 69700 Givors*

**le 20 février 1983 à 15h,** *Nouveau Centre Culturel Charlie Chaplin, 69200 Vaulx-en-Velin.*

A l'initiative du Centre Social Roger Vaillant, du Centre Culturel Boris Vian et de la M.J.C. de Vénissieux, El Hadi Cherifa sera également à la *Maison du Peuple de Vénissieux, rue Laurent Genin le jeudi 17 février à 21h.*

#### Chanson

La Pena propose une série d'ateliers animés par Christian Gentile et Pierre Delorme, ayant pour but d'essayer de cerner les différents problèmes techniques que pose l'écriture d'une chanson tant sur le plan musical (techniques de base de l'accompagnement, la mélodie et son contexte harmonique, le rapport musique-

texte) que sur le plan des paroles (structures possibles d'une chanson, jeu des rimes et des sonorités, le rythme et le vers, travail sur le genre et le style). Coût de participation : 500 F par trimestre et par personne, le nombre des participants étant limité à 15 personnes.

**Tous les mercredis de 20h30 à 22h30.**

*La Pena des Quatre-Quartiers, 12 rue Docteur Lacroix, Lyon 3<sup>e</sup>, métro Saxe-Gambetta.*

#### Folk

La Maison des Jeunes et de la Culture de Lyon Ménéval propose un bal folk hebdomadaire.

**Tous les mardis à 20h.**

*M.J.C. de Ménéval, 29 avenue de Ménéval, Lyon 5<sup>e</sup>. Tél. 825.00.58.*

#### Pour les enfants

La Maison de la Culture Arménienne propose pour les enfants de 6 à 12 ans des activités d'éveil (tissage-broderie, peinture, poterie, bricolage, musique-chants-danses, projection de diapositives et de films sur des thèmes arméniens). Ces activités, gratuites, ont commencé le 12 janvier.

**Le mercredi de 14h à 16h30.**

*M.C.A., 15 rue du 24-avril-1915 à Décines.* Pour renseignements, téléphoner au 849.42.97, de préférence l'après-midi.

### ASSOCIATIONS

#### Maghrébins

Une nouvelle association, l'Association Maghrébine d'Action Culturelle et Sociale vient de se créer sur St-Fons. L'A.M.A.C.S., association ouverte à toute la population de St-Fons pour une meilleure connaissance de la culture et des traditions maghrébines et qui se veut l'un des porte-paroles des Maghrébins résidant à St-Fons, se fixe plusieurs objectifs : diffusion de la culture maghrébine, défense des Maghrébins (problèmes d'immigration), assistance et conseils juridiques, permanence d'aide sociale, sensibilisation et soutien moral de la femme par rapport aux problèmes quotidiens, alphabétisation par l'enseignement du français et des langues maternelles aux adultes et aux enfants, soutien scolaire...

*Adresse : A.M.A.C.S., 13 rue Mathieu Dussurgey à St-Fons (derrière immeuble Sonacotra).*

#### Jeunes

Les jeunes de Villeurbanne-Nord / Buers-Croix-Luiset envisagent de se constituer en association. Cette association, l'A.J.I.V. (Association des Jeunes Immigrés de Villeurbanne) se donne pour but toute action visant à : favoriser et revaloriser l'expression culturelle des jeunes immigrés ; informer sur les droits civiques et juridiques des immigrés ; être vigilant au respect de ces droits ; promouvoir toute action allant dans le sens des objectifs de l'association.

Si vous êtes intéressés, vous pouvez contacter l'A.J.I.V. au 884.71.46

### FEMMES

#### Accouchement

La Mouvement pour la Liberté de l'Avortement-Accouchement-Contraception assure des permanences, principalement axées sur les problèmes de l'avortement et de la contraception, tous les **jeudis soir de 18h à 20h**. Selon la demande sont organisés des groupes de réflexion et de pratique concernant la grossesse et l'accouchement le vendredi soir.

Pour renseignements : *M.L.A.A.C. 14 rue de l'Oiseillère, 69009 Lyon, tél. 883.29.61*

#### Bilan

A l'initiative du Collectif Femmes de Lyon (Maison des Associations, 46 cours de la République, 69100 Villeurbanne) se tiendra une journée des femmes le **samedi 5 février de 9h à 24h au C.E.P., 44 rue Saint-Georges, 69005 Lyon**. Une journée pour se mettre au clair sur le féminisme, avec tentative de bilan, regard sur le devenir du mouvement, l'opportunité d'un centre des femmes, mais aussi des forums, des débats, un film, de la musique...

### APPEL

#### Prisonnier d'opinion

« Appel en faveur de la libération de G.N. Mikhailov,

prisonnier d'opinion en U.R.S.S. ». Gueorgui Nikolayevich Mikhaïlov est un prisonnier d'opinion adopté par le Groupe 138 d'Amnesty International, mouvement international de défense des droits de l'homme. Professeur de physique à Leningrad et amateur d'art, G.N. Mikhaïlov a été arrêté en février 1979 pour avoir organisé chez lui des expositions de peinture non conformistes, et condamné à quatre ans de camp de rééducation par le travail.

Malgré un état de santé inquiétant, il se trouve depuis quatre ans dans un camp de l'extrême nord sibérien. Le Groupe 138 a tenté de nombreuses interventions en sa faveur (lettres aux autorités soviétiques, pétitions, appels à des personnalités scientifiques et politiques françaises). Normalement, il devrait être libéré en février 1983 mais le Groupe 138 craint une prolongation de la peine ou un nouveau procès plus sévère. Pour tous ceux qui voudraient soutenir l'action du groupe, des modèles de lettre et adresses des autorités russes sont disponibles au local d'Amnesty International.

Permanences : **Mercredi 10h à 12h30 et 14h à 19h. Samedi 10h à 12h30**

Amnesty International, 10 rue Lanterne, Lyon 1<sup>er</sup>, tél. 839.04.09

## EXPOSITION

### Jaros

Chaque trimestre, la ville de Givors demande à un artiste de créer des affiches pour la rue et les lieux publics, affiches qui sont des mises en images de poèmes extraits des petits livres édités par le Pré de l'Age. Ce trimestre est consacré à Jaros, avec une exposition consacrée à une technique particulière : la sérigraphie.

**Du 18 janvier au 19 février.**

Bibliothèque Max-Pol Fouchet à Givors, mercredi et samedi de 10h à 17h et mardi, jeudi, vendredi de 14h à 18h.

## SPECTACLES

### Danses latino-américaines

Christina Goyo et ses musiciens, invités par Inter-Service Migrants, donneront un spec-



tacle unique de danses latino-américaines (Pérou, Bolivie, Argentine, Mexique, Colombie, Venezuela).

**Le 19 février 1983 à 20h30**

Centre Culturel de Villeurbanne, 234 cours E. Zola.

Pour tous renseignements complémentaires, contacter Salah Beyra au 885.17.14

### Viet-Nam

Pour les fêtes du Têt, Nouvel An viet-namien, bal et soirée avec musique, chants et danses traditionnels viet-namiens.

**Samedi 12 février 1983 à partir de 14h30.**

Centre Culturel Charlie Chaplin, Place de la Nation, Vaulx-en-Velin.

### Chanson vivante

Chanson, rock, spectacles de rue, expositions, spectacles enfants, débats, rencontres, radio pour ce forum de la « Chanson Vivante » avec notamment Jacques Bertin, Les Octaves, Djamel Allam, Brenda Wooton, Marie-Paule Belle, Max Rougier mais aussi de nombreux chanteurs locaux : Pierre Delorme, André Bonhomme, David Cohen, Jean-Paul Blanchard, Gil Fol, Alain Bert, Paul Sabia, Michèle Gallino, Alain Hivert. Du rock aussi avec Facel Vega, Carte de Séjour, Lili Drop.

**Du 25 février au mercredi 2 mars.**

Centre culturel Charlie Chaplin, Place de la Nation, Vaulx-en-Velin.

### Ballets arméniens

La Maison de la Culture Arménienne de Décines présente les Ballets Arméniens, Compagnie Edouard Bolikian.

**Dimanche 6 février 1983 à 15h**

Centre Culturel de Villeurbanne, 234 cours E. Zola. Prix des places : 40 F. Réservations : Eglise Arménienne de Lyon, Maison de la Culture Arménienne de Décines, FNAC, Suzanne Couture, 28 rue Bugeaud, Lyon 6<sup>e</sup>.

### Solidarité avec l'Amérique Latine

Pour marquer l'ouverture de la campagne de solidarité aux peuples d'Amérique Latine, le Secours Populaire Français

présente Michèle Bernard et en première partie Eduardo Lorca, mime chilien. Une exposition-vente d'artisanat ainsi qu'un buffet latino-américain compléteront la soirée.

**Mardi 15 février 1983 à 20h45**

Bourse du Travail. Prix des places : 60 F, 50 F (étudiants, chômeurs), 100 F (bons de soutien). Vente : Secours Populaire Français, CERRA, Le Progrès, Rabut.

### Cinéma

Journal de Campagne du réalisateur israélien Amos Gitai, la vie des Palestiniens dans les territoires occupés.

A l'invitation d'ARVEL (entrée libre) au Zola le 8 mars à 20h30, 117 cours Emile Zola, Villeurbanne.

(publicité)

# manifesto

72, RUE DE LA CHARITE

LYON 69002

# SOLDDES

*POUR LA COMMUNICATION, une autre  
conception de la formation, une autre vision du papier*



**NOUVELLE CROISSANCE**

☎ 894 26 40 ; 885 72 61

1 cours de la République 69100 VILLEURBANNE

*micro-informatique*

**SAMED!**  
*créations* midi

Nouvelle croissance, 23 rue docteur Rollet  
69100 Villeurbanne

☎ 803 97 35

*cartes de visite, recherche de  
sigles, affiches*

Avec Robert Vial, Secrétaire général de l'Association de Solidarité Franco-Arabe, de retour du Liban.

**Cosmopolis : 4 mois après la fin de la guerre, comment vivent les Palestiniens restés au Liban ?**

**Robert Vial :** Il y a un mythe à dénoncer. Beaucoup de Français s'imaginent qu'il n'y a pratiquement plus de Palestiniens au Liban parce que les médias ont orchestré le départ de 10 000 d'entre eux. Il en reste 385 000 dont 40 000 vivent dans des camps.

**Cosmopolis : Après Sabra et Chatila ceux qui sont dans les camps ont-ils peur ?**

**Robert Vial :** Les Palestiniens, paradoxalement, craignent beaucoup plus les milices libanaises que les israéliens. Les Israéliens en sont à reconstruire les camps en dur. Ce qui signifie qu'il veulent maintenir les Palestiniens dans les camps, c'est à dire leur conserver un statut de réfugiés. Cela suppose implicitement que pour les Israéliens, les Palestiniens ne regagnent jamais leur pays d'origine...

**Cosmopolis : on parle aussi de dégradation de la situation, de réseaux de Palestiniens en train de se reconstituer ?**

**Robert Vial :** Les Israéliens ont cru que la campagne du Liban serait une ballade et ils sont en train de s'y enliser, tout comme les Syriens. Ils se rendent compte qu'ils ont en face d'eux une résistance armée qui se réorganise. Face au coup de mains, aux enlèvements, les Israéliens se durcissent. On a beaucoup parlé de stocks d'armes confisqués, mais il faut savoir qu'au Liban il y aura toujours des armes.

**Cosmopolis : L'objectif d'Israël était d'épurer le Sud du Liban des foyers de résistance Palestinienne et maintenant de normaliser ses relations avec le Liban. Est-ce que ces buts sont atteints ?**

**Robert Vial :** Non. On peut dire qu'on est en état de non guerre mais aussi en état de non paix. L'autorité de Béchir Gemayel, son prestige sur l'ensemble du pays faisait de lui un négociateur difficile

mais aussi un homme capable de réunir le Liban. Amine Gemayel, lui, ne peut compter en gros que sur les forces de sécurité intérieure — sorte de police — et son autorité n'est reconnue paradoxalement que sur Beyrouth Ouest. Cela fait du Liban un Non Etat « cantonal » dans lequel on entretient les divisions entre minorités afin de mieux régner.

**Cosmopolis : Dans ce cas les négociations avec Israël ont-elles une chance d'aboutir ?**

**Robert Vial :** Je l'ai déjà dit et je ne suis pas le seul, je n'y crois absolument pas. On assiste à un dialogue de sourds. Israël exige un traité de paix que ne veut pas signer le Liban tant que toutes les forces étrangères n'auront pas quitté le Liban. Mais comme les négociations ne se font qu'avec Israël, les Syriens eux ne partiront pas et on voit mal Israël se retirer tant que les Syriens restent en place.

**Cosmopolis : Comment le Liban se remet-il de la guerre ?**

**Robert Vial :** Il n'y a pas d'Etat au Liban, il y a un gouvernement qui s'appuie pratiquement sur rien, c'est l'occupation généralisée, des conflits confessionnels partout, mais par contre le commerce est omniprésent. On voit à l'Ouest comme à l'Est des magasins surchargés de marchandises. La livre libanaise se porte très bien. Une sorte de fureur de vivre se substitue à ce cotoiement quotidien de la mort et cette fureur de vivre s'extériorise dans une volonté de faire du commerce à n'importe quelles conditions et avec qui que ce soit, au mépris parfois d'un prolétariat émigré comme les Soudanais.

Par Patrick Geay

## PALESTINE ET ISRAEL VIVRONT

L'invasion israélienne du Liban et ses conséquences tragiques ont bouleversé la conscience mondiale.

Depuis 1948, c'est la cinquième fois que le langage des armes prévaut sur celui de la raison, entraînant à nouveau des dizaines de milliers de victimes et des dommages immenses.

Pourtant, dès 1947, l'O.N.U. représentant la communauté internationale avait décidé la création de deux Etats indépendants, un Etat juif et un Etat arabe, appelés à vivre pacifiquement côte à côte. Or cette résolution n'a été que partiellement appliquée. Israël a bien été créé, mais pas la Palestine.

Cinq guerres en 1948, 1956, 1967, 1973 et aujourd'hui 1982 ont prouvé que les armes sont incapables d'imposer par la force la solution que dicte la raison et le droit : l'acceptation de chacun des deux peuples par l'autre, la reconnaissance réciproque et simultanée de leur droit de vivre en paix et de s'organiser en Etats indépendants et pacifiques.

Cette acceptation implique pour chacun d'eux le droit de choisir librement et démocratiquement, sans aucune pression étrangère, le régime et les dirigeants qu'il souhaite : le peuple palestinien étant représenté aujourd'hui par l'O.L.P., le peuple israélien étant représenté aujourd'hui principalement par les fronts sionistes du Maarakh — auquel participe le parti travailliste — et du Likoud.

C'est pourquoi, nous appelons tous ceux qui veulent voir Palestiniens et Israéliens vivre en paix, côte à côte, dans des Etats indépendants, souverains et pacifiques, à se réunir en un comité que nous souhaitons le plus large possible. Ce comité pourra, chaque fois que cela sera nécessaire, convaincre qu'il ne peut y avoir de paix durable au Moyen-Orient tant que des négociations entre les représentants des deux parties, en vue d'aboutir à une solution pacifique, n'auront pas lieu.

Ce comité soutiendra activement les forces de paix et de dialogue palestiniennes et israéliennes qui préconisent un tel processus.

Les deux Etats doivent exister côte à côte, indépendants, souverains et pacifiques. C'est ainsi qu'Israël et la Palestine vivront.

**Palestine et Israël vivront**  
**Comité Lyonnais**  
**Adresse provisoire :**  
**Association ARVEL**  
**54 rue Paul Verlaine**  
**69100 Villeurbanne**

### Signataires de l'appel à Lyon

Rosemary Abauzit, puéricultrice ; Hakim Amdouni, technicien ; Antoine Amiral, conseiller municipal de Lyon ; Christian Baboin-Jaubert ; Irène Balloste-Fouletier, médecin ; André Barthélémy, délégué général de l'Association ARVEL ; Andrée Bernier ; Jean Berthoinier, professeur ; Maître Paul Bouchet, avocat au barreau de Lyon ; Esther Charrin ; Michel Chomarat, historien ;

Jean Cohen, architecte ; Louis et Monette Costechaire, militants ouvriers ; Jean Costil, pasteur ; Hugues Cousin, professeur à la Faculté de Théologie de Lyon ; Michelle Darcueil, enseignante ; Pierre Darphin ; Patrick de Fursac, animateur ; Claude Delaros, enseignante ; Christian Delorme, prêtre, directeur de la revue « Alternatives Non-Violentes » ; Roland Ducret, prêtre dominicain ; Renée Dufour, professeur ; Sylvie Farré, directrice « Atrium Cultures et Formations » ; Monique Garmier, professeur d'histoire ; Joseph Gelin, prêtre ; Marc Gentes, chef de division à l'EDF ; Eric Gerbe ; Jean Gerbe, « citoyen du monde » ; Suzanne Gerbe, Comité de Défense Prisonniers Politiques en Amérique Latine ; Pierre-Alain Gourion, avocat ; Alain-Noël Henri, maître assistant assistant à l'Université Lyon II ; François-Olivier Kahn, étudiant ; Christian Lallement, avocat ; André Laudouze, dominicain ; Jean Machurat, ingénieur, maire de Neuville-sur-Saône (PS) ; Denise Machurat ; Françoise Martin, professeur Gérard Marvy ; Alain Pantazian, technicien ; Gil Pernot, économiste ; Myriam Plet-Aillard, avocate ; Daniel Pothin, électricien Ville de Lyon, militant syndicaliste ; Bernard Saunier, adjoint au maire de Saint-Quentin-Fallavier ; Pierre Seignobosc, ingénieur ; Pierre Thomé, membre du Bureau fédéral du PSU ; Robert Vial, président du Cercle pour la liberté de la Culture ; Lucienne Wetta, éducatrice ; Frédéric Zenatti, assistant à la Faculté de Droit.

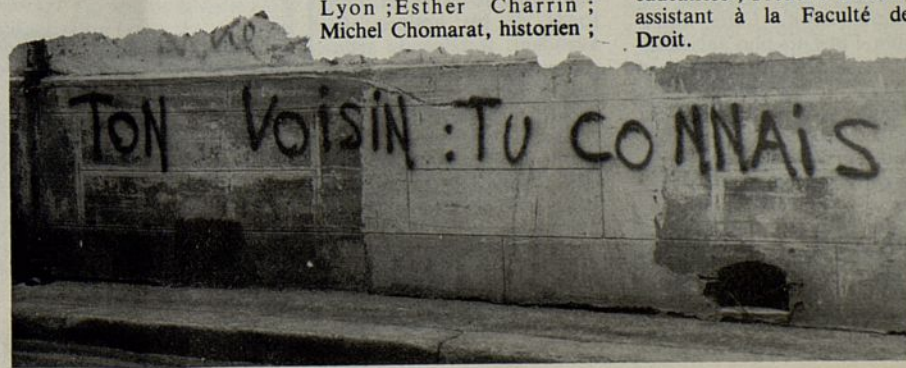


Photo J.G.

## PEAU DE BANANE

Pas trop tôt. Lyon, métropole internationale a enfin ses scandales municipaux. Tout arrive. Jean Miriot, adjoint de Francisque Collomb, vient de glisser sur une peau de banane. Sale affaire que ce fruit blê à deux mois des municipales. Président depuis 1977 de la Société Anonyme de Construction de la Ville de Lyon (S.A.C.V.L.), M. Miriot est accusé par ses subordonnés, en vrac, d'abus de biens sociaux, d'infraction au code des marchés, d'imposition de marques, de protectionnisme de cabinet d'ingénierie. Et aussi d'avoir embauché son frère à un poste-clé, d'avoir confié préférentiellement des marchés au cabinet de son rejeton, d'avoir fait restaurer une maison de campagne aux frais de la S.A.C.V.L. Et j'en oublie.

Le parcours sans faute du scandale municipal. Manquait plus qu'à la presse de s'en emparer. D'autant plus facile que notre homme figure dans le peloton de tête des bruits qui courent depuis quelques années. Avec quelques autres. Un dossier à ramasser sans même se salir. D'autant plus que certaines personnalités ne se privaient pas d'avertir à demi-mot certains journalistes des choses bizarres qui se passaient. A ramasser, on vous dit. Il a fallu que les accusateurs de

M. Miriot convoque la presse et leur distribue le dossier. C'est le *Quotidien de Paris* qui le premier s'est décidé à en parler et qui depuis couvre le mieux l'affaire. Bien sûr, le scandale est un plat apprécié mais la presse locale s'en serait bien passé, déjà trop occupée à couvrir les municipales du bout des lèvres avec des préférences flangrantes. Obligée de relayer la presse nationale qu'elle connaît mieux que personne et depuis belle lurette. La presse régionale est ainsi passée discrètement du communiqué en bas de page à des articles plus conséquents, contrainte et forcée.

Il est ainsi certain que les quotidiens lyonnais rendront compte de cette affaire — et de celles qui suivent — en tâchant bien de ne pas trop en faire. Pas question de fouiller plus en profondeur, si les Parisiens s'arrêtent en cours de route par lassitude. Municipales ou pas municipales, l'engrenage provincial n'est pas prêt d'être terrassé par les ambitions internationales. Il n'y aura jamais de *Washington Post* à Lyon, quoiqu'on ait pu laisser croire, il y a quelques années.

Woodward & Bernstein

## PRIVE DE PAROLES

Un groupuscule inconnu, soit-disant comité de lutte anti-communiste, a cisailé les haubans de l'antenne de *Radio Léon*. Cette radio libre, l'une des plus anciennes de Lyon, a toujours donné la priorité à la parole, aux débats et à l'expression de tous. Privilégiant l'information et la création radiophonique, *Radio-Léon* ne se revendique d'aucun parti politique. Est-ce à dire que dès lors qu'une radio essaie de sortir du ronron musical pour remplir enfin un rôle d'échange d'opinions, elle dérange ? La solidarité exprimée par de

nombreux autres moyens d'expressions, y compris d'autres radios libres, permet cependant de croire au bien-fondé de ses options. En attendant, le bilan du sabotage s'élève à environ 100 000 F. *Radio-Léon* appelle plus particulièrement à la mobilisation de tous ceux qui depuis des mois soutiennent son projet. *Radio-Léon* a besoin d'un soutien financier urgent.

Chèques à envoyer à : A.D.E.I.P. Radio-Léon, Crédit Lyonnais, Lyon Guillotière, N°C.B. 0000050202.

## TRAVAILLEURS CLANDESTINS

Dans la région Rhône-Alpes, l'opération d'août 81 de régularisation des travailleurs étrangers clandestins s'était soldée par 45 % de refus. Face à cette situation, la CIMADE et d'autres organisations avaient engagé des démarches pour obtenir une révision des dossiers refusés. (Cela concerne environ 20 000 étrangers).

Suite à ces réactions, le secrétaire d'Etat chargé des Immigrés publie une circulaire où il est précisé que les étrangers entrés en France avant le 1<sup>er</sup> janvier 1981 et qui ont déposé un dossier de régularisation avant le 15 janvier 1982 peuvent

voir leur situation régularisée s'ils apportent la preuve, au moment de l'examen du recours, qu'ils occupent ou ont occupé un emploi stable. Tous les types de preuve sont recevables (témoignages, etc.).

Pour les Algériens qui relèvent du ministère de l'Intérieur, cette circulaire n'est pas applicable. Alerter associations, syndicats et partis politiques sur cette question semble aujourd'hui nécessaire. Il est en effet inadmissible que les mêmes règles ne soient pas appliquées à l'ensemble des communautés étrangères.

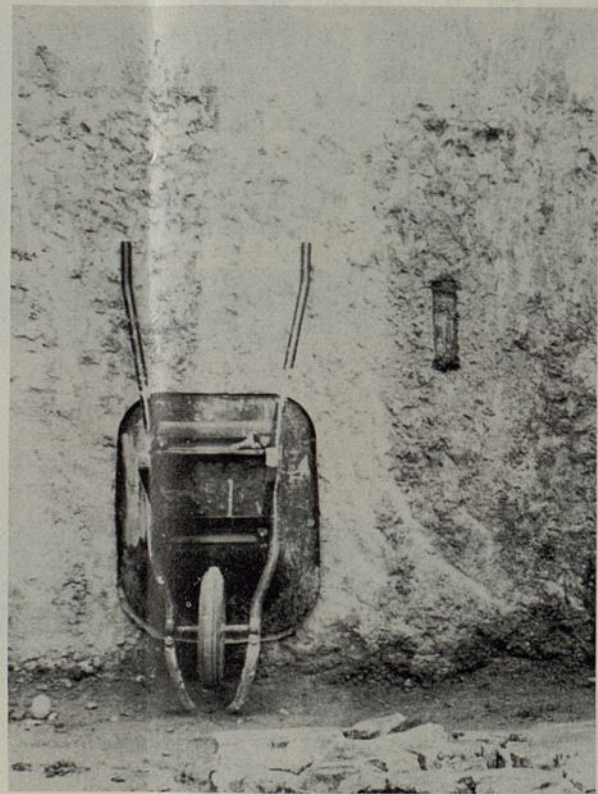


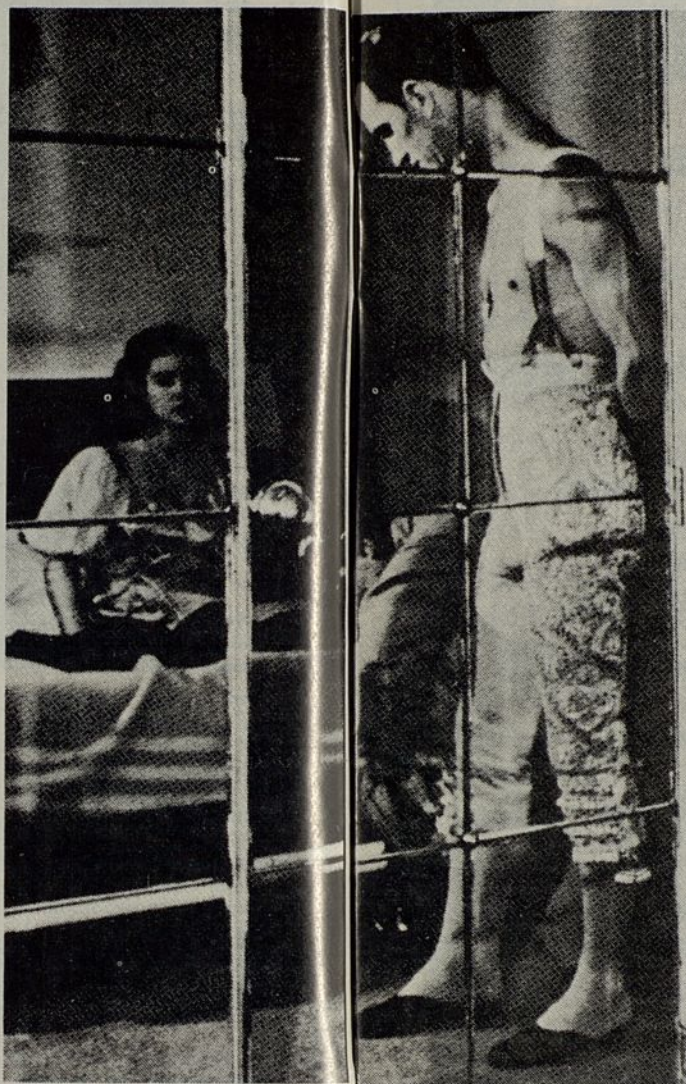
Photo Yves Guélaud

## ONDES GROUPEES

Création le 18 décembre de la Fédération Rhône-Alpes des Radios Libres. L'objectif à court terme de la F.R.A.R.L.I. est de rappeler que les mouvements d'expression qui ont mené à la libérali-

sation des ondes ne seront pas laminés par l'invasion des radios commerciales ou politiques sur la bande F.M. A bon auditeur salut. Contact :

Hervé Paris, 939.12.20



## GENEURS

A Caluire, Grande Rue St-Clair, depuis décembre dernier, l'Association de Défense des Droits des Familles Immigrées n'a pas chômé. On se souvient de cette épine (et opaque) affaire du N°45. Grâce à la vigilance de l'Association, une famille de cette « maison » a pu être relogée. Cette vigilance s'oppose à la passivité de Mme Richard, conseillère municipale. Le 15 décembre dernier, une autre famille du N°45, ayant toujours les pieds dans l'eau, une famille du N°37 végétant dans son taudis, tous les circuits normaux étant bloqués, l'Association décide l'occupation du centre médico-social, qui dépend de la Mairie. Cette occupation est soutenue très activement par deux assistantes sociales. Objectif : reloger deux familles. Refus de tout dialogue de la part du Maire, M. Dugoujon : « Vous y êtes,

vous y restez ». Pour lui, comme pour M. Allibert, propriétaire du N°45, « la faute vient des travailleurs sociaux du quartier ». L'occupation s'est terminée le 24 décembre, mais l'important est qu'un travail de fond a commencé, dans le cadre du service social, avec des associations (Cimade, groupes Tiers-Monde) sur les problèmes de logement à Caluire. Dernière nouvelle : M. Dugoujon contre attaque. Sans nuance. Il a demandé à la D.D.A.S.S. le déplacement des deux assistantes sociales. Tactique connue du Maire de Caluire : déplacer les gêneurs, en l'occurrence deux gêneuses qui informent les gens de leurs droits. A suivre... Pour tous contacts : Association de Défense des Droits des Familles Immigrées, B.P.13 Annexe, 69300 Caluire.

## L'AUTRE CARMEN

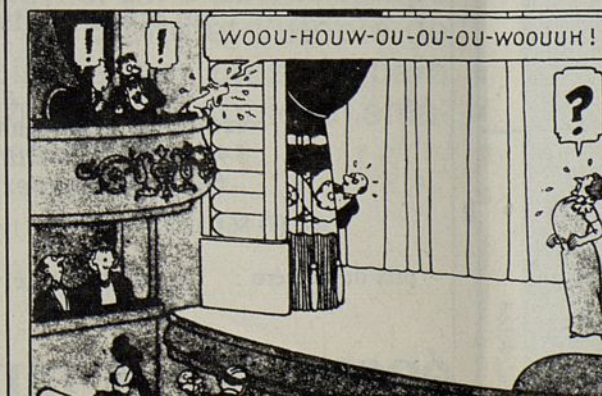
Que c'est beau ! Sans décorum, ni péplum, ni tous ces machins qui à l'Opéra vous empêchent traditionnellement d'entendre, de sentir. Aller à l'essentiel, à l'essence même des choses, des êtres, sans détour. Voilà le travail de Peter Brook. Et on comprend comment Bizet a eu envie de faire vivre la musique, de faire vibrer l'Espagne, celle de la misère et des passions sur la nouvelle de Mérimée.

« Essayer de retrouver l'Opéra que Bizet aurait pu écrire s'il avait pu être libéré des conventions de son époque », dit Brook. Et Carmen nous fait pleurer.

Anney, 15-19 février / Grenoble, 22-26 février / St-Etienne, 4-5 mars / Lyon, T.N.P., avril.

## CHOMEDU

1<sup>er</sup> février. Ça y est, tout le monde passe sous le nouveau régime ASSEDIC défini par le décret du 24 novembre 1982. Ceux qui étaient au chômage avant le 27 novembre voient leur situation transformée et ajustée sur le nouveau régime. La principale caractéristique de celui-ci réside dans la réduction des périodes de prise en charge. Rigueur oblige. Premiers touchés (et pour beaucoup, coulés) entre autres, les professionnels du spectacle. Il est de notoriété



## FATSA

Non, ne cherchez pas, vous ne connaissez pas, à moins que vous ne passiez toutes vos vacances sur les bords de la Mer Noire. Le 13 janvier 83, cette petite ville est en procès. 740 de ses habitants sont devant le tribunal d'Asaya. On sait déjà que 260 peines de mort sont requises.

Alors qu'elle évitait la violence qui déferlait sur le pays dans les années 1979-1980, la ville de Fatsa mettait en place un système original de démocratie locale. Peu à peu, elle devint pour tout le pays un symbole de résistance et quand elle organisa en mai 1980 les « journées culturelles populaires », 100 000 personnes vinrent respirer là un air différent.

Ceci était insupportable pour le régime fasciste et la même année, en juillet, 20 000 soldats vinrent « nettoyer » la ville avec l'aide des « Loups Gris », milices du parti fasciste. Trois mille arrestations, plus de cent tués.

Cela se passait et se passe toujours au pays du Général Evren, en Turquie.

## Nuances

« Mieux que personne, je suis placé pour savoir combien la petite délinquance empoisonne votre vie quotidienne, que ce soit par les méfaits qu'elle commet (agressions, vols, vandalisme, etc.) ou par le climat d'insécurité qu'elle suscite autour de vous. [...] Je n'ignore pas non plus combien vous êtes irrités par le problème de certaines immigrations. C'est ainsi que ces derniers mois, plus de 400 expulsions ont été prononcées et exécutées. »

8 décembre 1982

G. Deferre,

Maire de Marseille (gauche) « Nous sommes débordés par eux. Il ne faut pas que le droit d'asile se transforme en accueil des chômeurs du monde entier. Il faut réduire d'un million le nombre des travailleurs immigrés en France. Il faut refuser d'être la poubelle de l'Europe ».

8 janvier 1983

M. Arreckx

Maire de Toulon (extrême-droite)

## Beau linge

Les 22 et 23 janvier à l'UNESCO s'est tenu le colloque organisé par le C.L.A.P. : Vers une société interculturelle. Matière pour *Cosmopolis* à des informations ultérieures.

## C'est la vie

Dominique Dieppedalle, initiatrice (et bienfaitrice) du journal que vous avez entre les mains travaille désormais à l'accueil des réfugiés politiques à Lyon. Sans déchirement : elle continuera sa collaboration à l'administration de notre entreprise.

## Entendu

Suite à la campagne qu'avait entreprise *Radio Trait d'Union* pour n'être point mariée contre son gré, la Haute Autorité (via Galabert) l'a entendue : c'est dans un célibat mobilisateur qu'elle abordera la grande route des coureurs de fond pour l'Espoir et la Tolérance.

## Entre nous

Les jeunes cons qui ont fait mumuse avec la liberté d'expression en sabotant

l'antenne de *Radio Léon* (100 000 F de dégâts) ont encore beaucoup de joies en perspective. Pas moins de douze radios locales se sont solidarisées avec *Léon*. Ajoutons-y *Cosmopolis*.



Photo Yves Guélaud

## Le mal des colonies

Les paris sont ouverts. Combien de temps reste-t-il à la France pour profiter de ses terres lointaines ? La Nouvelle-Calédonie nous a donné bien du nickel, merci pour elle. Mais d'autres sont derrière, prêts à cueillir les fruits mûrs. C'est pas tous les jours simple d'être anti-colonialiste. Au fait, d'où viennent les armes du F.N.L.C. et des Mélanésiens de Nouvelle-Calédonie ? Et qui visent-elles réellement ? Broussard, tirez-nous ça au clair !



# WASTEELS

**L'AGENCE DE VOYAGES SPECIALISTE  
DE L'EMISSION DE BILLETS AUX PLUS  
FORTES REDUCTIONS TOUTE L'ANNEE  
POUR TOUS LES RESSORTISSANTS :**

**PORTUGAIS •  
GRECS • ESPAGNOLS  
YOUGOSLAVES • TURCS  
MAROCAINS • ITALIENS**

**En train** — Grâce au tarif  
**B.I.G.T.**  
**En plus :**  
**COMMODITÉ et**  
**ASSISTANCE**

**En avion** — Grâce au tarif  
**TRAVAILLEURS et**  
**PEX**

**Tourisme** — Forfait vacances  
individuel et  
groupe. Bateau,  
Avion, même à  
prix charter, et Car

**TOUS BILLETS DE CAR ET BATEAU.**

Pour tous les **jeunes** de 4 à 26 ans, la  
possibilité de voyager pas cher pour visiter  
toute l'Europe en train avec le  
**B.I.G.E. WASTEELS**

## VOYAGES WASTEELS

69002 **Lyon** 40 cours de Verdun - tél. (7) 837.01.79  
69002 **Lyon** Centre d'Echanges - Perrache - tél. (7) 837.80.17  
42000 **Saint-Etienne** 8 rue Robert - tél. (77) 32.71.77  
38000 **Grenoble** 50 av. Alsace-Lorraine - tél. (76) 47.34.54  
73000 **Chambéry** 17 Faubourg Reclus - tél. (79) 33.04.63

LIC. A.568

# e.h.

n°269 janvier/février 1983

## les savoir-faire ouvriers, enjeux des changements techniques

j.m. bidaux  
le cycle et la chaîne,  
les ouvriers manient le dérailleur  
a. barcet - c. mercier  
l'automatisation  
supprime-t-elle les savoir-faire  
a. barcet  
nouveaux besoins, nouveaux savoir-faire  
m.f. raveyre  
un savoir-faire en sursis  
c. lebas  
comment les travailleurs  
parlent-ils de leur savoir-faire ?  
c. peyrard  
tout le savoir-faire  
passe-t-il au laboratoire ?  
d. foray  
une fonderie sans fondeur  
c. lebas - c. mercier  
reconnaître les savoir faire  
pour maîtriser  
les changements techniques et sociaux

a. birou  
la culture moderne  
comme développement  
de la volonté de puissance  
p. muller  
le débat  
sur la modernisation de l'agriculture :  
un enjeu politique

commandes à  
économie et humanisme  
14 rue Antoine Dumont  
69372 lyon cedex 08

tél. (7) 861.32.23 C.C.P. lyon 1529-16 L

prix du numéro : france : 35 f. t.t.c. étranger : 38 f. t.t.c.

# économie et humanisme

# EDITO

A l'heure des grandes manœuvres électorales, à coup d'accords centraux, de grandes offensives publicitaires, l'un, l'autre et le troisième nous disent qu'avec eux nous serons plus heureux. Qu'en est-il justement de notre bonheur ?

A la droite a succédé la gauche pour nous expliquer la crise, la vraie. L'argent ne fera donc pas notre bonheur. Certes, des injustices flagrantes sont à réparer. Mais il y faudra du temps et la nouvelle répartition du gâteau ne suffira pas à en changer le goût.

C'est pourtant bien de risque et d'idées nouvelles dont nous avons besoin quand bien même leur réalisation en serait coûteuse. L'abolition de la peine de mort nous avait déjà permis de nous sentir mieux. Mais les centrales nucléaires sont-elles moins suspectes aujourd'hui ? Le vote des immigrés aux municipales moins urgent qu'il y a deux ans ? Le partage du travail une moins bonne idée ? Le secteur associatif un partenaire moins fondamental ?

Opposer sans cesse réalisme et utopie est le plus sûr moyen de s'enfermer dans un débat stérile. En d'autres temps le réalisme était de droite et l'utopie de gauche. A devoir manger plus de pain noir, le tartiner toujours d'utopie lui enlèverait son goût amer.



## M'AS TU VU

# UN SEUL SIEGE POUR TROIS DERRIERES

Plus que toutes autres, les municipales lyonnaises se déroulent comme un spectacle politique, l'un des seuls de ces élections. Les médias nationaux l'ont bien compris qui se déplacent en masse pour assister au combat des chefs. Un spectacle comme un autre, somme toute, dont le déroulement importe presque autant que l'issue. Sauf pour les Lyonnais.

Un siège vide est à pourvoir, pas franchement beau, à louer pour six ans. Il s'affiche sur 4 mètres sur 3 sur les murs de la ville depuis fin décembre... Pendant que Francisque Collomb présente ses vœux sur tout ce qui ressemble de près ou de loin à un support publicitaire... A quand les sanisettes Decaux ? Michel Noir ne perdant pas de temps (d'ailleurs peut-il se le permettre) expose avec une franche indécence l'objet tant convoité en attendant de s'y asseoir peut-être.

Et toujours ce bruit incessant : Francisque Collomb, maire de Lyon, n'existerait pas. Lyon ne serait pas gouverné. Qui sont donc ces « messieurs Machin » qui tireraient les ficelles en coulisse ? (voir *Cosmopolis* de janvier). 1983/89 : le siège restera-t-il inoccupé ? En attendant que Michel Noir dans sa 2ème vague d'affiches ne s'y asseoie fièrement, c'est du moins ce qu'il laisse entendre. La réélection du maire sortant ne changera rien à ce cliché démoniaque. Pour les deux challengers, le problème est simple : avoir un vrai maire ou pas ?

Michel Noir n'a guère pris le temps de souffler après la consommation de la rupture avec le reste de la droite lyonnaise à la veille de Noël. Après que table rase eut été faite des négociations de dernière minute, des mains tendues et des repas d'entremetteurs, le terrain était libre pour que débute enfin la campagne préparée de longue date. Qui croira que Michel Noir, auteur d'un livre intitulé *Réussir une campagne électorale, suivre l'exemple américain*, ait pu laisser quoi que ce soit au jeu du hasard.

Certains disent que le côté « pro » du personnage ne réussira qu'à effrayer les électeurs tièdes, mous et indécis. Mais voter Noir contre Collomb F., relève-t-il

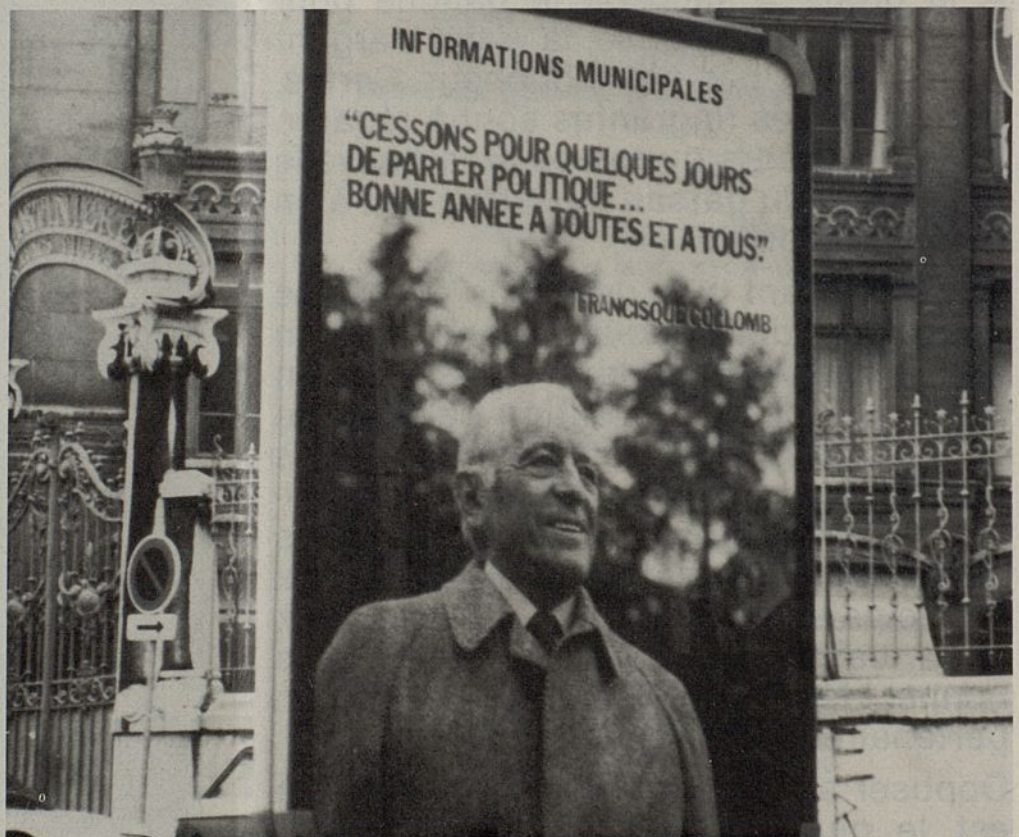


Photo Slimani-Rozynes

### Francisque Collomb « le gestionnaire politique »

*Grâce aux moyens d'informations considérables dont il dispose, Francisque Collomb parviendra-t-il à endiguer le péril Noir ? Outre un quotidien régional qui décidément le « gâte » beaucoup ces derniers temps, un journal électoral viendra épauler le très municipal « Vivre à Lyon ». Petite révolution : le marketing téléphoné fait son apparition, préparons-nous donc à être dérangés par des voix charmantes vantant les mérites des membres de la liste F. Collomb. Coût unitaire : 5 francs.*

*Inutile de courrir se réfugier dans les salles de cinéma, personne ne sera épargné, une série de spots publicitaires visant l'électorat jeune fera son apparition en février. Sans oublier les diverses plaquettes et films d'introduction à réunion. Qui croira que cela ne coûte que 3 millions de francs ?*

du courage politique ? Face au fonceur Noir, les stratèges de l'Hôtel de Ville ont préféré la communication douce, le ton chaleureux et rassurant avec un zeste de solennité.

Que F. Collomb soit présent de façon solennelle, ce n'est pas là notre affaire. Qu'on lui évite de préférence tout contact avec les moyens audiovisuels du fait de ses problèmes d'élocution, cela le regarde, mais que sa campagne s'abatte sur toute la ville, n'épargnant que les égoûts, c'est bien l'affaire de tous. Les 220 panneaux d'information municipale Decaux ont été mis à contribution depuis le 1<sup>er</sup> décembre avec, pour ouvrir le bal, l'affiche annonciatrice du son et lumière du 8 décembre dans la cour de l'Hôtel de Ville : réalisateur Elan !

A l'indignation clamée partout et à laquelle les médias locaux ont oublié de consacrer quelques lignes, Carole Dufour, rédactrice en chef de *Vivre à Lyon* répond par la légitimité, tout en scrutant de sa fenêtre les allées et venues à la permanence voisine de Michel Noir. La campagne de F. Collomb serait double. Il existerait d'une part la campagne « bilan » et d'autre part la campagne électorale proprement dite. La série d'affiches présentée dans les panneaux d'information municipale Decaux fige un moment de la vie lyonnaise et rappelle aussi un peu l'allégeance municipale à ce notabilisme (ici la famille Rinck). La deuxième fournée ne va pas tarder à sortir.

## Le grand nettoyage

Le détournement du mobilier urbain est si patent que pour toute réponse, on obtient : « *regardez ailleurs si c'est plus discret* ». Il est vrai qu'à Villeurbanne ou ailleurs, l'utilité de ce mobilier ne fait plus de doute pour aucun état-major politique. Dès lors, le coût officiel de la campagne de F. Collomb s'en trouve amoindri, beaucoup de choses dépendant du budget de la délégation à l'information : affiches pour le mobilier urbain, livre « bilan/propositions », et d'autres supports « neutres » tel *Vivre à Lyon*.

Le pluralisme règne dans le domaine des journaux d'arrondissements. Gérard Collomb dispose de *Lyon 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>* qu'il étendra peut-être à l'ensemble de la ville, chose que Michel Noir n'a pas manqué de faire avec son *J'habite*. Et comme le

papier est si peu cher en cette nouvelle année, le candidat F. Collomb va lancer un journal électoral tiré à seulement 300 000 exemplaires. Cette presse est digne d'un bon jardinier, tout y est ratissé et nul n'est oublié : marginaux officiels (Le Bihan), radios libres, etc.

Soufflons un peu : 220 panneaux Decaux pour le maire sortant et 200 panneaux d'affichage ajoutés aux 200 de Michel Noir et aux 200 de Gérard Collomb. Sans oublier la presse quotidienne, la presse électorale, l'affichage sauvage et... stop. Les privilèges : une fin en soi qui justifie tant de moyens. On dit que ceux-là mêmes qui ont poussé le septuagénaire Collomb à se représenter trem-

blent pour leurs avantages acquis. Tandis que de l'autre côté de la place des Terreaux, l'équipe de Noir rêve d'un grand nettoyage. Pour remplacer des notables en place par des notables en devenir ?

Tout est question de positionnement dans un premier temps, puis ensuite de stratégie. Les propositions de chaque candidat importent peu au regard de la place attribuée au travail de leur image. Les spécialistes œuvrent à faire passer la totalité du message au travers des affiches.

Chez Michel Noir, par exemple, le rôle du staff est-il d'énoncer les propositions pour 83/89 ? Pas seulement. Ces propositions sont latentes dans le slogan



### ... contre Michel Noir « l'apprenti sorcier »

*Les sommes consacrées à l'opération de séduction « Michel Noir » varient de 1,5 millions (si l'on veut bien le croire) à 6 millions (si l'on écoute les ragôts qui traînent). Afin de mériter sa réputation d'homme à la pointe des techniques de communication politique, M.N. maintiendra le lien avec les lyonnais grâce à un journal vidéo, régulièrement mis à jour durant la durée de la campagne. Avec « J'habite », récemment étendu à toute la ville, 2 à 300 points fixes de campagne et toute une armada informationnelle de la lettre personnalisée au contact catégoriel, son but avoué est d'étendre à Lyon ce qui lui a si bien réussi dans sa circonscription croix-roussienne : le look Noir.*

« un nouveau contrat avec les lyonnais ». Comment s'en sortir ? Quels sont les problèmes ? Le détail se fera à la base, au contact des électeurs, dans le champ réduit de la campagne classique.

A quoi travaillent les états majors ? Aux études du marché électoral ? Voilà belle lurette qu'elles ont été analysées et digérées. Croyons bien qu'aucun candidat sérieux ne s'est appuyé sur les sondages publiés dans la Presse quotidienne régionale ou dans l'hebdo parisien *L'Economie* plebiscitant en couverture le maire sortant en décembre et distribué gratuitement dans certaines boîtes aux lettres en janvier. Gratuitement et anonymement. En ce domaine, chacun des trois candidats sait qui il intéresse, qui il peut intéresser, qui il est susceptible d'effrayer et qui il effraiera toujours.

Stratégie et planification des campagnes ont été établies depuis longtemps. C'est le produit de ce travail qui est aujourd'hui médiatisé sur la base du positionnement des candidats/produits dont les publicitaires nous disent que « *seul leur caractère humain les sépare des autres types de produits.* » Dans ce cadre, une large partie du travail consiste à combler les écarts entre le profil idéal reçu par l'électorat et le profil existant des candidats.

## Un combat expérimental

Le Gérard Collomb idéal serait très lyonnais et accessoirement socialiste. Depuis quelques années on ne cesse de découvrir son existence, en cela sa présence en 83 est primordiale pour l'échéance prochaine : 89. Michel Noir est tout entier dans les techniques de marketing ; son unique problème est l'apolitique. Candidat idéal d'un parti à Lyon il devra faire preuve de ténacité face au spectre de l'apolitisme si tant est que celui-ci existe . Ce n'est pas pour vendre le maire sortant que l'on disserte jour après jour sur l'apolitisme à la lyonnaise ; c'est juste pour couler son challenger. La neutralité politique de droite joue aux ombres chinoises avec les griffes du R.P.R..

De son côté, F. Collomb travaille au bulldozer pour combler l'écart entre l'image idéale du maire qu'il devrait être et celle qu'il promet de devenir. Il inau-

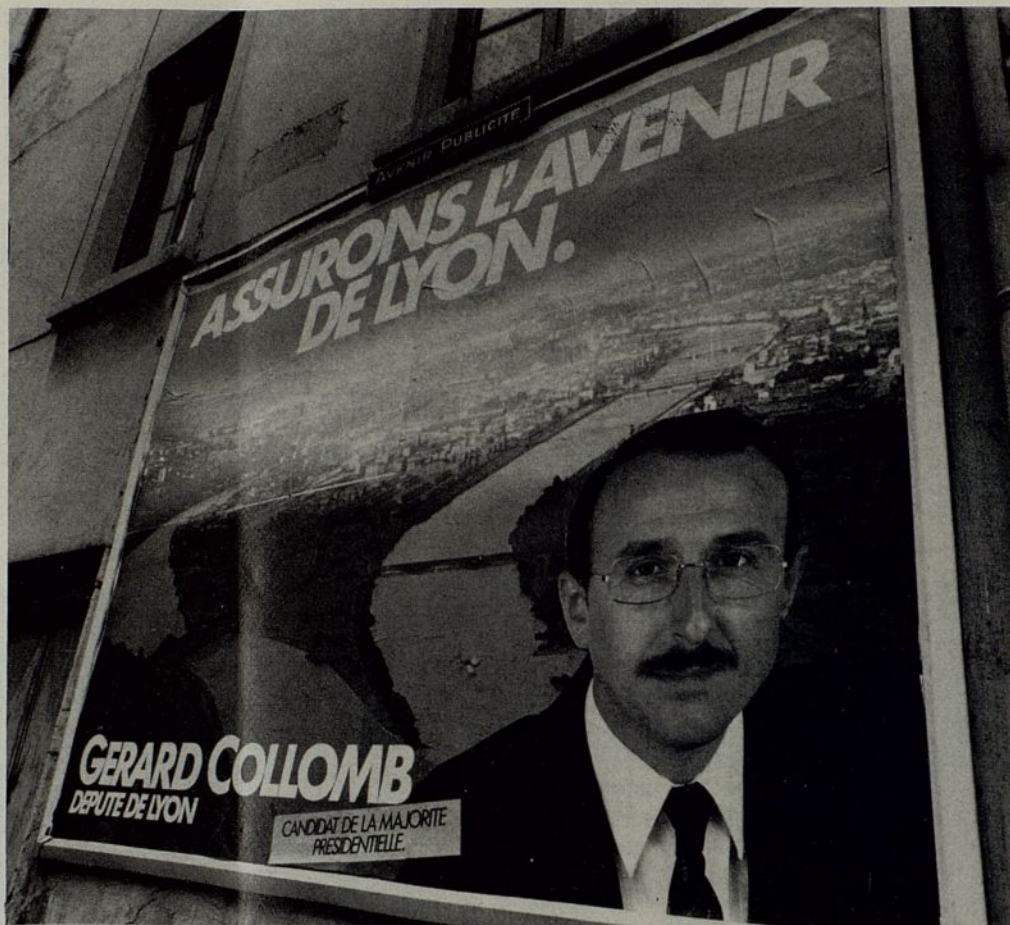


Photo Ph. Schuller

... avec en vedette américaine Gérard Collomb « rendez-vous en 89 »

*Gérard Collomb, produit nouveau dont la campagne est à peine couverte par la presse, a tout à faire. Il est vrai qu'il ne vise pas l'élection mais son institutionnalisation sur l'échiquier lyonnais.*

*Sa campagne reste celle d'un homme et non pas d'un parti. Il est juste tributaire de la griffe socialiste due en partie à Séguéla dont se sont inspirés les concepteurs de son matériel publicitaire : l'équipe de R.D.B., agence publicitaire lyonnaise. Ses moyens, 2 millions de francs, limitent sa campagne à une unique affiche.*

gure à tour de bras, détruit, pose les premières pierres à un rythme que même Chirac n'arriverait pas à soutenir. Il est vieux mais il est entouré de gens jeunes nous répond-on, sans oublier d'ajouter que « *ce n'est pas le cas de Noir* ».

Ce combat de chefs semble être tout à fait expérimental. De même que les cantonales et l'élection de M.F. Frobert au siège de Charles Béraudier à l'issue des dernières cantonales étaient un coup d'essai de Michel Noir pour les municipales, le scrutin de mars sera suivi de très près par les états-majors politiques (et ceux de la droite plus particulièrement) comme une analyse en vue des prochaines présidentielles. La droite nouvelle peut elle supplanter la droite classique ?

On ne s'étonnera donc plus du déferlement des médias nationaux vers Lyon. Non seulement cette bataille sera la plus intéressante, la plus excitante de mars, mais elle aura « valeur de symbole », comme dirait Alain Duhamel. Paris n'est devenue la banlieue de Lyon que pour de doux rêveurs. La municipalité (quelle qu'elle soit) a tout à gagner de cette médiatisation.

Les lecteurs aussi d'ailleurs, qui lassés de la constante somnolence de la presse locale, entendront parler de leur ville autrement que par le biais de querelles de personnes ou d'inaugurations.

Pierre Rozynes  
Mohamed Slimani

## NOUVEAUX ELECTEURS

# LE JOUR DE VOTE EST ARRIVE ...

Pour de nombreux jeunes nés de parents algériens après 1963 en France, les élections de mars prochain seront le premier geste participatif important à la vie de leur commune. Curieusement Clémence Bergeal découvre que rien ni personne n'autorise à avancer le moindre chiffre quant au nombre de nouveaux électeurs concernés.

Rachid, 18 ans : « *J'en ai rien à foutre* ». Dalila, 20 ans : « *Je pense que c'est un progrès, pour une fois que les immigrés ont le droit de voter en dehors de leur pays* ». Sarononi, 20 ans : « *J'en ai rien à foutre, je ne fais pas de politique et en plus je n'y comprends rien* ». Nadia, 18 ans : « *Je ne suis pas au courant, car on ne m'en a pas parlé* ». Idis, 26 ans : « *Je pense que je voterai, ça peut être intéressant* ». Nora, 21 ans : « *Je ne suis pas au courant et je m'en fous. Ça va me rapporter quoi ?* ». Nadia, 18 ans : « *Je voterai si ça change quelque chose pour les immigrés* »...

« *Rien à foutre, un petit peu, beaucoup, à la folie, énormément* ». « *Bien informés, un petit peu, à la folie, énormément, pas du tout* » : les municipales, ou plus précisément la possibilité de vote à des élections, malgré cet effeuillage de la « Marguerite électorale », n'a pas l'air de pousser pour autant les jeunes immigrés à mettre une fleur au fusil démocratique... Du moins si l'on en juge d'après ce « mini-sondage express » en pied de tours.

Aujourd'hui les jeux sont faits... Mais il est difficile de chiffrer combien d'entre eux se sont inscrits sur les listes. En effet, tous arrivés à l'âge de la majorité électorale, n'apparaissent plus comme jeunes immigrés. Effectivement la gauche n'ayant pas donné le droit de vote (cf. réformes « fonds de tiroir »), ceux qui auront accès à l'urne magique, seront de jeunes Français comme les autres...

Drôle de science que la mathématique, pourtant dite exacte. Quand les banlieues s'agitent, quand des BMW font des concours de déprime et des feux d'artifice avec les GTI du ras le bol, alors chacun sait les compter... « *Moi, mon-*

*sieur, j'en ai "tant" sur ma commune... une plaie, une douleur, un ennui. J'ai "tant" d'algériens, "tant" du Sud Est asiatique, "tant" de...* ».

On pouvait presque les entendre manipuler ces populations au kilo... « *On en a casé une caisse à la réintégration (les récupérables), huit livres, en pré-préformation préprofessionnelle, vous m'en mettez quelques douzaines, bon poids, au frigo : les durs, y'a pas, on leur a donné le choix : la planche à voile, le ciné en plein air, la formation, s'ils n'ont pas compris faut les refroidir* ». Et pourtant les dites « terreurs » avaient aussi à cette époque sur leur carte d'identité : nationalité « F ». Mais curieusement, même avec de « bons » papiers, il leur aurait fallu changer de peau.

Et bien, tout aussi curieusement, quand on interroge aujourd'hui les politiques, de toute église, ces mêmes, heureux de se prononcer, d'être consultés, d'être les meilleurs mais aussi les plus à craindre sur leurs communes pendant ces été « hard », ne voient plus le mal de la même couleur. On s'entend dire, et même faire la morale. « *Parler de ces jeunes, en tant qu'immigrés est tout à fait raciste. Ce sont de jeunes Français comme les autres. Ils voteront comme les autres* ».

Oui, mais vous éliront-ils comme les autres, messieurs les maires sortants ou futurs. Là-dessus, « *botus et mouche cousue* », telle est la devise, comme auraient dit deux messieurs avec lesquels toute ressemblance avec des personnages existant ou ayant existé, serait du mauvais esprit. Les municipalités n'ayant jamais en période électorale des âmes et des états de flics.

Si chacun sait et s'occupe de l'importance qu'auront ces votes là, si



*Sous l'opulente poitrine de Marianne, on découvre le problème, que dis-je la question...*

chacun se plait à rappeler en toute innocence l'importance de « sa » prévention, des « ses » animations, de « sa » sécurité... tous se demandent si le vernis d'un été aura l'effet plus durable d'une brosse à reluire pour leur blason de printemps. Le vote de la « seconde génération » -pardon : de ces jeunes Français à part entière, la preuve ils ont « LE » bulletin - dérange... Mais chez ces gens-là, Monsieur, on ne parle pas... ou alors si... « *Auriez-vous l'obligeance, s'il vous plait, pour l'incognito et la sourdine, de tirer le rideau de l'isoloir* ».

Dans le confessionnal des antichambres politiques, on s'interroge, on calcule. Derrière un bureau, après trois secrétaires, un aide de camp et deux conseillers, très officiellement reçu, sous l'opulente poitrine de Marianne, on ignore, on découvre le problème, que dis-je, la question. Et pourtant une voiture qui brûle, c'est déjà un « *Allo, Monsieur le maire, bobo* », mais alors un buste de plâtre bousculé par une urne qui bascule... Aïe. aïe, aïe...

Clémence Bergeal

## PSU

# LE PETIT CHOSE VOIT GRAND

Petit parti de 7 000 adhérents, le P.S.U. compte 600 élus, qu'il voudrait bien voir porté à 1 000 lors des prochaines municipales. Ni associé au gouvernement, ni dans l'opposition, l'inconfort de sa place particulière résulte des questions permanentes qu'il accepte de se poser. Pas toujours pour accroître sa force. Nous avons rencontré sa Secrétaire Nationale, Huguette Bouchardeau, un œil vers un portefeuille ministériel, son cœur près des femmes.

**Cosmopolis : Première femme secrétaire nationale d'un parti politique, votre présence a-t-elle, au P.S.U., contribué à modifier l'approche habituelle que les uns et les autres ont de la chose politique ?**

**Huguette Bouchardeau :** Mon envie était que le P.S.U. colle davantage au mouvement social à travers les mouvements que je connaissais bien comme le mouvement écologiste et le mouvement féministe en particulier. J'ai donc beaucoup insisté dans les premières années sur une autre manière de faire de la politique, sur la forme de parti qui était dépassée.

Cette mutation est très difficile, et la forme résiste très fort. Ce sont plutôt les écolos qui ont été gagnés par la forme « parti ». L'une des raisons est que nous sommes toujours confrontés aux élections, aux rapports avec les autres partis, à l'occupation du pouvoir d'Etat.

J'ai souvent été amenée à comparer ce qui se passe dans le mouvement des femmes avec le fonctionnement de mon parti. Ainsi je n'arrive pas non plus à approuver complètement le mode d'organisation du mouvement des femmes. Dispersé en petits groupes et n'ayant pas à connaître le principe de prise de pouvoir, il en subit de terribles et bien pires à mon avis que dans un parti politique.

Celles qui ont le pouvoir ne peuvent être remises en cause, puisqu'il n'existe ni loi, ni institution. Le pouvoir est implicite et appartient à qui a la plume, qui a du loisir, etc. Un pouvoir sans organisation de type démocratique est très terroriste ; dans le groupe politique,

on se sent beaucoup plus dépendant de la volonté des autres.

Cependant, nous n'avons pas encore trouvé de substitut aux modes de vie politiques qui existent à travers les partis politiques. Nous refusons cette sorte de délégation permanente à des gens qui deviennent des notables politiques, des professionnels. Les formes actuelles nous laissent très insatisfaits.

**Cosmopolis : Le conseil constitutionnel vient récemment d'écarter la proposition d'un quota des femmes pour leur candidature aux élections. Que pensez-vous de ce quota ?**

**Huguette Bouchardeau :** Telle qu'elle est souvent abordée, cette question de quotas ne nous intéresse pas, c'est encore une expression politique traditionnelle. Faisons un détour et prenons un exemple.

Pour les municipales et dans les discussions avec le P.S., le P.C. et le M.R.G. le P.S.U. est arrivé avec un manifeste représentant un programme complet, traitant des questions sérieuses. Chacun nous a répondu : « C'est très bien ce que vous avez fait, mais on verra ça après. Commençons par voir qui sera tête de liste, qui sera second, etc. »

La discussion entre les états majors est d'abord une discussion sur la place à occuper, et cela les femmes généralement s'en désintéressent, sauf rares exceptions. C'est pourquoi, pour ne pas laisser le terrain libre, les quotas ne sont pas toujours stupides. Un homme est toujours prêt à prendre la place.

Ne pas se battre pour cette place en tant que femme n'est ni une erreur, ni



*« Je dis volontiers que participer à des réalisations m'intéresse... »*

très réaliste de leur part. Ce n'est pas une erreur parce que c'est l'aspect le plus déplaisant de la politique avec son petit jeu de pouvoir personnel, mais ce n'est pas très réaliste puisque c'est méconnaître la réalité des institutions, des jeux de forces en présence.

**Cosmopolis : Ni trublion de la gauche, ni responsable dans le gouvernement actuel, votre capacité de critique subsiste. Comment s'exerce-t-elle ?**

**Huguette Bouchardeau :** L'idée que nous aimerions faire passer prioritairement auprès du gouvernement est la suivante : au nom du réalisme, les ministères sont obnubilés par le nombre d'objectifs à remplir (diminuer le déficit de la balance commerciale, résorber le chômage, etc.). Le projet de changement social, de réduction des inégalités, de partage du travail n'apparaît plus assez clairement. La formation des énarques n'est pas étrangère à ce raisonnement d'efficacité et ils finissent par oublier complètement ce pour quoi ils sont là.

Les gens ne sont pas tellement dans l'attente de résultats immédiats. Ils les savent impossibles et sont terriblement résignés. Ils ont été préparés en cela par



Photos Yves Guélaud

« Je n'arrive pas à approuver le mode d'organisation des mouvements de femmes »

les discours antérieurs de la droite. Ils sont conscients des énormes difficultés et au delà des mesures ponctuelles voudraient continuer à percevoir le sens moral de cette politique. Pour moi, l'une des faiblesses de la politique actuelle a été l'incapacité d'opérer un premier changement dans le partage du travail et des revenus à propos des 39 heures. Cette mesure était indispensable pour montrer la voie d'une autre politique.

L'erreur de la gauche en arrivant au pouvoir a été d'affirmer que les choses allaient s'arranger. Il fallait dire que la crise était structurelle et que l'on n'augmenterait pas la croissance.

L'attitude politique monétariste d'un Delors s'oppose à celle qui consisterait à accroître le partage du travail dans le sens d'une solidarité accrue, mesure qui transformerait réellement le paysage social.

**Cosmopolis :** On dit que vous abandonneriez volontiers votre place au P.S.U. pour un poste de responsabilité au gouvernement. Auprès des femmes ?

**Huguette Bouchardeau :** Ou ailleurs. Oui, cela m'intéresserait. Quand on a travaillé dans un parti tel que le P.S.U.,

dans un syndicat, quand on poursuit depuis 30 ans une activité militante, on a vraiment l'impression d'avoir brassé beaucoup de vent !

Après le militantisme, les tracts, les réunions, les conférences à n'en plus finir, je dis volontiers que participer à des réalisations m'intéresse. Même si pour beaucoup de gens appartenant à la gauche critique, cette idée est insupportable parce que le pouvoir c'est vilain... méchant !

Prenons l'exemple du projet de loi que vient de proposer Yvette Roudy sur l'égalité professionnelle des femmes. C'est déjà drôlement bien mais il y manque des points essentiels. Citons un appel à l'initiative des femmes pour composer des commissions à majorité de femmes dans chaque entreprise sur les niveaux de salaires, l'embauche, etc... les femmes doivent s'emparer de ces problèmes qui ne seront pas traités par des syndicats à dominance masculine.

**Cosmopolis :** Quelle est la position du P.S.U. sur cette participation au gouvernement ?

**Huguette Bouchardeau :** Mon parti dit « Sommes-nous en accord politique suf-

fisant avec le gouvernement pour y entrer ? » Il ne dit pas « Cela ferait-il plaisir à Huguette ? » Il se trouve que les points de désaccord avec le gouvernement l'ont emporté pour la majorité des militants.

Personnellement et malgré certaines réticences politiques, je pense que l'occasion était à saisir. Après la gauche, ce sera la droite à nouveau, pas l'extrême-gauche. J'aurais donc souhaité qu'à la suite du 10 mai nous ayons la même attitude que le P.C. dans un rapport de forces évidemment différent. Nous étions minoritaires au sein du bureau politique ; Mitterrand n'a pas fait d'offre.

Nous ne sommes pas au P.S.U. dans l'opposition. On ne peut lutter contre le pouvoir actuel alors que la droite mène une telle bagarre contre lui. Je ne veux pas que nos critiques restent académiques. Les élections municipales seront, nous l'espérons, l'occasion de trouver le terrain d'application de nos idées.

Propos recueillis par Bernard Bolze

## TIERS MONDE

**«LA NOURRITURE EST UNE ARME»**

Les pays du Tiers-Monde cultivent pour l'exportation, mais n'arrivent pas à nourrir leur propres populations. Faut-il continuer à rejeter la responsabilité sur les multinationales, en attendant que les solutions viennent d'en haut ? Ou, comme le proposent certains groupes de réflexion, changer les rapports de production... en achetant ailleurs. Chez eux, par exemple.

« *La nourriture est une arme. C'est aujourd'hui l'un des principaux outils de notre diplomatie...* » : Earl Butz, l'ancien secrétaire d'Etat américain à l'agriculture, n'y allait pas par quatre chemins. En fait, il disait tout haut ce que tout le monde sait : la dépendance alimentaire des pays du Tiers-Monde est un formidable moyen de pression aux mains des grandes puissances et des multinationales qui se partagent un marché de près de 3 milliards d'hommes.

Et comment pourrait-il en être autrement ? Les chiffres les plus optimistes établis par des organismes pourtant peu suspects de subversion comme la Banque Mondiale estiment à près de 800 millions le nombre des habitants de cette planète vivant en-dessous du « minimum alimentaire vital »... Alors que la consommation traditionnelle de mil, de sorgho et de céréales traditionnelle stagne dans toute l'Afrique, celle du blé ne cesse d'augmenter. La dépendance des pays africains s'approfondit encore, car ce sont les Etats-Unis, et eux seuls, qui disposent des ressources et des réserves nécessaires.

**Des résultats minimes**

Plus grave, explique Jacques Chonchol, ancien ministre de l'Agriculture du gouvernement d'unité populaire chilien de Salvador Allende, « *les gouvernants des pays du Tiers-Monde calquent leur production agricole sur les besoins des pays riches (production de viande et importation d'aliments élaborés) au détriment de la nourriture de base traditionnelle qu'ils sont alors obligés d'importer. L'agro-alimentaire affame les populations pauvres du Tiers-Monde. Tant que ce modèle continuera de dominer le marché, les pays du Tiers-Monde*

*n'auront aucune chance de voir leur sort s'améliorer* ».

A la conférence de Cancun, en 1981, pays du Nord et du Sud ont tenté de poser les bases d'un débat dans le cadre de l'ONU pour définir les moyens de vaincre la faim dans le monde d'ici à l'an 2000. Objectif insurmontable sans renversement complet des structures d'échange et de commerce internationales ? Ou vœu pieu à destination de l'opinion publique ?

**Changer de menu**

Bien sûr, on peut obtenir d'un certain nombre de gouvernements (dont le nôtre) qu'ils augmentent le volume de l'aide alimentaire accordée chaque année aux pays en voie de développement. L'aide française, par exemple, doit doubler pour atteindre 0,7 % du produit national brut en... 1988 ! Mais l'objectif international reconnu est d'atteindre pour tous 0,2 % en 1990. Autant dire que les efforts risquent d'être démesurés pour des résultats minimes.

En outre, en octroyant quelques millions de dollars de plus à quelques pays bien choisis, ne recule-t-on pas encore une fois devant les nécessaires changements dans les rapports économiques Nord-Sud et dans les pays du Tiers-Monde eux-mêmes, où l'aide est la plupart du temps interdite aux plus démunis ?

Alors, que faire ? Depuis plusieurs années, au plan national et aussi dans la région, des groupes de réflexion, de travail, des collectifs locaux « Tiers-Monde » cherchent des solutions sans proposer une réelle alternative au problème des échanges internationaux, permettent localement de prendre des initia-

tives utiles et efficaces. A Lyon, à Chambéry, en Ardèche ou dans la Loire, des expériences se déroulent qui montrent que dans ce domaine, il n'est peut-être pas utile d'attendre que tout vienne d'en haut...

Ces expériences sont diverses, mais elles convergent toutes au moins sur un point : ce n'est pas en renvoyant la responsabilité (bien réelle, il est vrai) de la faim dans le monde, sur des multinationales bien lointaines et donc intouchables, que l'on amorcera la prise de conscience générale.

A partir de là, deux grands axes. Premièrement, il faut acheter les produits du Tiers-Monde (alimentaires et non alimentaires, car l'artisanat est très lié à la subsistance des paysans d'Afriques ou d'Amérique Latine) à un prix juste pour réduire les termes inégaux des échanges : c'est en particulier le pari d'« Artisans du Monde » (voir encadré). Deuxièmement : pour vaincre la faim là-bas, il faut changer notre mode de consommation ici, sans pour autant que les catégories les plus défavorisées fassent les frais d'une plus grande solidarité.

Ce fut le point de départ de la campagne de l'automne 1981 « Ici, mieux se nourrir, là-bas, vaincre la faim », menée conjointement par « Frères des Hommes », « Terre des Hommes » et de nombreuses associations de solidarité avec le Tiers-Monde. A Lyon cette campagne donna lieu à une série de manifestations, qui, en présence notamment de la journaliste américaine Susan George (1), attira plus d'un millier de personnes au Centre Culturel de Villeurbanne.

« Artisans du Monde » fut, à Lyon, l'une des premières manifestations de cette volonté de changer les rapports avec les producteurs du Tiers-Monde. A partir d'une collecte de fonds en faveur des pays du Sahel victimes de la sécheresse, un groupe de réflexion permanent se mit en place, en particulier sur le problème de la commercialisation de l'artisanat. Après de nombreuses interventions dans les villages de la région (Rhône et Loire surtout), une boutique « Artisans du Monde » s'ouvrit à Saint-Jean. Son objectif était clair : il s'agissait ni plus ni



Photo P. G.

### *Etalage de fortune dans une ville du Pérou*

moins de créer un marché parallèle de produits du Tiers-Monde et de favoriser en contre-partie un projet de développement sur place, autofinancé par les producteurs, paysans ou artisans.

Sur place, les paysans et les artisans fixent leur prix, en indiquant en général de quoi il est fait (salaires, matières premières, etc.). « Artisans du Monde » achète au prix fixé par les producteurs. Le consommateur paie l'intégralité du produit plus la marge de fonctionnement

de l'association. A chaque acte d'achat, est fournie une fiche technique indiquant d'où vient le produit acheté (laines de Bolivie, vannerie du Rwanda ou broderie du Sénégal) et, si le consommateur en exprime le besoin, s'ouvre une discussion plus générale sur le Tiers-Monde.

Après cinq ans d'expérience, les animateurs d'« Artisans du Monde » à Lyon (une fédération nationale est aujourd'hui mise en place) tirent un bilan plutôt positif, quoique mi-chèvre,

mi-chou. Si l'association loi 1901 se porte bien et si la boutique s'autofinance, plusieurs problèmes demeurent : l'information demeure encore insuffisante, en dépit de l'ouverture d'un fonds de librairie et de documentation dans la boutique même ; les limitations de la Banque de France sur les sorties de devises rendent le travail d'échange souvent difficile ; les produits vendus sont assujettis à la T.V.A. et la publicité interdite, puisqu'« Artisans du Monde » est une association.

### **Un petit coup de pouce**

Enfin, et surtout, l'objectif de départ, qui était de financer des projets de développement dans les pays du Tiers-Monde sur les bénéfices dégagés ici, n'est pas atteint. Même si, dans la pratique, l'association a pu donner un petit, trop petit, « coup de pouce » aux groupements de producteurs d'Inde par exemple. Dans l'ensemble néanmoins, l'expérience a marqué des points, et ce en faveur de ceux qui pensent qu'il faut échapper aux grands circuits de distribution contrôlés par les multinationales.

Depuis 1980, à Chambéry, c'est le Centre d'Information Tiers-Monde (2) qui a pris en charge, au niveau de la ville et du département, l'information et la diffusion de produits du Tiers-Monde. Tous les samedis matin, sur les marchés, ses militants vendent du thé et du café (Tanzanie, Nicaragua), ouvrent la discussion avec les passants, proposent des brochures et des livres... Une consommation gratuite de thé, organisée récemment, a permis de faciliter cette approche très directe des consommateurs.

Mais cela serait insuffisant sans une information plus en profondeur que les animateurs du C.I.T.M. ont entrepris en direction du milieu scolaire d'une part, et des agriculteurs d'autre part. Ces initiatives ont abouti à des interventions ponctuelles devant des classes de lycéens ou des enseignants, dans le cadre du Centre Départemental de Documentation Pédagogique sur le thème du développement, du coton ou de la faim. Une commission agriculture nouvellement créée a pris contact avec des paysans d'Albens et devrait impulser prochainement des actions sur la consommation. Enfin avec l'aide de la Maison de la Promotion Sociale, neuf séances de formation-information ont eu lieu en 1982 sur l'ensemble des problèmes évoqués ici.

# la chronique d'un peu partout

d'Olivier Brachet



LEURS GOUVERNEMENTS  
ACHÈTENT DES MIRAGES  
PENDANT QUE LES POPULATIONS  
ÉCRÈVENT DE FAIM

Photo J.G.

« Des productions calquées sur les besoins des pays riches »

Dans l'Isère, le sud-est de l'Ardèche ou les Monts du Lyonnais, certaines de ces opérations ont été très positives. Telle cette initiative de l'équipe locale du CICDA qui a permis à des paysans péruviens de la région de Cotahuasi d'engager des avocats pour récupérer des terres dont ils avaient été expulsés. Toutes ces expériences prouvent à l'évidence que l'on peut agir pour casser les schémas de distribution et d'échange (mais aussi d'information), et ce tout de suite.

Il faut accepter, en fait, de changer d'habitude et peut-être préférer le jute ou le coton aux tissus synthétiques, la fibre de bananier au plastique moulé... Et en intégrant à nos repas un peu plus de céréales contre un peu moins de viande, amorcer le changement nécessaire... dans le quotidien. Des alternatives, des réponses, commencent à prendre forme. Sans pour autant régler l'ensemble du problème, elles montrent sans doute la voie : acheter, manger différemment, c'est une façon de voter tous les jours...

P.G.

(1) Voir notamment son livre *Comment meurt l'autre moitié du monde*, Ed. Robert-Laffont  
(2) 1 rue Saint François 73000 Chambéry

Il est un monde dont nous n'avons pas encore vraiment la vision. Nous connaissons cette carte du globe où la France et Paris se trouvaient en son centre. Quelques empêcheurs de tourner en rond ont voulu lui donner de plus justes proportions, rendant exangue l'Occident et étalant en complaisance ses immenses régions barbares du Nord et du Sud. Ce fût l'échelle de Peter. Je ne m'attarde pas trop sur la projection de Fuller où, dans l'impossibilité complète d'y retrouver les points cardinaux, on a l'impression que les continents américains pendent lamentablement, accrochés aux autres par le détroit de Béring. Tout en haut l'Australie, tout en bas l'Antarctique sud, presque égaux. On peut seulement remarquer que dans ce cas, la statue de la Liberté à New-York regarde dans une direction où il n'y a que le vide.

Nous nous représentons le monde géo-politique entre l'Est et l'Ouest depuis 1945. Cela semble encore fonctionner, bien que depuis dix ans, certains justiciers veulent à tout prix qu'on le voit Nord/Sud. Cette petite boule qu'est la terre a bien des problèmes pour se regarder et l'on ne peut quand même pas se promener avec un globe dans la poche

pour rendre justice à tout le monde. Depuis peu cependant, apparaît un renouvellement des représentations. Je crois que l'on est peut-être en train d'apprendre à ne plus voir le Sud en bas et le Nord en haut. Regardez le monde à partir du pôle sud et mettez le en haut : un vrai petit fortin qui défend les trois caps bien disposés en rosace. Le Horn, Bonne Espérance et Leeuwin viennent lécher les pieds de la belle dame blanche d'une manière bien révérencieuse.

Hélas, depuis quelque temps ces belles révérences semblent trop courtisanes pour être honnêtes et la belle dame va entrer en « noces ». Déjà le conflit des Malouines a projeté sur la scène deux prétendants qui la fixaient en réalité droit dans les yeux. Depuis, la France vote des crédits pour renforcer sa présence dans les terres australes (piste d'aviation aux Kerguelen), les Russes pêchent et ont pris une location à ses pieds, l'Australie est là, le Brésil et l'Inde affrètent depuis quelques mois des moyens de navigation pour se faire une place dans les plis de la robe. Le monde a, dans un bel ensemble, tourné ses regards vers le haut. La déesse trône, placide et fière, elle ne soufflera mot avant la curée.

## ARTISANS DU MONDE : LE JUSTE PRIX

Les produits mis en vente à la boutique d'Artisans du Monde proviennent d'artisans regroupés en coopératives ayant une volonté de développement local :

Une léproserie en Inde : KKM (tissage, un bidonville de Calcutta : Pilkana (batiks), un groupement de paysans au Rwanda en Afrique (artisanat), un centre social en Haute-Volta, un centre de promotion paysanne en Bolivie (lainages, flûtes), etc.

« Etant en relation directe avec ces coopératives, commente l'équipe de Lyon, nous nous efforçons de supprimer les intermédiaires afin de permettre une meilleure rémunération des artisans. En outre, les échanges que nous avons établis et que nous voulons intensifier nous permettent de mieux connaître le vécu des uns et des autres, les difficultés et les projets de chacun. Avec les autres groupes « Artisans du Monde », nous avons formé une fédération, la F.A.M., qui nous permettra d'assurer une coordination entre boutiques, une distribution de l'information, un soutien aux groupes qui se créent, une représentation nationale. »

## LE PRIX DE LA VIANDE

« La production céréalière mondiale, écrit la banque mondiale dans un récent rapport, suffirait à elle seule à assurer à chaque homme, femme et enfant, une ration de plus de 3000 calories et 65 grammes de protéines par jour. Pour cela, il suffirait de réorganiser 2 % environ de la production céréalière mondiale vers ceux qui en ont besoin ».

Voici à titre d'exemple, le prix de revient d'un kilo de viande, en valeur-céréales réelle. Pour produire un kilo de porc, il faut 4,8 kilo de céréales ; pour autant de mouton ou de veau, 8 kilo quant au bœuf, on compte de 11 à 20 kilo.

Il suffirait, en effet...

P.G.

Artisans du Monde 14 rue de la Bombarde 69005 Lyon - Ouvert du mardi au samedi de 10 H à 12 H et de 15 H à 19 H.

## VOX POPULI

## «LA RELIGION DES AVEUX»

Aveux imaginaires, peut-être, mais verdict bien réel : le 27 octobre dernier, le tribunal de Lyon prononçait la réclusion criminelle à perpétuité pour Stéphane Péroche, un jeune gitan qui s'était accusé trois ans plus tôt du meurtre de deux petites filles. « *Dossier percé* », dit Mireille Debard qui explique comment on requiert toujours la peine maximum pour les meurtres d'enfants... quelque soient les circonstances.

« J'ai découvert une femme et une enfant en danger de mort... » L'appel anonyme était enregistré au standard des pompiers de Lyon le 24 mai 1979 à 22 heures 30. Peu après, derrière le cimetière de Décines-Charpieu, au lieu indiqué par le mystérieux correspondant, on retrouvait les corps inertes de deux petites filles. A demi-nues, le crâne fracassé. C'était Danira, 13 ans et Sylvie, 7 ans. Mortes sous les coups. Elles n'avaient subi aucunes violences sexuelles. Le lendemain, la même voix au téléphone prévenait le journal *Le Progrès* : « *Je suis l'assassin. Je suis poussé par le diable...* »

Trois jours plus tard, vers minuit, près de la buvette de la Place Bellecour, la police interpellait un jeune gitan, Stéphane Péroche, 20 ans. Son signalement avait été largement diffusé puisqu'entre-temps, un de ses cousins l'avait dénoncé comme l'auteur possible du meurtre. Il était revenu le soir même avec du sang sur ses vêtements. La mère de Stéphane avait lavé le pantalon. « *Ça pourrait être Bayot...* » avait-elle dit. On l'appelait comme ça dans le clan. Du nom de la famille nourricière qui l'avait élevé.

## Un dossier percé

Stéphane Péroche ne se cachait pas. La veille, il était passé au commissariat déclarer la perte de sa sacoche. Il avoue assez vite et se prête à la reconstitution. Il ne peut pas expliquer son geste, mais il donne des détails vraisemblables : les deux enfants avaient construit une cabane... il a frappé avec un pieu carré... il a recouvert la tête de l'une des petites filles avec un sac en plastique.



Le 25 octobre, le procès de Stéphane Péroche commençait dans une « chape de haine »

Il y avait bien, près des corps, une grosse poutre brisée en deux, un sac en matière plastique et non loin de là, quelques branches recourbées qu'on pouvait à la rigueur prendre pour une cabane...

Ces aveux tombaient bien. C'était une sale affaire pour les policiers, écœurés par les constats. Et trois jours à bosser comme des fous ! Les histoires

comme ça, c'est jamais bon quand ça traîne. On tenait le coupable. Tout le monde recommençait à respirer.

De sa prison, Stéphane Péroche a beau revenir sur ses aveux, écrire lettre sur lettre pour dire qu'il est innocent, que lorsqu'il est arrivé au cimetière, les deux petites filles étaient déjà mortes (1), c'est peine perdue. Il restera un an sans être

entendu de nouveau par le juge d'instruction. Il a avoué une fois, c'est suffisant pour établir sa culpabilité.

Et la chambre d'accusation qui a tous les droits pour contrôler l'instruction, ou pour la faire recommencer se contente elle aussi des aveux du garçon. C'est ainsi que le président de la cour d'assises de Lyon reçoit un dossier si percé qu'il décide de demander en catastrophe un supplément d'information trois jours avant le procès pour rechercher je ne sais quel témoin qui avait aperçu un inconnu dans le cimetière, quelques heures avant le crime.

Les recherches et analyses élémentaires n'ont pas été faites à temps : Périoché a prétendu qu'une des petites filles lui avait griffé le visage ? On n'a pas recherché s'il y avait des traces de sang ou de peau sous les ongles de l'enfant. Le pieu désigné comme arme du crime aurait dû laisser des échardes ? Là encore, on n'a pas vérifié.

Périoché prétend qu'il a mis le sac de plastique sur la tête de l'une d'elles ? On a retrouvé le sac à côté du corps à hauteur de la hanche. Et le plus fort, le dossier comporte un procès-verbal erroné faisant l'inventaire de divers objets contenus dans le fameux sac. Or, il est établi que le sac était vide.

### « Pas une preuve »

Périoché allait-il être acquitté ? On parlait même d'une nouvelle « affaire Deveaux », cet apprenti de 18 ans accusé en juillet 1961 du meurtre de la petite Dominique, découverte dans le sous-sol d'un immeuble de Bron-Parilly. Il fut acquitté en cassation en septembre 1969. Maître Robert Boyer, l'un des avocats de Stéphane Périoché, s'était battu pour faire reconnaître l'innocence de Jean-Marie Deveaux.

A l'époque, il s'était déjà insurgé contre ce qu'il appelle « la religion des aveux ». Le jeune homme s'était accusé lors d'un interrogatoire du crime qu'il n'avait pas commis (2). Mais le 25 octobre, le procès de Stéphane Périoché commençait « dans une chape de haine ». On avait même prévu de protéger la sortie des avocats. Une analyse demandée à la hâte au cours de l'audience permettait de dire qu'il y avait une trace de sang à l'intérieur du bois vermoulu. C'était suffisant pour juger.

« On n'apprend pas assez aux juges et aux policiers que l'auto-accusation ne constitue pas une preuve de culpabilité », me disait récemment le docteur Michel Benezech qui insiste que ce point dans son cours à l'école nationale de la magistrature. Il cite des cas de delirium-tremens, des états confusionnels et il ajoute aussi : « ...des meurtres largement évoqués entraînent des aveux imaginaires chez des gens qui nourrissent des désirs homicides. Des gens qui veulent attirer l'attention, ou se défaire de leur culpabilité... ».

Il aime raconter une belle histoire devenue un classique du genre. Ça s'est passé en 1952 aux Etats-Unis : lui, photographe, elle, professeur de musique. Des amants terribles qui buvaient beaucoup... Un matin, l'homme vient s'accuser du meurtre de sa compagne. Ils avaient décidé de mourir ensemble, a-t-il expliqué au juge.

Il l'avait étranglée, mais il n'avait pas eu le courage de se tuer ensuite. Il s'était endormi à côté du corps... L'autopsie établit formellement que la femme n'avait pas été assassinée. Elle était morte tout simplement d'un infarctus. Quelques années avant, ils avaient tenté de se suicider tous les deux, le même jour.

Ou encore, un homme de 30 ans, inculpé d'homicide volontaire, que le Dr Michel Benezech avait expertisé à la prison de Gradignan en 1979. Il était venu s'accuser également d'avoir tué son frère jumeau d'un coup de fusil de chasse, cinq ans auparavant. Une sacrée surprise au village où ils vivaient tous les deux !

Tout le monde avait cru au suicide de ce type si déprimé qui additionnait les séjours en psychiatrie. L'homme fut emprisonné. Quelques mois plus tard, il revenait sur ses aveux et écrivait au juge d'instruction qu'il était innocent. Mais le juge n'était plus décidé à le croire comme ça.

Heureusement, l'autopsie ordonnée cinq ans après la mort confirmait sans aucun doute la thèse du suicide. On avait aussi retrouvé le certificat du médecin venu constater le décès. Une vague description indiquait l'angle de tir et confirmait que le frère s'était bel et bien tiré tout seul un coup de fusil dans la bouche... Le survivant qui « nourrissait depuis longtemps des sentiments fratricides à l'égard de son frère fut si fortement culpabilisé par sa mort qu'il s'en est accusé », en a déduit l'expert...



Lectures de Chantal Montellier (Humanoïdes Associés)

Tout ce qui avait été observé pendant des années pour aider le garçon, se retournait contre lui...

### Le crime le plus grave

Et dans le cas de Stéphane Périoché ? Qui est ce garçon étrange qui lit des choses bizarres, s'intéresse à la magie, écrit à ses avocats des lettres étonnantes, parfois belles. On a bien essayé en vain de décrire sa personnalité. Et les documents ne manquaient pas, depuis le temps qu'il était suivi en assistance éducative.

Dix ans de rapports toujours confidentiels mais qui peuvent être sortis dans une grande occasion et sans scrupules, rendus publics. Tout ce qui a été observé, écrit pendant des années avec les meilleures intentions, pour aider, pour éduquer le garçon se retournait tout à coup contre lui : « asocial... demi-fou... dangereux pour autrui... ».

Ensuite, l'expert-psychiatre est venu

Cependant, après la mort du condamné, le Parquet prend une mesure tout à fait exceptionnelle. Il ordonne le prélèvement de son cerveau. Le médecin légiste découvre alors quelque chose de suspect dans la matière cérébrale, une différence de couleur sur un volume de la grosseur d'un petit pois, à l'intérieur d'un lobe. Pour être plus précis, il aurait fallu un examen anatomo-pathologique jamais demandé.

Une nouvelle fois à Lyon, le 27 octobre, l'avocat général a demandé, sans conviction peut-être, la réclusion criminelle à perpétuité pour Stéphane Périoché. Bouleversés par les photos atroces qui venaient de circuler, les jurés ont obéi sans hésiter. Et la salle applaudissait encore au verdict.

Un verdict pourtant inacceptable. Il y a trop d'incertitudes, trop de zones d'ombres dans le dossier. Une affaire bâclée. Les juges de Périoché en seraient aujourd'hui mal à l'aise. Il reste une chance pour rectifier le tir : que le pourvoi en cassation soit accepté.

Décidément, les choses ne changent pas vite. Casamayor raconte qu'après le procès de Violette Nozières condamnée à mort, un journaliste était allé saluer l'avocat général qui avait demandé la tête de la jeune femme après avoir fait taire sèchement un témoin venu pour la défendre.

De grosses moustaches, un air de grand-père, l'avocat général était, disait-on, « la conscience du palais ». Il demanda au journaliste : « Eh bien, qu'en pensez-vous ? N'est-ce pas, les jurés n'ont rien compris. J'avais demandé la peine de mort pour avoir 15 ans. Ces cons-là m'ont suivi ! » (4)

Mireille Debar

dire qu'il était « à la limite de la démente »... et même un des avocats de la partie civile a carrément invoqué la folie, l'irresponsabilité. Est-ce à dire que Périoché aurait pu basculer avec un non-lieu du côté de l'hôpital psychiatrique ? La question n'est pas là. Le meurtrier d'un enfant — quel que soit son état mental au moment des faits — n'obtient presque jamais de non-lieu en application de l'article 64 du code pénal (3).

### « Comme un vertige »

Tout simplement parce que les experts que l'on accuse souvent de juger avant la justice n'osent pas faire « disparaître » ces affaires qui suscitent une grande émotion. Et les jurés n'accordent jamais les circonstances atténuantes pour le crime le plus grave aux yeux de la

société. C'est donc toujours jugé d'avance. La peine maximum.

Jean Olivier a été guillotiné en 1969 au terme d'un procès à huis clos. La grâce présidentielle lui avait été refusée pour le double crime commis deux ans plus tôt. Jean Olivier est à l'époque agriculteur dans l'Aisne. C'est un homme qui n'a jamais eu d'histoires jusqu'à ce jour de juin 1967. En début d'après-midi, deux enfants de sept et huit ans passent à côté du champ qu'il est en train de labourer.

Il descend de son tracteur, les entraîne dans le bois voisin, viole et tue la petite fille puis étrangle son frère. Il ne peut pas donner d'explications aux psychiatres : « Ça a été comme un vertige... Ça m'a pris comme ça... ». Certes, l'électro-encéphalogramme demandé par les experts révèle des anomalies. Mais personne n'en sera vraiment troublé avant l'exécution.

(1) Cela pourrait expliquer qu'il ait cru voir une femme et une enfant.

(2) Robert Boyer, *L'Affaire Deveaux*, Edit. Jean-Claude Lattès Paris 1969.

(3) Il n'y a ni crime ni délit lorsque le prévenu était en état de démente au temps de l'action, ou lorsqu'il a été contraint par une force à laquelle il n'a pu résister.

(4) Casamayor, *L'homme, la justice et la liberté*, p. 99 1dit. Arthaud 1964.

OSEILLE

# LE SPECTACLE DU CLOU

Il est parfois rouillé mais contre lui, on peut avoir de l'or. On le croit mythologique, mais il existe bel et bien. C'est le « clou », le « mont de piété », le service des prêts sur gages. Un service « public » pourtant ; mais en 83 comme au XIXème siècle, personne ne se vante d'y aller...

*« Il passait en revue les quelques loques pendues autour de la chambre. Enfin, il décrocha le pantalon et le châle, ouvrit la commode, ajouta au paquet une camisole et deux chemises de femme ; puis jetant le tout sur les bras de Gervaise : "-Tiens, porte ça au clou." "-Tu ne veux pas que je portes aussi les enfants ? Hein ! Si l'on prêtait sur les enfants, ce serait un fameux débarras !" Elle alla au Mont de Piété, pourtant »...*

Comme Gervaise dans l'Assommoir de Zola, je suis allée moi-aussi au 221 de la rue Duguesclin, Service des prêts sur gages. Première impression, celle de la lumière blanche tombée de la verrière, qui confère au hall une solennité hors de propos et que l'on devine aisément déprimante. Dans ces locaux de 1810, la modernisation se signale surtout par les guichets vitrés... et par la vidéo installée dans le bureau d'accueil qui visionne la salle des gages.

Dans celle-ci, une trentaine de personnes, en majorité étrangères, attendent sur les bancs qui entourent la salle. Sur un côté, les guichets et puis la caisse.. Une atmosphère d'attente, où les gens parlent à voix basse, en évitant plutôt de regarder les voisins. Je n'y ai pas rencontré Gervaise ; peut-être ne se reconnaît-elle plus aussi facilement...

## « Je n'avais pas le choix »

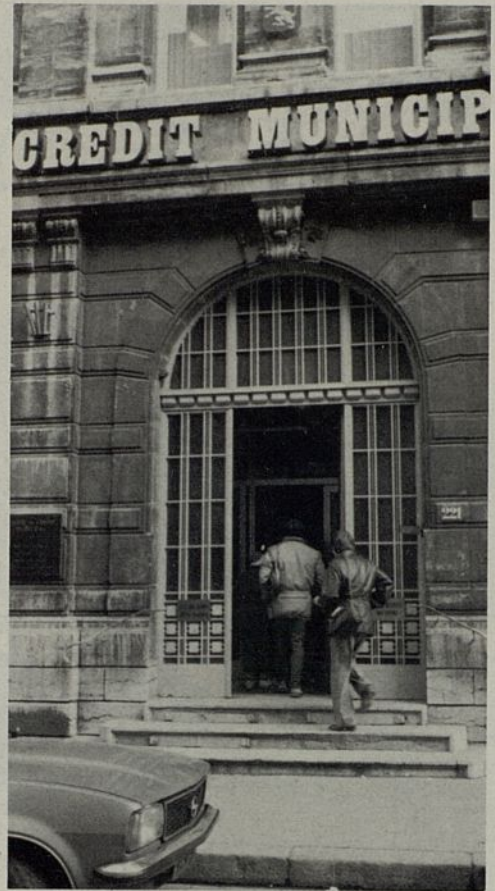
Avec quinze mille objets gagés par an (en moyenne une soixantaine par jour) ce service public créé par décret impérial pour lutter contre l'usure est encore présent, même s'il reste pour bien des gens l'élément typique d'une littérature à la Zola. L'or est depuis longtemps le plus prisé des échanges et le bijou (ancien ou non), le plus courant. Cependant, l'électro-ménager est en bonne

place, avec les objets d'art, de valeur. Plus rares sont les meubles et les vêtements : plus question d'engager sa chemise, on ne prend généralement que les fourrures... Faute de place, les prêts sur voitures ont, eux aussi, été supprimés.

Tous ces objets sont entreposés dans une salle surveillée, dans le même bâtiment. Le fonctionnement ? Simple. Vous vous présentez avec votre objet, une quelconque pièce d'identité, une pièce domiciliaire et dans le cas où vous engageriez un objet neuf, une facture, preuve de votre propriété. Sont évités ainsi les objets en cours de crédit, loués ou volés. Une estimation de l'objet vous est proposée, d'environ 20 à 25 % de la valeur réelle, légitimement perçue comme bien peu importante. A noter que s'il n'existe pas de plafond officiel, le prêt minimum est fixé à dix francs. Christiane qui a engagé des bijoux il y a quelques années me dit : « J'avais besoin d'argent, je n'avais pas le choix, je les ai engagés : c'était pour un prix dérisoire ».

Pourtant, parce que le versement est immédiat, bien peu de gens hésitent, malgré cet énorme fossé entre la valeur affective ou réelle, et la proposition. On dresse ensuite un contrat de six mois au terme duquel est envoyé une lettre de rappel demandant de payer les intérêts de 0,5 à 1,5 % selon l'argent prêté. C'est ce qu'on appelle officiellement les « frais de garde ». Christiane commente avec un sourire : « Même pour le clou, le coût de la vie a augmenté : avant, c'était du carton, maintenant on reçoit une feuille de papier... »

Trois solutions se présentent alors au client : retirer son gage en remboursant le capital prêté et les intérêts, renouveler le contrat en s'engageant à payer les intérêts tous les six mois, enfin abandonner son bien qui sera alors vendu aux enchères généralement plusieurs semaines plus tard. « On ne met pas le couteau sous la gorge des clients » me dit d'un air



« Je suis allé au 221 rue Duguesclin, service des prêts sur gage »

défendu le petit monsieur qui me reçoit dans son bureau. Bien sûr.

Plus de deux mille objets ont été vendus aux enchères cette année, le plus souvent à des antiquaires, depuis les statues en ivoire jusqu'aux calculatrices musicales en passant par les commodes d'époque. Les bonnes affaires sont là. Le produit de la vente ? Une fois retirée la somme prêtée, qui revient au service, une partie du gain est tenue à la disposition du client durant trois ans. Le chef du service insiste sur ce point, comme si l'image morale de l'affaire en dépendait. Il est vrai que cette image, quand elle existe, n'est pas très valorisante. « Une grande salle avec des clous au mur où on pendrait les affaires ». Voilà ce qu'imaginent bon nombre de ceux qui n'y ont jamais eu recours. Une imagerie bien loin de la réalité, concrète du moins.

## « La peur de l'expulsion »

Ce qui est resté intact au fil des années, c'est la réalité affective. Le clou, c'est d'abord l'image de la pauvreté... Il



Photos Yves Guélaud

*La lumière blanche tombée de la verrière, confère au hall une solennité hors de propos...*

est impossible d'avoir une idée précise de la situation sociale des clients, la procédure étant simplifiée au maximum et ne mentionnant donc pas la profession des « demandeurs ». On sait pourtant que les opérations sont nettement plus nombreuses lors de l'échéance des impôts et plus généralement en fin de trimestre... Que le pourcentage d'étrangers est égal à celui des Français... Que les personnes âgées viennent surtout dans les périodes précédant les versements des pensions...

Christiane réfléchit : « *Je ne me souviens pas avoir vu de jeunes, mais plutôt des couples, entre la trentaine et la cinquantaine* ». Mais elle? Pourquoi avoir engagé ses bijoux et sa machine à écrire? Le temps de se rappeler cette époque plus difficile que les autres, puis : « *Ça devait être pour un loyer. La peur de l'expulsion, oui c'est ça. Beaucoup de gens y vont pour ça, vous savez, l'expulsion...* » Elle a vu à l'époque, une vieille femme porter une paire de draps magnifiquement travaillés, une autre un service de petites cuillers ; elle y pense encore.

Le ton est respectueux, mon écoute aussi ; on est loin de Zola : « *Gervaise*

*aurait bazardé la maison ; elle était prise de la rage du clou ; elle se serait tondu la tête, si on avait voulu lui prêter sur ses cheveux. C'était trop commode, on ne pouvait pas s'empêcher d'aller chercher là de la monnaie, lorsqu'on attendait après un pain de quatre livres. Tout le saint frusquin y passait, le linge, les habits, jusqu'aux outils et aux meubles. »*

### « Aller chez ma tante »

Non, la rage du clou n'existe plus. Sourire de Christiane : « *Enfin, le clou de l'histoire, c'est l'espoir* ». Je m'étonne : l'espoir? « *Oui, même si ça peut mettre longtemps, on sait, on espère qu'on pourra reprendre nos affaires. Tout repose là-dessus. C'est un dépannage, quoi...* » Alors, tout le monde est content? Difficile de répondre, car même s'il y a une satisfaction momentanée, même si ce n'est qu'« un mauvais moment à passer », (déprimant mais dont on ne meurt pas), il reste un

malaise. Le service de prêt sur gages, c'est resté le Clou, le Mont de Piété, c'est encore « aller chez ma tante ». Et le langage est le meilleur symptôme de la réalité... « *Vous voyez, personne n'en parle à personne. On connaît sûrement tous des gens qui y sont allés ou qui y vont, mais personne ne le dira. Quand vous allez dans une banque, quand on vous prête un capital, vous êtes fier, c'est qu'on vous a fait confiance. Au Clou, c'est le contraire, et pourtant vous y apportez quelque chose de plus important qu'une garantie : un objet à vous* ».

Serait-ce à dire qu'on ne prête qu'aux riches, et qu'on échange qu'aux pauvres? Un détail semblerait répondre : l'emblème du Crédit Municipal est une figure mythologique ressemblant étrangement au Sphinx. J'avance. « *Le Sphinx, parce que la solution?* » Eh bien non, c'est un griffon. Le gardien du trésor.

Danièle Jarlier

## PREAU

# CHEVEUX BLANCS ET DENTS DE LAIT

A Villeurbanne et dans le 9ème à Lyon, des grand-mères retournent sur les bancs de la maternelle.. pour le plus grand bonheur des tout petits. Au delà de la simplicité de tels échanges, il s'agit avant tout de sortir chacun de sa coquille...

Jeanne de Villeurbanne, dite « Mémé Boutons » n'en finit pas d'inviter ses amis à passer quelques après-midi dans une école maternelle. « Assise au milieu des enfants, avec la maîtresse, j'ai écouté une leçon et leurs réponses. Ils m'ont initié à dessiner avec une goutte de peinture, montré leurs travaux, leur élève (2 poussins) et je leur ai apporté 2 kg de vieux boutons. Depuis, ils ne m'appellent plus que "Mémé Boutons"...! » « Mémé Boutons » a pris sa plus belle plume et fièrement raconte son expérience dans le Bulletin de l'Office Villeurbannais des personnes âgées (1).

A Saint-Rambert, dans le 9ème arrondissement de Lyon, (2) la présence de personnes âgées dans la maternelle fait presque figure de tradition... Depuis quatre ans des groupes de grand-mères remontent tout doucement la petite grimpe qui les mènent de la résidence de personnes âgées à l'école maternelle du Vergoin. Aujourd'hui, elles sont arrivées par groupe de deux ou trois, entre copines... Lucienne, Alice, Mélanie et Suzanne sont là les premières. Ce sont presque des habituées puisqu'avec la classe de l'an dernier elles ont participé à plusieurs fêtes : les Rois, la fête des mères, Noël... Elles sont détendues et s'amuse franchement de se retrouver dans la petite classe.

La directrice de la maternelle inscrit soigneusement leurs prénoms au tableau noir. Une vingtaine de regards attentifs scrutent les lettres. « Alors... il y a... mamie Lucienne, mamie Alice, mamie Mélanie, mamie Suzanne... » Les 4/5 ans sont en train de faire la connaissance des grand-mères. La directrice continue d'écrire soigneusement en énumérant : « Qui est venu aussi?... mamie Francine... » « Moi j'ai une tatie Francine », lance une petite voix !

Les enfants sont curieux et appli-

qués. Pas de cinéma à l'attention des étrangers ! Même s'ils s'assoient de temps en temps sur les tables pour mieux répondre. « Ils ne sont pas polis pour des petits » s'étonne gravement une grand-mère. Pour l'instant, on écoute le magnétophone et la voix d'une mamie Dupuy qui est passée le matin à l'école en apportant un gros gâteau... « A quoi ? » demande la maîtresse... « A l'orange » crie le chœur des enfants. Belle occasion que ne rate pas la maîtresse de demander les différents ingrédients nécessaire à sa confection. « Des noix » crie une petite voix, plus rapide que les autres.

### « Une attitude active »

Les grand-mères qui viennent là pour la première fois, sont un peu désarçonnées. L'idée qu'elles avaient gardé de l'école était nettement plus austère. Elles regardent tous ces mobiles accrochés au plafond, les photos, les dessins d'enfants, les plantes vertes au milieu de la classe... Espace gai et coloré... Jusqu'à la photo de mamie Dupuy qui est accrochée sur le tableau noir entre les mots bien écrits.

« C'est que les écoles ont bien changé » soupire d'étonnement mamie Lucienne. Mais déjà, branle-bas de combat, remue-ménage de chaises. Les enfants se choisissent une mamie. Une petite tête blonde remonte le rang en cherchant une « mamie de libre »... Direction : la salle de gymnastique aménagée pour une projection de diapos...

« Après tout, commente la directrice, ces deux extrêmes de la vie n'auraient jamais du être séparés comme cela se passe souvent dans la société actuelle. Dans ces échanges tout simples, chacun apprend quelque chose. Et pour

nous enseignants cela suppose une attitude plus active. C'est vrai que ça nous donne plus de travail. Certains ne sont pas prêts à le faire. Il faut aller à la résidence, contacter les personnes âgées, faire les invitations etc... »

Ce qui à la ville de Lyon est affaire d'initiative individuelle, souvent d'une directrice ou d'une enseignante sensibilisée au problème d'isolement des personnes âgées, devient à Villeurbanne l'affaire de la municipalité qui essaie depuis plusieurs années d'en faire une politique. « Nous essayons de pratiquer une ouverture des équipements au quartier, aux parents, aux travailleurs sociaux... » confirme Pascale Crozon, la responsable des problèmes de la petite enfance au sein de la municipalité villeurbannaise. « Nous voulons décroiser les institutions. D'où l'ouverture des écoles maternelles aux personnes âgées, mais aussi des écoles aux parents, de l'ensemble des équipements entre eux. »

« Aux Gratte-Ciel, nous avons créé une mini-crèche dans les H.L.M., ouverte sur la place centrale de ces immeubles, et à côté de l'école Anatole France. A la crèche Flora Tristan, les enfants (les plus grands, bien sûr) vont de temps en temps faire les courses avec le personnel. La crèche familiale « Pierrot s'en va-t-en garde » mise au point avec les habitants d'un quartier a été installée près d'un jardin public et d'une résidence de personnes âgées. (3)

De plein pied avec le trottoir, l'école maternelle du Tonkin sollicite le regard et l'attention des passants. Ce centre de la petite enfance apporte sa note de chaleur dans un quartier neuf où l'on a construit tours et grands immeubles sur les ruines d'un des plus vieux quartiers de Villeurbanne (4). Le bâtiment, une architecture moderne, sans monotonie, des murs de briques, de grands panneaux vitrés depuis le sol, de grands hublots dans les murs comme de grands yeux qui regarderaient la rue, des fenêtres chamarrées de dessins, de peintures, de couleurs...

### « Des bises et des câlins »

Les premiers mois de l'ouverture, l'école a été littéralement prise d'assaut par des personnes âgées qui ne résistaient pas à la curiosité et qui poussaient la porte. Elles frappaient timidement à la porte ou au hublot : « Vous me laisseriez

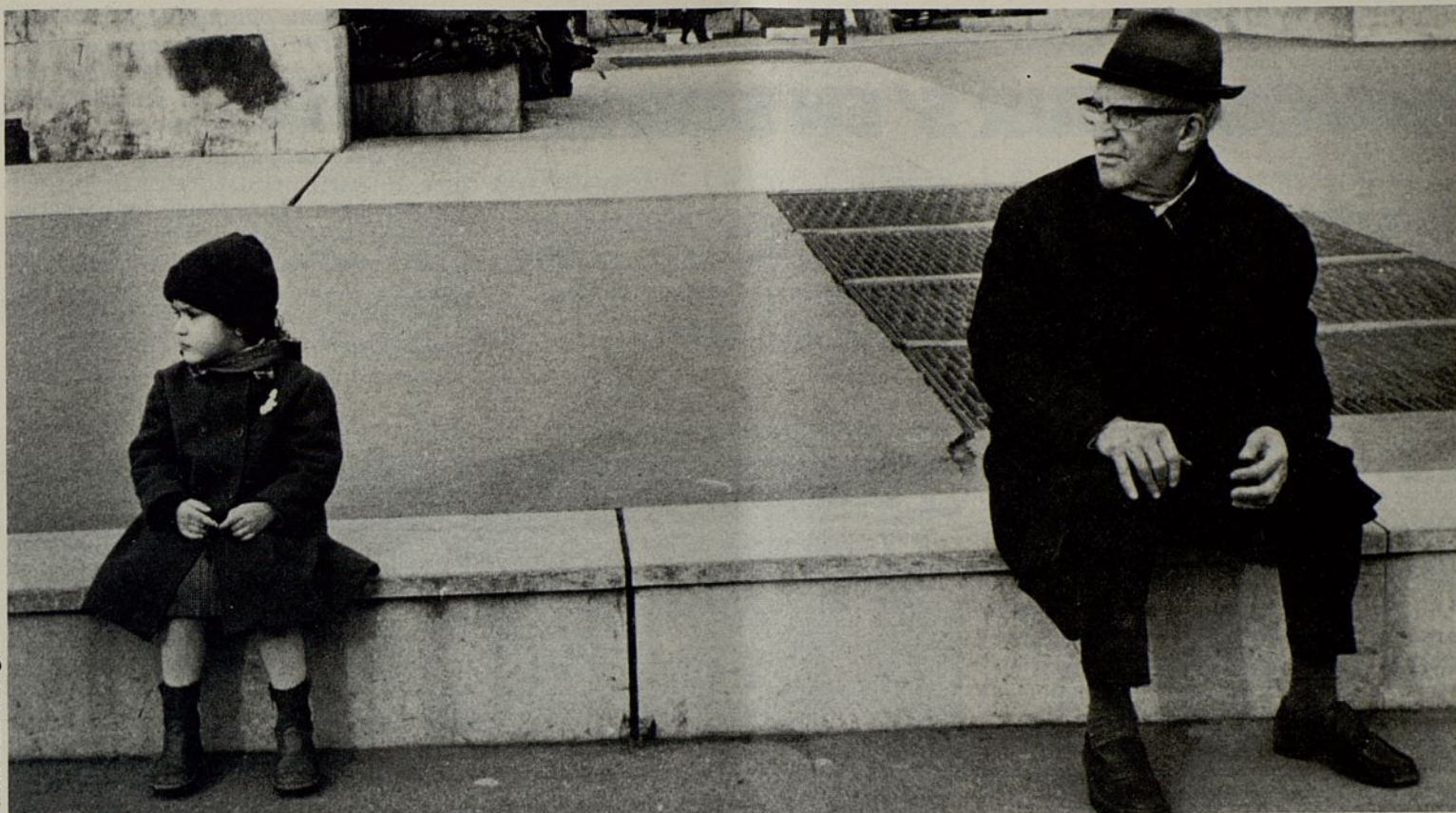


Photo Michel Jaget

« Ces deux extrêmes de la vie n'auraient jamais dû être séparés comme cela se passe souvent dans la société actuelle »

*jeter un coup d'œil ? C'est vraiment une école maternelle ? Et les enfants heureux : « C'est chouette ! Les pépés et les mémés nous font des bonjours ! »*

Certaines personnes âgées souhaitent des contacts plus fréquents. C'est ce qu'explique Françoise Pradelle, la directrice du centre de la petite enfance du Tonkin. « Les uns sont venus en pique-nique avec nous à Miribel Jonage. D'autres viennent le mardi après-midi, puisque l'école leur est spécialement ouverte ce jour-là. L'an dernier un pépé est venu jouer du violon, les gosses s'en souviennent encore. Les enfants réagissent d'ailleurs différemment selon leur âge. Les petits demandent surtout du maternel... qu'on leur fasse des « bises » et des câlins ! Les grand-mères s'en donnent à cœur joie ! »

« Les plus grands, eux, sont curieux. Ils posent beaucoup de questions, ils se font raconter la vie des « mémés ». Ce n'est pas toujours sans problèmes, pour nous enseignantes car les personnes âgées reproduisent avec les enfants ce qu'on leur a imposé à elles ». Pas question en effet d'apprendre à coudre aux garçons ou leur apprendre à faire des pompons. Ça c'est pour les filles ! Et pour les enseignantes, il faut discuter

dur ! Mais à la longue, il semble que les grand-mères finissent par se poser des questions sur l'éducation qu'elles ont reçue. Il y a quelques temps, les « grands » de la maternelle sont partis visiter le musée de Montbrison dans la Loire avec un groupe de personnes âgées.

Mais les remises en questions vont plus loin qu'on ne le penserait au départ. Que faut-il répondre aux enfants devant les handicaps physiques des personnes âgées, ou comment leur annoncer une mort ? « Les vieux, pour les enfants, ce sont ceux qui ont des cheveux blancs ! » dit M. Cottaz-Cordier, président de l'Office Villeurbannais de personnes âgées.

« L'an dernier, nous avons été contactés par les instituteurs dans le cadre de la préparation de leur Congrès sur le thème : "Le temps à donner aux personnes âgées". Je suis allé les voir et nous avons regardé une série de diapos "En attendant la mort", réalisées en grande partie à l'hôpital des Charpennes. Terrible document sur l'isolement de ces vieux et de ces fins de vie qui ne sont qu'attente de la mort... »

Pourquoi ces contacts ? Que cherchent les hommes et les femmes qui arri-

vent en bout de vie à travers ces relations avec les enfants ? Réponse de M. Cottaz-Cordier : « Il faut désenclaver le 3ème âge. Aider les retraités à sortir de la situation d'assistés dans laquelle on les maintient. La petite enfance est très importante, car à travers elle nous pouvons aussi renouer avec les parents. De nombreuses grand-mères ont proposé de garder des enfants. Ceux qui ont suivi le stage de "contes", renouent avec la tradition orale entre les générations. Raconter sa vie, son histoire aux enfants, c'est important. »

Chaîne de la vie qui cherche toujours à se reconstituer, et creuse des chemins nouveaux quand les anciens sont coupés. Comme si les familles disloquées, déracinées, déshumanisées parfois par notre société industrielle reconstruisait d'une autre manière, à travers l'école, un tissu vivant et chaleureux.

#### Judith Fresia

- (1) O.V.P.A. 6 place Lazare Goujon 69100 Villeurbanne - Tél. (7) 868.90.50
- (2) Ecole maternelle Alphonse Daudet Quartier du Vergoin St Rambert Lyon 9<sup>e</sup>
- (3) « Pierrot s'en va-t-en garde » 61 rue Château-Gaillard 69100 Villeurbanne -Tél. (7) 868.92.80
- (4) Ecole maternelle du Tonkin Allée de la Nigritelle Noire 69100 Villeurbanne -Tél. (7) 889.09.63

## GARAGE

# LA VOIE POUR S'EN SORTIR

En période de crise surgissent les mille et une combines qui font les assauts de la pénurie moins cruels. Et si l'on créait son emploi ? L'idée est aussi passionnante qu'ardue. Dans un garage, à Vaise, elle vient se doubler de qualités pédagogiques.

« C'est plutôt sympa ici, il y a une bonne ambiance. On travaille pas comme chez un grand patron, on est comme des camarades ». Les mécanos en herbe ont, pour l'heure, les mains dans le cambouis. A l'atelier « la soupape » on répare des voitures comme les autres, mais la formule est associative. On en trouve ainsi quelques uns dans la région, à Bron pour les motos, ou à Valence. Commerciaux ou non, leur but est identique : aider à l'insertion des jeunes dans la vie active. Jean-Jacques Gay, président de l'A.G.R.A.F. (Association de Gestion, de Recherche d'Action et de Formation) qui gère l'atelier précise : « Il s'agit d'une idée ancienne. Le but de cet atelier de mécanique est de faire travailler des jeunes dans les meilleures conditions, de leur assurer une paie et une vie professionnelle. Cet atelier voudrait aussi être un trait d'union entre la non-formation et la formation professionnelle ». A l'atelier même, deux éducateurs sont présents en permanence. Jean-Claude Carré y est détaché par l'association A.J.D. (Amis Jeudi Dimanche). « L'atelier a été ouvert en tant que garage le 1<sup>er</sup> septembre » dit Jean-Claude, « Je m'occupe de la gestion avec Guy Gourdin, qui est éducateur. On est un peu tout à la fois, chef d'entreprise, chef du personnel, et en plus, je suis mécanicien ».

Les trois jeunes qui travaillent pour l'instant à l'atelier ont l'air heureux. « Le but de cet atelier ? » Guy Gourdin explique qu'il s'agit « d'aboutir à un autofinancement total. Cette année, le budget sera équilibré quant aux salaires. L'an prochain nous tâcherons de nous dégager de nos dettes afin d'aboutir à une autonomie dans deux ans si possible ».

Un atelier, des voitures en réparation, du cambouis, des outils, des jeunes qui travaillent mais aussi beaucoup d'autres choses qui ne se voient pas :



Photo Yves Guélaud

« On y répare des voitures comme les autres, mais la formule est associative »

l'atelier fonctionne aussi en atelier de formation pour les jeunes qui y travaillent, pratique la location de l'outillage et des locaux pour les gens qui voudraient réparer leur voiture seuls ; moyennant une carte d'adhésion, une carte d'abonnement valable pour cinq jours consécutifs ou non, vous pouvez profiter des locaux et des outils. (Une semaine consécutive de location revient à 160 F).

Jonathan est Mauricien, Il connaissait Guy en tant qu'éducateur. Il cherchait du boulot. Sa formation est celle d'un soudeur serrurier P 3. Il est difficile pour l'atelier d'avoir des ouvriers qualifiés. Jonathan joue à ce titre un rôle entraînant.

Un autre but de l'atelier est d'assurer des stages à des particuliers en groupe. Selon les désirs des gens intéressés, ces stages concernent aussi bien le dépiage des pannes que l'entretien de base des voitures. « L'atelier est ouvert aux réparations des particuliers. Les prix

sont intéressants puisque le tarif pratiqué est de 65 F TTC de l'heure alors qu'il est pratiquement de 90 F dans la plupart des garages. La différence est justifiée par le souci de formation et par la durée des délais, qui n'est pas garantie. »

Rachid a 19 ans et une double nationalité, française et algérienne. Il est né en France mais désire absolument rentrer en Kabylie. Il veut devenir mécano : « J'ai fait l'ANPE pendant longtemps, mais de toute façon on ne nous donne aucune chance ; à chaque fois qu'on arrive pour

un emploi, on nous demande 3 ans d'expérience. Je suis ici à l'atelier jusqu'à fin décembre ».

Ouasti est Algérien, il a 18 ans : « Je suis en France depuis 1970, J'ai été en classe jusqu'en troisième. Je suis ici pour trois mois, j'avais pas envie de trainer dans la rue, je voulais travailler pour avoir un peu d'argent. »

Jean-Claude a plusieurs cordes à son arc : il fait aussi des rallyes en V.E.C. (Véhicules d'Epoque et de Compétition). Il va même tenter de figurer au mieux au Championnat de France de V.E.C. sur une Alfa Roméo de 1961 qu'il commence à « préparer » le dimanche.

Les défis sont lancés : voguent l'atelier et l'Alfa...

Y.G.

Atelier La Soupape 18/20 rue Sidoine Appolinaire  
69009 Lyon Tél. 7/883.46.01

## LOGEMENT « VIVRE A LYON »

Dans le précédent numéro de *Cosmopolis*, Gérard Collomb candidat socialiste, évoquait, à propos du logement et des populations immigrées, une enquête commandée par la ville de Lyon et restée confidentielle. Antoine Amiral, conseiller municipal à Lyon choisit d'en parler.

« Les concentrations d'immigrés sont dues au remplissage des logements laissés vides par les Français. Les familles immigrées sont rapidement confrontées aux difficultés qu'avaient fuies les familles françaises. Les enfants, les jeunes sont dans la rue, faute d'équipement susceptible de les accueillir tels qu'ils sont ».

Ce constat, mis en évidence dans l'étude (1) de l'agence d'urbanisme de la COURLY, illustre une situation qui continue à se développer dans la ville en fonction d'une logique immuable selon laquelle « les problèmes se déplacent sans se résoudre ». Avec de temps en temps un butoir, un obstacle au déplacement du problème, par exemple : Olivier de Serre, Les Minguettes, la Grapinière, etc. Butoir ne signifiant pas de résolution du problème, du moins pour l'instant. En attendant que le reflux n'amène le butoir aux Terreaux, pourquoi pas ?

Cette étude de qualité, demeurée confidentielle, repose pour l'essentiel sur les données statistiques du recensement de 1975 et des enquêtes de quartier réalisées en 1979. Elle a pour conséquence immédiate d'accentuer des tendances ségrégatives de la politique municipale, en particulier sur deux points : maintien ou accentuation du refus de construction de logements sociaux dans la ville alors que la demande est très forte ; résistance systématique des maires d'arrondissements à la procédure légale de regroupement familial des étrangers, d'origine maghrébine principalement. Il est même des cas où cela tourne au racisme affiché.

Que l'on fasse, par un moyen quelconque, disparaître cette irremplaçable population de travailleurs et demain la ville est morte, atteinte au cœur. C'est la quart, le tiers, peut-être la moitié de toutes les activités les plus diverses, indispensables à la vie quotidienne de tous qui sont mises en état d'hibernation. La vie devient radicalement impossible.

Si la municipalité lyonnaise avait quelques velléités de résoudre les problèmes des travailleurs, français ou étrangers, dans cette ville, indépendamment des questions de droit et d'administration, elle pourrait sans doute en raison de ses prérogatives et de ses moyens, orienter l'action publiques dans quatre directions :

- Stopper sans délai l'édification massive de la ZUP de luxe, que l'on fabrique en rive gauche, des Brotteaux à Jean Macé, et construire du locatif de qualité, en nombre, à l'exclusion des cités de transit et autres foyers de relégation.
- Imposer une politique d'entretien du bâti, des parties communes et des espaces extérieurs à tout le secteur d'habitat social. Au lieu de laisser les Offices et autres sociétés d'H.L.M. copier les pratiques lamentables de la propriété privée.
- Favoriser l'émergence de lieux d'animation et d'identité culturelle attractifs en relation avec l'implantation des groupes de nationalités présents dans les quartiers.
- Enfin, impulser une politique active, et relativement économique, de création d'emplois notamment au travers de la masse des problèmes, qu'ils se posent au niveau du logement, de l'urbanisme et de l'environnement.

Pour l'expérience que j'en ai maintenant, il me semble que nous ne sommes pas à la veille d'une telle reconversion. Nonobstant les promesses... qui d'ailleurs ne vont pas loin.

Antoine Amiral

(1) Document de synthèse, décembre 1980, page 22. Cette étude a été réalisée en exécution du rapport n°78 0722, « Etude sur le problème des immigrés dans le territoire de la ville de Lyon ».

## FRITE ...ET A BOURG

Contre l'indifférence et l'ennui, de jeunes immigrés créent un club : le Dimox.

« Bourg, en matière de racisme, c'est la médaille d'or », lance un jeune Maghrébin, « un jour ça va péter ». C'est aussi l'opinion d'une dizaine de jeunes rencontrés dans leur local près du centre nautique, à la sortie de la ville. A Bourg il n'y a pas à proprement parler de violence, mais pas un seul des jeunes Maghrébins présents pourrait se rappeler le nom d'un bar qui leur soit accueillant... C'est peut-être pour cela qu'ils ont créé une association, sur les restes d'un club fondé voilà onze ans par des éducateurs de quartier.

Aujourd'hui ils possèdent un local, que leur a prêté la ville ; ils organisent des soirées, des projections de films et bientôt des sorties de neige. Ils sont lycéens, étudiants, salariés, beaucoup pointent au chômage. « je suis chercheur, lance l'un des jeunes garçons en éclatant de rire. Je n'arrête pas de chercher... du travail ! ». « Nous voudrions rencontrer les gens pour créer un échange plus positif. Puisqu'on nous rejette de partout ; nous avons décidé de faire venir les gens de l'extérieur. »

Parmi la soixantaine d'adhérents (ils sont âgés de 16 à 25 ans) outre des Algériens, des Tunisiens et des Marocains, le club compte aussi des Portugais, un Cambodgien... Le « président » du Dimox club annonce : « On n'est pas fait pour parquer les immigrés, on n'a pas voulu faire notre petit coin. Nous sommes ouverts à toutes les nationalités ».

Quelques Français ont déjà fait la démarche, fin septembre, à la faveur d'une exposition sur l'artisanat du Maghreb, organisée par le Dimox. Les Français qui avaient formé le club à ses débuts n'ont pas complètement disparu « pour une réunion, où s'il se passe quelque chose d'important, ils seront là ! »

Au départ, les parents étaient plutôt contre : « Surtout pour les filles. Maintenant ils ont compris », explique une des membres du Dimox. « Nos parents n'avaient pas les moyens d'exprimer leur malaise. Ce sont les enfants, la seconde génération, qui ont réagi. Parce que nous avons les mots... »

P.G.

# BICENTENAIRE LA FOLIE DES GRANDS AIRS

Ballons à rêver, bulles à voler... Il y a de cela deux cent ans, une montgolfière s'élevait dans les airs, avec à bord un mouton, un coq et un canard. Alors en 1983, pourquoi pas moi, Ginette ?

Ils sont tous là, au total une vingtaine, étendus sur l'herbe verte du parc, comme du linge à sécher, en direction du vent. Gros paquets de toile bariolée et avachie, les ballons n'ont pour l'instant de sphérique que le nom. Avant de recevoir leur premier souffle de vie, avant que la magie n'opère, ils étirent leurs quinze mètres de nylon et semblent profiter d'un rare répit.

Autour d'eux, les pilotes s'affairent. On sangle les bouteilles de gaz, on s'assure du brûleur fixé sur un axe. Attachées à l'enveloppe par des cables en acier, les nacelles elles aussi sont renversées en position d'attente. « *Vent d'ouest de 15 km/h, visibilité supérieure à 10 km* » : la météo l'a dit ; aujourd'hui les ballons voleront.

Enhardie par l'air bonasse de ces grosses bêtes au repos, je pose ma candi-

dature de passagère. Mon pilote est lyonnais (quel hasard) et arbore (quel chic) une splendide combinaison violette pleine de badges. Bon prince, il distribue des autographes aux enfants. On raconte dans les parages, qu'il en est à sa huit centième heure de vol... Tout à l'heure, c'est entendu, moi aussi je prendrai l'ascenseur en direction des nuages.

Au ras du sol, les enveloppes déjà s'animent et commencent à frémir. Il faut s'y prendre à deux ou trois pour tenir ouverte la bouche du ballon sur laquelle chaque pilote dirige l'air d'un ventilateur. « *Pour commencer on gonfle, ensuite on chauffera* » résume un pilote. Elémentaire.

Il y a de cela deux cents ans, les frères Montgolfier firent de ce principe, une première mondiale. Ils venaient de découvrir par expérimentation, qu'une

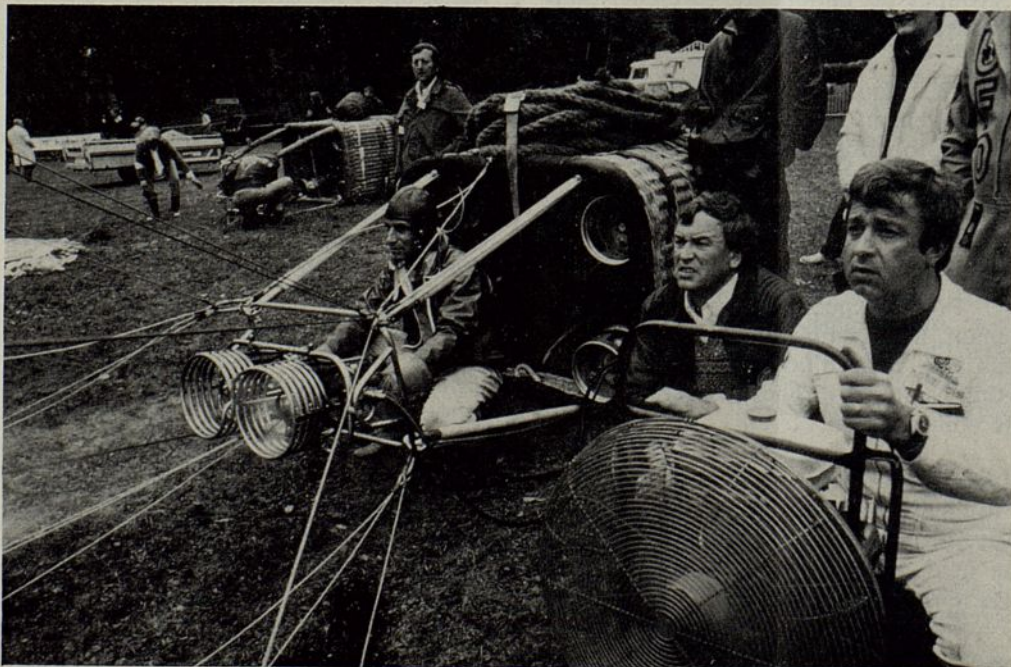
élévation de température de 100 degrés diminue le poids de l'air de un quart, d'où sa force ascensionnelle.

Pour ponctuer ses propos (rares), Michel Brédy allume le brûleur. La machine crache son feu. Cinq minutes à peine, et soudain le ballon s'ébranle. Pantin désarticulé, le voilà qui se redresse tout seul. Il faut maintenant s'agripper à lui pour le maintenir au sol... Au pied de chaque nacelle, les équipages n'attendent plus que le départ. Tous les ballons se sont dressés comme de grosse sucettes de dessin animé.

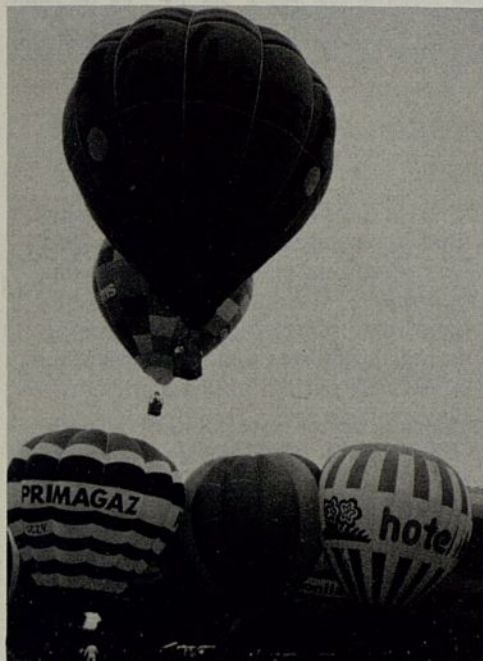
Il y aura bientôt dix minutes que le « renard » est parti. Le « renard », c'est cette fois le ballon blanc et vert d'une grande chaîne d'hôtels. Parti avant les autres, il doit essayer de semer ses poursuivants, en volant très haut ou très bas. Soudain, il décide de se poser. Le jeu consiste alors à se rapprocher au plus près du point d'atterrissage, puis de lancer sur le ballon devenu cible, un petit parachute marqueur. C'est le pilote dont le marqueur atterrit dans un plus petit rayon qui a gagné.

« *Nous allons partir, nous sommes...* »

« *Pour commencer, on gonfle, ensuite on chauffe* »



Une sorte de gendarmes et voleurs à quelques centaines de mètres du sol. J'en piétine d'impatience. Tonton Bredy, le cow-boy des airs me remets à ma place. « *Si tu veux piétiner, tu restes à terre* ». Econome et efficace.



*partis... Au secours, je vole* »

D'ailleurs, ce n'est pas le moment de discuter. J'enjambe le balcon de rotin. Un petit coup de brûleur au-dessus de nos têtes. Nous allons partir... Nous sommes partis. Au secours, je vole ! Tout droit dans le ciel, notre ballon s'élève. De la clairière montent de grosses bulles de couleur qui nous suivent dans notre course... En bas, très loin au ras du sol, il y a la terre, les champs et de petits bonshommes noirs qui s'agitent. « *Misérables créatures...* » Le vertige des cieux me saisit, Dieu est tout proche.

« *Hé, pousse-toi un peu, tu me gênes* ». Même à quatre cents mètres au dessus du sol, on ne parle pas à bord, le langage de l'Olympe. Je me colle dans un coin entre deux bouteilles. Heureusement Tonton Bredy inspire confiance. Trente sept ans et dix ans d'expérience, ça en impose. On se paie un petit brin de causerie, histoire de détendre « l'atmosphère ».

« *Je n'avait rien envie de faire... trop paresseux* » me dit Michel d'un ton ironique. De moniteur de ski, il trouve un jour « le » créneau : la montgolfière. Il apprend à piloter en Angleterre et décide de monter sa propre société la M.B.P. « Michel Bredy Productions ».



*Parti avant les autres, le « renard » doit essayer de semer ses poursuivants*

Animations de fêtes, vols libres, vols captifs, publicités, mariages. Depuis, il en vit bien.

Le ballon à bord duquel nous volons a été sponsorisé par « Feu Orange », « *le désodorisant spécial voitures* ». Il ressemble à une grosse orange à rayures noires. Plus bas que nous vole « Charlotte aux fraises », à droite, c'est « Prima-gaz » avec le champion du monde d'altitude ; un peu plus haut, il y a « Otis » et devant nous « Ronilan »... J'imagine une guerre des lessives se réglant à grands coups de montgolfières, à mille mètres au dessus des toits des ménagères.

En face de nous, se dresse menaçant un bataillon de lignes à hautes tensions. Ça et les colonnes thermiques, la hântise des pilotes. Heureusement, le vent nous pousse en diagonale, nous la traversons, puis nous prenons de l'altitude. Plus nous montons, plus le vent est au sud. Nous laissons les autres ballons sur la droite. J'apprends qu'il faut jouer sur l'altitude pour tirer à gauche ou à droite et que « *sur trois mille mètres, on trouve quatre vingt dix degrés de latitude* ».

En bas, des voitures s'arrêtent au bord des routes à angle droit. Des passagers en descendent et lèvent le nez en l'air. Le ciel est plein de ballons qui ne savent pas encore où le vent les posera... Je cherche des yeux la Range Rover chargée d'aller au « retrouvings » : en français dans le texte.

Un anglicisme qui a son histoire. C'est en effet des Etats-Unis que dans les années 50, nous sont revenues les mont-

golfières. L'armée américaine cherchait un moyen de larguer ses parachutistes à bon prix, et c'est tout naturellement que ses ingénieurs ressortirent des tiroirs de l'aerostation, le principe du ballon à air chaud. Hommage aux pionniers ! Mais si le mérite de la commercialisation revint en 1963 aux anglo-saxons (une fois n'est pas coutume), l'idée était française (cocorico, je l'ai dit), mieux, stéphanoise.

Elle valut même à ses initiateurs, une particule et l'annoblissement par le Roi Soleil en personne. En ces temps de pionnerisme, rien n'était moins sûr qu'un vol en montgolfière, aussi les premiers passagers des frères Montgolfiers furent-ils un mouton, un coq et un canard. Quant à la première montgolfière vivante qui survola Paris en 1783, elle emmenait à son bord... un condamné à mort.

« *Hé va donc, hé chauffard* ». Le ballon « Otis » vient de nous dépasser sur la droite beaucoup plus haut. Michel Bredy me rassure. Dans ce genre de course, le premier arrivé n'est pas forcément « le plus près » arrivé... et celui qui est à la traine peut souvent le mieux faire. L'histoire de la tortue.

Comme nous allons survoler un petit bois, Super Bredy donne un petit coup de brûleur. Sur les arbres, il faut paraît-il se méfier des retours de masse d'air. Nous grimpons de cinquante mètres. C'est écrit là, sur l'altimètre. Venues du brûleur, des gouttes de condensation s'écrasent sur ma main. Quand on passe en rase motte au dessus des

## les petits récits tardifs

de Vincent Bady

Entre les palais penchés sur le grand canal, une nuit de décembre à Venise, deux hors-bords de la police emmènent les ravisseurs du général américain Dozier. Autrefois on exécutait les rebelles et les comploteurs de la république vénitienne entre les deux colonnes de la Piazzetta. Là où les touristes, aujourd'hui, posent pour des photos souvenirs. Les terroristes des Brigades rouges, eux, sont conduits dans des prisons de haute sécurité pour y purger de longues peines de réclusion. Trois siècles au total, disent les journaux. Dans trois siècles, l'eau de la lagune aura noyé les palais du Grand Canal et les colonnes de la Piazzetta, et englouti vestiges de culture comme documents de barbarie.

★ ★ ★

Cosmopolitisme : attitude de ceux qui se sentent bien dans des situations qui n'ont ni analogie ni rapport avec celles qui leur sont familières. Question : les travailleurs migrants, les prolétaires intérimaires, les chômeurs chroniques, les ennemis de l'intérieur, les réfugiés en transit, les déclassés de l'université, les rené-

gats des églises et des partis, les perdants du casino, les abandonnés de la sécurité sociale, sont-ils cosmopolites ?

★ ★ ★

Lu dans un grand mensuel, pendant la période des fêtes : « *Des milliers d'enfants meurent de faim chaque jour* ». Avant d'ébranler ce qui nous reste d'attention intellectuelle, de sensibilité, de capacité de révolte, la nouvelle parle d'abord à une conscience planétaire stéréotypée : « *toi, moi, tout le monde qui s'empifre, sommes solidaires et responsables des morts de faim* ».

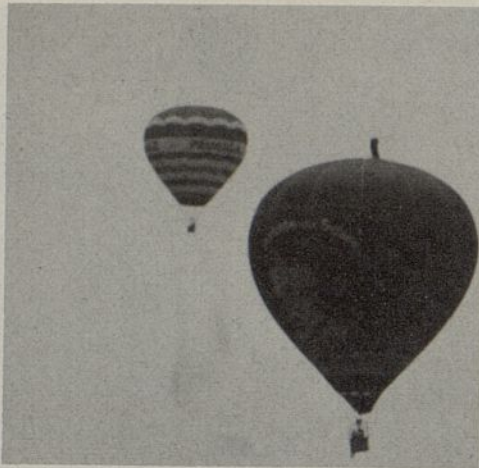
Ce stimulus des crises de foie bien pensantes, ce « prêt à porter » d'inspiration chrétienne et humaniste, remis au goût du jour par les médias, invoque l'idée de responsabilité universelle.

Mais cette idée justement ne résonne-t-elle pas aussi dans les somnations des terrorismes d'Etat et de groupuscules ? Le pêché du monde et son expiation, vieille litanie dont la prise d'otages et le chantage atomique ne sont que les couplets grinçants.

un champ propice. Ma folie des grands airs n'aura pas duré plus de vingt minutes.

Ronnie Karneval

Photo D. Page



champs, des lapins cachés dans les labours détalent en zigzag.

En bas, la Range nous suit toujours... et c'est tout juste si j'ai le temps de voir le ballon renard se poser. Nous allons bientôt passer au dessus de lui... ça y est, Michel lance son marqueur, lorsqu'une bourrasque de vent nous déporte sur le côté. Le petit parachute atterrit en vrille à quelques mètres du « renard ». Damned, nous sommes refaits !

Sur sa lancée, le ballon ratisse une haie d'épineux. L'hôtesse de l'air étant absente, j'en conclus à l'imminence d'un atterrissage, mais nous repartons de plus belle. C'est alors que Super Bredy tire sur une corde qui en haut de la sphère orange, ouvre une drôle de soupape : le parachute. L'air chaud s'échappe (pfuiit) tandis que l'air froid s'engouffre. Nous redescendons vitesse grand V.

Cramponnée aux poignées des bouilles, j'encaisse l'atterrissage. Super Bredy se retrouve sur le dos, comme un crabe. Bonjour la terre glaise ! La nacelle

rebondit, nous traîne encore sur quelques mètres, laissant derrière elle un labour d'ivrogne. Puis elle se stabilise. C'est fini. Nous sommes à terre. Au dessus de nous, d'autres grosses bulles cherchent

*Leur découverte valut aux frères Montgolfier l'annoblissement par le roi Soleil en personne...*

Photo D. Page



## CHAIR FRAICHE

# LA PLUS GRANDE FETE DU MONDE

C'était au Brésil, une année quelconque, pendant trois jours de carnaval. Zelia était journaliste, Tony homosexuel, Patrick était Français, Enilce était une fille et Sergio habitait le Nordeste. Ils nous racontent : quelques heures dans une petite école de samba, la fin d'une grande histoire d'amour, la politique sous le satin, pour un peu un viol, sur une plage, un défilé de vierges...



Beto-le-Manchot et Aloïso Machado sont les heureux parents de *Bum Bum Patcumbum Prurugundum*. L'an dernier encore, ils appartenaient à l'école *Unidos de Vila Isabel*. Ils se sont fâchés et sont partis à *Imperio Serrano*, pour lequel ils ont écrit la samba de l'année, l'hymne carnavalesque de 82 : *Bum Bum Patcumbum Prurugundum*. C'est un peu grâce à eux qu'*Imperio Serrano* cette année a gagné le carnaval.

Depuis 1948 que l'école existe, c'est la dixième fois qu'elle gagne un concours. Mais le dernier triomphe remontait à 1972, et d'années en années, de sambas en sambas, l'école espérait bien reconquérir le titre. Du coup, *Madureira*, la maison-mère d'*Imperio Serrano*, l'une des banlieues ouvrières de Rio, s'est arrêtée de vivre. Il lui a fallu quatre jours pour fêter sa victoire.

Quatre jours de célébration pour l'école Verte et Blanche et ses 2500 figurants : autant de déception pour *Portela*, la Bleue et la Blanche, pour *Mangueira*, la Verte et Rose, pour *Beija Flor* ou *Salgueira*, la Rouge et Blanche. Elles aussi ont défilé sur les dizaines de kilomètres de l'avenue Rio Branco, l'avenue principale de Rio, bloquée pour l'occasion et hérissée de gradins dont les places se sont vendues, ou revendues, à prix d'or, le plus souvent au marché noir.

Les plus courageux étaient là depuis le matin... pour un spectacle qui devait commencer à la tombée de la nuit. « Réussir à s'asseoir au deuxième rang d'un gradin d'école de samba, un dimanche de carnaval à cinq heures, c'est mieux que de réussir son bac » commentait, sous son chapeau vert et rose une supporter de *Mangueira*, qui s'était rap-

### Six cent cinquante paires de sandales

Il était 16 heures ce dimanche quand ils ont commencé de recouvrir leurs peaux brunes de raphias blancs et transparents, ajoutant ça et là des morceaux de tulle rose et de gross strass dorés. Le défilé ne devait commencer qu'à cinq heures le jour suivant, mais dans l'immeuble en construction, improvisé en quartier général, l'école de samba *Mocidade Independante de Viamao* se préparait déjà à entrer en scène sur la passerelle.

La président Ivan Gonçalves da Silva, menuisier de profession, tempêtait contre les retards et les imprévus. Les vêtements sont presque tous prêts, mais il reste beaucoup de détails encore à mettre au point : installer les rubans de satin vert sur les chapeaux de paille rose, peindre les inscriptions sur les étendards, mouiller et étirer la peau de chèvre avant de la tendre sur les tambourins, placer les fleurs dans les corbeilles, et tout un tas de petites choses que l'école a décidé de faire au dernier moment.

Dans les paroles de ceux qui attendent le moment d'être jugés et applaudis par la multitude, on décèle un rien de fébrilité. Dans leurs mains aussi, qui une fois par an se prêtent à l'élaboration de tâches aussi délicates qu'enfiler une aiguille au travers de perles microscopiques.

« Ici, tout le monde est ouvrier, personne ne sort d'une école et personne n'a suivi de cours supérieur » dit Ivan, le président, comme pour essayer de justifier les difficultés de *Mocidade Independente*, depuis le manque de temps consacré aux répétitions jusqu'au manque d'argent. Cette année pourtant, ils ont reçu une aide extraordinaire : 12 000 cruzeiros de l'Epatur et 2 000 de la Préfecture de Viamao. « C'est pas beaucoup, mais ça permet de couvrir les dépenses » commente le cordonnier Antonio Dias qui, assisté de ses deux frères, a passé deux jours et deux nuits blanches à confectionner les six cent paires de sandales dont avait besoin l'école...

Zelia

prochée pour voir de plus près les chars allégoriques où trônent les vedettes de la chanson et du cinéma.

Percussions, figures d'ensemble, strass à volonté et corps luisants sur l'avenue Rio Branco, des kilomètres de pellicules aussi qui reviendront en Europe. C'est le Carnaval officiel, ce que l'on a eu vite fait d'appeler au Brésil, la « folie dirigée ».

C'est dans les années 30 en effet que le gouvernement Vargas a décidé de généraliser l'interventionnisme d'Etat dans l'organisation du carnaval, par la création de départements de tourisme. Jusqu'à cette date, l'Etat n'était jamais

intervenu dans les trois jours du carnaval, si ce n'est le préfet de Rio qui en 1928 ouvrit un crédit pour aider les clubs à préparer leurs défilés. Mais il refusa ensuite d'institutionnaliser son aide sous prétexte que le « carnaval est une fête d'initiative individuelle ».

Aussi les écoles d'alors vivaient elles grâce aux donations que les commerçants de la ville n'oublièrent pas de consigner sur un livre d'or. Avec le gouvernement de Getulio Vargas, le carnaval devint le moyen de communication privilégié du pouvoir avec les couches populaires. En 1933 par exemple, face à la menace d'expulsion de 7 000 habitants de la

favela Salgueira, l'école blanche et bleue prend la tête des mécontents et intervient auprès du gouvernement qui finit par donner gain de cause aux habitants. Cinquante ans plus tard, le carnaval et les textes de samba sont restés un bon thermomètre de la situation politique. Tel ce tube du début des années 40, *Cacareco* (Rhinocéros), du nom du député (imaginaire) qui cette année-là avait ramassé le plus de voix aux élections, à Recife.

A Recife ? Eh oui, le carnaval n'existe pas qu'à Rio. A plus de 2500 kilomètres au nord du Pain de Sucre, on danse aussi la samba, un peu moins fort peut-être, mais c'est parce qu'il y a le *frevo*. D'ailleurs, on ne danse pas le *frevo*, on le « saute », on le « sautille » au fil des rues vertigineuses de la vieille ville d'Olinda. Les linguistes qui veulent toujours avoir le dernier mot ont découvert que le *frevo* était une déformation de « fervo » : bouillant, bouillir, ébulliant. D'où les sautilllements apparentés à la danse de St-Gui. Et ce ne sont pas les Nordestins qui « sautent » le carnaval avec une ombrelle comme pour ne pas perdre l'équilibre qui diront le contraire !

A Salvador, dans l'Etat de Bahia, c'est encore le Nordeste, mais ce n'est plus le même carnaval. Le Tropicalisme est passé par là. Le son sera électrique ou ne sera pas. Et c'est juchés sur des camions bardés de hauts-parleurs que

les *trios electricos* (guitare, basse, batterie) sillonnent la ville, drainant derrière eux une foule délirante et colorée qui a déjà en tête tous les tubes du carnaval.

Et ce n'est pas difficile. D'abord ce sont les vacances, ensuite les écoles de samba répètent depuis plusieurs mois. Enfin, trois semaines avant le carnaval proprement dit, les clubs (pauvres et riches) de chaque ville organisent des « pré-carnavalesques »... Pour ouvrir les festivités, on commence en général par la nuit du Noir au Blanc, puis le Bal d'Hawaï, enfin le samedi précédent le « samedi de l'ouverture », ce sont les Mille et Une Nuits. La débauche va crescendo certes, mais elle a ses règles...

Mais les vrais grands moments du « carnaval de salon » huppé se passent au Monte Libano et au Théâtre Municipal de Rio : invitations limitées, anti-gratin s'abstenir ! Chaque année, dans une parrure qu'il a lui-même dessinée, Clovis Bornaï, le conservateur du Musée National se présente dans la catégorie « luxe ». Chaque année, ou presque, il est hors concours. Wilza Carla (une autre institution) en fait autant dans la catégorie « originalité ». Toute l'année, ils seront appelés dans telle ou telle soirée ou cocktail, pour rehausser l'éclat de la fête. Qui dit mieux ? Fellini ? Même pas.

La bijouterie mise à part, on entre au Monte Libano comme dans n'importe quel club du Brésil en période de carna-

### Telle la Colombine outragée, je suis parti au bal

Cette année-là, 73, je crois, j'allais la passer à Pelotas. J'étais amoureux d'une beauté de là-bas. Une très grande passion que j'avais rencontrée une semaine auparavant. Le carnaval serait le grand test, la dernière frontière. Les passions résistent au carnaval... ou ne résistent pas.

Je suis parti de Porto Alegre, en stop le jeudi, le « cœur à la gorge ». A l'arrivée, rencontre avec les copains, les uns enfilent des soutanes, les autres une large combinaison qui cache les formes ; la cagoule, les gants, la voix aussi est déguisée ; et on part à l'attaque des gens, on les touche, on les embrasse, profitant de l'incognito pour atteindre ceux qu'on n'oserait avoir autrement.

La cible pour moi était bien sûr toujours la même. On s'est amusés comme des fous, l'un 18 ans, l'autre 19. Dans les rues, la journée. Mais il y avait aussi le soir et les masques, ceux qu'on ne choisit pas, ceux qui nous sont imposés.

Vint le mardi et le bal de la Haute Société. Moi, j'étais un étranger, d'une autre ville... et je n'avais pas d'invitation, mon amant ne m'en avait pas donné. Les copains m'invitaient à sortir ailleurs, je ne voulais pas.

C'est alors qu'Alencar est venu me sauver. Il m'a emmené au bal ; il avait des invitations. Telle la Colombine outragée, je suis parti au bal avec lui. Alencar était la fée marraine du Cendrillon travesti en pute que je me suis fait. Puisque je n'étais pas de cette Société, je n'avais pas à tenir un rôle. J'essayais de garder la face, mais les amphétamines et les bières ne m'y aidaient pas trop. Alencar regardait de loin et essayait de me calmer.

Je suis sûr que c'est lui qui a arrangé les choses vers la fin du bal. Tout ce dont je me souviens, c'est que nous nous sommes retrouvés tous les trois à Laranjal, la belle plage de la lagune des Canards. Le ciel pâlisait. Un cadre triste. Alencar détendait l'atmosphère et nous appelait le *boy américain* (il sortait de l'armée, ses cheveux étaient très courts) et la *mina mucho loca* (moi, la tignasse hérissée, le rouge à lèvres noir qui débordait, et mes habits en lambeaux). Et c'était bien le fidèle portrait de nous deux. Tout ce que mon amour d'un carnaval ne pouvait pas comprendre. Pas d'issue pour nous deux, j'étais allé trop loin. Je pleurais.

Mais le soleil s'était déjà détaché des eaux de la lagune pour briller intensément dans le ciel. Le Mercredi des Cendres était là. Tony



Nous étions déjà plus de mille et le cortège déambulait, drainant sur son passage d'autres groupes...

val : déguisé... ou en smoking. Les jeunes en général forment des *blocos*, groupes d'individus déguisés sur le même thème. Une ruse qui permet de ne jamais se sentir perdu dans la foule des salons la nuit, ou des rues le jour... surtout que les *lança-perfume* n'aident pas toujours à y voir clair.

En 1928, un journal commentait déjà : « L'éther déguisé en lance-parfum a envahi le carnaval. Dans le vice léga-

### Casserole vide ! On a faim !

Salvador de Bahia. Le carnaval est déjà commencé depuis deux jours. Je loge dans le quartier de Tororo. Vieilles maisons, de style portugais, délabrées, elles sont en équilibre au bord du plateau. A leur pied dégingole une favela. A dix heures du matin, je continuerais bien de dormir, mais avec ce bruit sous mes fenêtres... Je mets le pied dehors. La petite place tranquille de ce quartier excentré ressemble à une volée de perroquets ébouriffés. Tout le monde est déguisé d'une camisole jaune et blanche, quelques-uns agitent en dansant des plumeaux rouges ou verts. Tambours, tambours expliquent la fin prématurée de mes rêves...

lisé, le Brésil consomme quarante tonnes du terrible anesthésiant. Cette quantité de somnifère suffirait à approvisionner tous les hôpitaux du monde. » A l'époque, le précieux liquide était vendu dans de petits cylindres de verre. Il y avait la *Vlan*, fabriquée en Suisse, la *Flirt* et la *Rodo*, un produit de *Rhodiacta*. Aujourd'hui, comme les *lança-perfume* sont interdits, ils arrivent par caisse d'Argentine... en contrebande.

L'une des grandes attractions du

A travers le brouhaha, j'essaie, au bord de la place, d'obtenir un semblant de petit déjeuner au milieu des échanges de bières et de cachaca... Lia, Paulo, Diamani, également locataires de cette maison où j'habite, m'ont reconnu : « Oh ! Francès ! Viens avec nous ! Aujourd'hui, notre quartier défile ! » Cinq minutes plus tard, je suis moi aussi affublé de jaune et de blanc et j'oublie ma tasse de thé sous le premier verre de *batida*...

Le carnaval m'emporte et je ne trouve ni fard ni grime à cette longue suite de visages qui mélangent la samba et l'amour, la liberté et la souffrance. L'humour aussi. Sur chaque déguisement des habitants du Tororo, il y a ces deux mots, brodés, écrits ou colorés : « *Panela Vazia* ». « Casserole vide ! On a

### Du soutien-gorge blanc, il tire une mangue

Quand arrive le Mercredi des Cendres, les marionnettes, fatiguées et l'estomac vide, regagnent les favelas. « Il va falloir que je travaille dur jusqu'au prochain carnaval. L'an prochain, je ferai de ma robe de fée une robe de princesse. Et, qui sait, peut-être de reine ? » Le macho travesti en Marie durant les quatre jours de fête s'appelle à nouveau Joao, le Mercredi des Cendres. « Je suis belle, je suis féminine ». « As-tu aimé mes seins, mon chou ? » Et, du soutien-gorge blanc, il tire une mangue.

Certains se réalisent le temps d'un soir, le temps d'un jour. A Olinda, chaque année, se déroule un défilé sur une passerelle installée en bord de plage. Une tradition déjà. C'est le défilé des vierges, le concours des hommes gri-

### C'était un mulâtre. Il avait un beau sourire

Sur la *Cinelandia*, la « place des cinémas » d'où partent les écoles de samba, en plein centre de Rio, il y avait un monde fou. Différents *blocos* se croisaient, s'entre-mêlaient ; la musique envahissante arrivait de partout et les verres de bière n'en finissaient plus de se remplir. C'est là que nous nous sommes retrouvés, ce lundi soir de carnaval, les jeunes, les vieux, les travestis et les enfants. Nous étions déjà plus de mille et le cortège déambulait, drainant sur son passage d'autres groupes.

L'alcool commençait à monter à la tête et la foule me serrait de plus en plus quand un garçon qui passait par là m'a pris par l'épaule. C'était un mulâtre. Il avait un beau sourire et je me suis dit : « Pourquoi pas ? ». Nous nous sommes jetés dans le tourbillon en dansant comme des fous.

Je ne voyais plus mes amis. Un peu plus tard, je me suis retrouvé dans un taxi avec ce type que je ne connaissais pas. Puis dans un hôtel sordide de la place Maua, un vieux quartier de Rio, près du port. Tout cela me revient comme dans une espèce de brouillard.

Carnaval est le GGG, Grand Gala Gay. Un carnaval sans travesti ne serait plus un carnaval ! A Rio, on les voit naviguer entre le café Jercas et le café Acapulco de l'avenue Atlantica. Il y a les « Carmen »

*faim !* » me traduit Lia en riant, une façon de dire là ce qu'on n'aurait jamais le droit de dire dans une manif ! Et elle ajoute en me tendant son verre : « *Hoje o copo é cheio !* » Aujourd'hui, le verre est plein !

Jusqu'au bout de la nuit, nous allons chuintier au long des rues la samba des *trios electricos*. Avant que la fatigue ne m'endorme sur un banc, je vois encore, montant par-dessus les toits, enveloppant au passage sur les balcons des visages étonnés, la poussière, la poudre des rues, alourdie de musique : celle fine et sale, et même un peu urinée dans les coins, qu'ont broyés tous ces pieds traînant et calleux, aujourd'hui déguisés en escarpins de légèreté et de danse...

Patrick

més en femmes. Des machos de service dont les perruques et le maquillage n'arrivent pas à camoufler les mollets et les bras velus.

En talons hauts, par la passerelle, « elles » défilent, plus affectées que d'authentiques travestis. D'autres en profitent pour donner un show de beauté qui laisse chacun dans le doute. « Est-ce qu'il en est ? » Ceux dont on parle le plus dans ces défilés, ce sont « ceux qui en sont mais ne veulent pas l'admettre ». En période de carnaval, beaucoup en profitent pour exorciser leurs fantasmes et exhiber une homosexualité latente.

Assumé ou non, vrai travesti ou vrai macho, tout passe, tout est pris à la légère, parce que c'est le carnaval. A la fête du diable, tout est permis, tout est toléré. Pain et jeux pour le bon peuple !

Sergio

Des prostituées en bas de l'escalier. Nous montons. Je ne sais pas pourquoi, mais je me laisse faire. J'en ai envie... je n'en ai pas envie... je n'en sais rien. Peut-être le besoin instinctif d'aller jusqu'au bout de cette petite angoisse que je sens monter en moi, depuis qu'il m'a pris la main. Peut-être parce que c'est le carnaval et qu'il faut aller au bout de ses fantasmes. Peut-être tout simplement parce que dans le vertige de la fête, on est comme suspendu, et que l'on peut basculer aussi bien du côté de la joie que du côté du gouffre.

Nous arrivons en haut. Il y a un petit guichet. Le type paie. La dame lui passe une clé. Nous nous retrouvons dans une petite chambre sombre et délabrée. Il n'y a pas de draps sur le vieux matelas. J'ai la tête qui tourne. Je vomis. Impossible de revenir en arrière, redescendre les escaliers à toute allure, prendre un taxi, aller rejoindre mes copains. Je n'en ai plus la force.

Au petit matin, un taxi me dépose chez moi.

Aujourd'hui, c'est Mardi Gras. J'ai toute une journée de carnaval devant moi. Tout peut encore arriver...

Enilce

en robe, lèvres et fleurs rouges, et les « Serveuses de Fellini » avec leurs gros seins roses posés sur un plateau attaché à la taille... « Être gay, comment le magazine *Manchete*, cousin de notre *Paris-Match*, c'est avant tout un état d'esprit... » A Salvador, haut lieu de la gente homosexuelle, les travestis nettoient à grande eau les escaliers des quartiers mal famés, parodie de la cérémonie de purification des marches de l'église-pélerinage « *Nosso Senhor de Bonfim* »... A chacun son temple.

« *Sex and Drugs and Rock and Roll* » chantent les Américains. « *Sex and Drugs and Samba* » répondent, plus fort, les Brésiliens. Quand on saura qu'en portugais du Brésil « *comer* » veut dire à la fois « manger » et « baiser », on aura tout compris. Des anthropophages, vous dis-je !

R.K

## OBJETS

# LE LANGAGE DE L'AFRIQUE

« *Lest Arts Premiers restent le privilège d'une poignée d'ethnologues et de collectionneurs* ». A Lyon pourtant, il existe au moins deux lieux où l'on peut admirer à son gré une série d'objets d'art africain. Esclaves de l'art civilisé et du pré-maché, brisez vos chaînes !

Avril 1982 : l'association « Arts-Premiers fête sa naissance dans les salons de l'hôtel Frantel à Lyon en exposant une série d'objets d'art africain, masques et statuaires, pour la plupart inédits. Le musée Guimet d'Histoire Naturelle et le Musée Africain de Lyon apportent leur collaboration en prêtant quelques-unes de leurs plus belles pièces.

Décembre 1982 : Encouragée par l'audience de sa première exposition, l'association « Arts-Premiers » renouvelle l'expérience dans les locaux mêmes du Musée Africain. Il s'agit cette fois de présenter les ethnies de l'ouest à travers l'art du bronze : bijoux, armes, objets rituels, mais surtout l'extrême variété des poids à peser la poudre d'or du groupe Akhan (1).

Ces poids à peser sont un exemple remarquable du mélange de l'esthétisme africain et d'influences étrangères : certains poids géométriques s'ornent de motifs gardant dans la construction le rythme mathématique de l'écriture kûfique de l'Islam (2), motifs auxquels s'associe parfois la croix gammée ou svastika (3).

Série de...



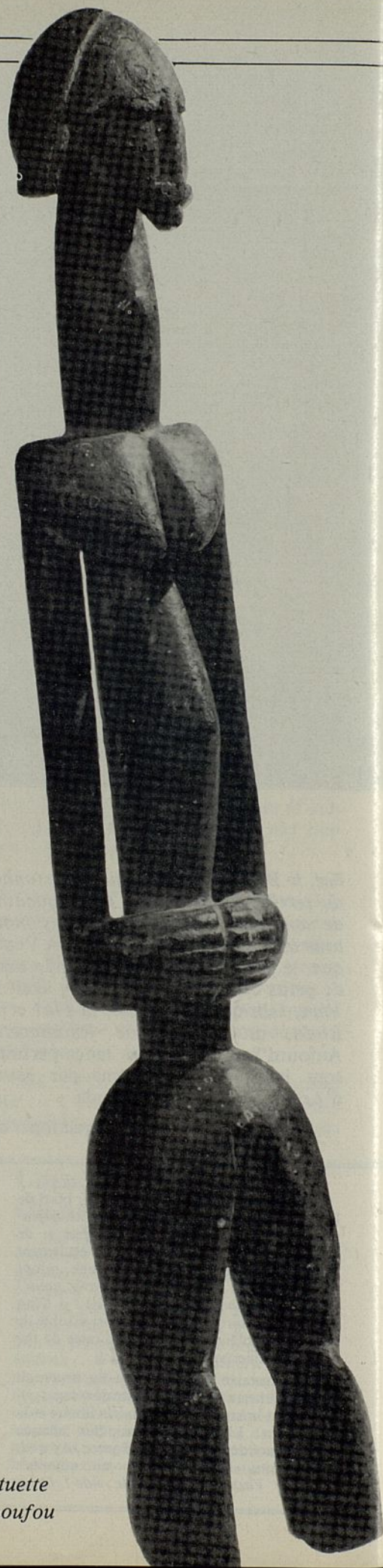
Les poids figuratifs, véritables sculptures miniatures de la faune africaine, servent au bronzier à exprimer son interprétation esthétique de la forme animale, mais ils sont également le support visuel par lequel se transmettent les dictons et proverbes du groupe ethnique. On peut encore voir une partie de cette collection au Musée africain.

Aujourd'hui l'association s'est remise au travail et prépare pour le printemps 1983 une nouvelle manifestation. On peut déjà préjuger de l'intérêt de celle-ci en regard du caractère nouveau des expositions réalisées : outre la qualité plastique des œuvres, leur valeur symbolique remarquablement illustrée et commentée par les deux catalogues accompagnant les expositions, c'est surtout la présentation d'objets de collections privées, restant habituellement dans les salons des collectionneurs, qui constitue un événement de première importance.

Mais l'association a aussi des projets plus ambitieux : tout d'abord étendre son champ d'action à tous les arts premiers, tous les peuples qui ont échappé à l'hellénisation séparant pour des siècles, l'Art du monde civilisé de l'Art « primitif », connotation volontairement péjorative dans la bouche des occidentalistes endurcis.

Promouvoir une véritable découverte de ces civilisations, c'est encore mettre sur pied une formule de voyage d'un type nouveau, en débutant par l'Afrique, car c'est au départ le dénominateur commun qui a réuni les membres fondateurs de l'association : Patrick Girard, conseiller artistique d'« Arts-Premiers », est à l'origine de cette entreprise.

Né sur le continent africain où il



Statuette  
Senoufou

Il passe sa jeunesse, il garde pour cette culture et son expression artistique un amour passionné. Entre une visite à un collectionneur et son travail à l'association, il parcourt à longueur d'année les pistes de la brousse. Les personnes dont il s'entoure sont elles aussi des « mordus » qui ont découvert sur place ou à travers P. Girard un attachement profond à la richesse culturelle de l'Afrique.

C'est cette passion qu'ils veulent faire partager par l'invitation au voyage, un voyage initiatique, préparé par des conférences, des projections permettant une approche et une réflexion sur la région, l'ethnie, une perception de la vie sociale et religieuse africaine. Jean Marie Hugon met l'accent sur l'état d'esprit et les précautions qui doivent accompagner cette expérience : « Il faut apporter aux gens une conception radicalement différente du voyage et plus encore quand il s'agit de ne pas perturber des habitudes de vie par un déferlement anarchique d'une horde de touristes. On doit donc envisager quelque chose de plus réduit en nombre et de plus orienté vers la connaissance de l'Afrique, l'accueil d'un groupe se faisant, dans le village, par un membre du lieu ou de l'ethnie .

« Au retour, poursuit-il, nous espé-



... poids figuratifs Akan

rons trouver des personnes nouvelles avec des idées nouvelles, réceptives au langage et à la plastique d'un art qu'ils auront appréhendé dans son contexte, indissociable de la vie et du sacré. L'Art africain et de manière générale les arts premiers restent encore le privilège d'une poignée de collectionneurs et d'ethnologues ; il convient donc de donner au grand public les éléments nécessaires à une lecture appropriée de l'esthétique et de la symbolique de la création artistique de ce continent. En cela le voyage tient une place importante ».

L'invitation est tentante. Encore bien jeune, l'association « Arts-Premiers » est fermement décidée à tenir ses objectifs. Elle compte déjà plus d'une

centaine de membres actifs séduits par le sérieux et l'originalité de ces deux expositions.

En organisant lors de l'exposition de décembre une vente d'objets provenant d'une importante collection privée, « Arts-Premiers » a pu réunir des fonds qui serviront aux prochaines manifestations. A long terme elle entend créer un service de documentation et un espace d'expositions permanentes où pourront être également organisés des spectacles... Affaire à suivre !

Gerald Calzettoni

(1) Groupe ethnique dont la partition déjà commencée avec les migrations vers l'Ouest au XVIIIème siècle a été accentuée par la conquête du Châna par les anglais et celle de la Côte d'Ivoire par les Français. Actuellement les Ashanti au Ghana et les Baoulé en République de Côte d'Ivoire appartiennent à ce groupe.

(2) Tristement célèbre, la svastika (du mot sanscrit signifiant « heureuse vie ») apparaît dès 4000 avant J.C., se répand en Inde, en Europe et en Extrême-Orient où elle semble représenter un symbole solaire.

(3) se dit de l'écriture arabe ancienne, aux caractères anguleux et raides, originaire de Kûfa.

Pour adhérer à l'association :

Association Arts-Premiers 16 rue Auguste Comte 69002 Lyon - Tél. (7) 842.43.45

## Le Musée Africain

Au numéro 150 du cours Gambetta, une petite plaque simplement gravée : Musée de la Société des Missions Africaines. Une façade un peu austère devant laquelle défile le flot des Lyonnais sans jamais l'apercevoir. Et pourtant, ce vieux bâtiment construit en 1927 renferme dans ses 84 vitrines plus d'un millier d'objets. Ces collections commencées en 1860 par les missionnaires revenant d'Afrique sont d'une richesse ethnographique mais aussi artistique, impressionnante.

Sans doute quelques-uns se souviennent de recoins sombres où s'entassaient de vieilles dépouilles empaillées. Mais restructuré et rénové il y a quatre ans, ce n'est plus du tout le vieux musée décrêpi tel que l'on peut encore en voir à Lyon.

Il convient ici d'avoir une pensée émue pour le Musée des Tissus et surtout pour le Musée des Beaux-Arts dont il vaut mieux admirer la façade fraîchement lessivée plutôt que d'aller s'abîmer la vue en essayant de retrouver un

« Picasso » ou un « Monet » dans la pénombre lugubre des salles où s'entassent, façon « Darty », quelques grands maîtres de notre temps.

Si le craquement des lattes fatiguées du plancher vous glace d'effroi, faites comme moi, courez vite au Musée Africain vous plonger dans la contemplation de ces objets d'un autre monde exposés dans les règles muséographiques modernes : vous y trouverez tous les aspects de la vie traditionnelle et artistique de l'Afrique de l'Ouest dans les vitrines spacieuses et savamment éclairées, pour la mise en valeur de l'objet en bronze, du tissu aux vives couleurs ou la patine d'une statue sacrée.

La disposition des vitrines ménage un espace de circulation large où rien ne peut vous échapper, les commentaires clairs et précis, situés hors de la vitrine savent rester discrets et ne gênent en rien la vision. En bref, ce musée bénéficie de ce qu'on est en droit d'attendre de la muséologie actuelle.

Il reste que l'abondance des collections et la dimension relativement réduite des trois seules salles que comporte ce musée interdit une exposition plus aérée de certaines pièces, notamment des statues qu'on aurait beaucoup de satisfaction à contourner pour profiter pleinement de la beauté des modelés et de l'épiderme des matières.

Enfin l'endroit est chaleureux, vous trouverez dans les pères qui vous accueilleront au musée une amabilité extrême. Si vous savez vous y prendre, peut-être se laisseront-ils aller à parler des hommes et des choses de ce continent mystérieux pour lequel ils ont gardé un amour sincère. N'abusez pas : leur gentillesse est aussi vaste que le pays que vous découvrirez.

G.C.

Musée Africain  
150 cours Gambetta LYON Cedex 2  
Ouvert du mercredi au dimanche de 14 H à 18 H.

VECU

## ENTRETIEN AVEC TAHAR BEN JELLOUN

Tahar Ben Jelloun était à Lyon le mois dernier, invité par *Poésie et Rencontres* pour son œuvre littéraire et poétique, et par le TNP pour *Entretien avec Saïd Ammadi, ouvrier algérien*. Il nous livre ici quelques réflexions sur la communauté immigrée.



**Cosmopolis : Pensez vous que votre spectacle peut jouer un rôle dans la lutte antiraciste ?**

**Tahar Ben Jelloun :** Ce n'est pas, à mon avis, le sens du spectacle, ou du moins le seul sens que l'on peut lui trouver. Eventuellement il peut y jouer un rôle mais je pense que les gens qui voient ce spectacle sont ceux qui sont déjà convaincus et ne sont pas racistes. Les racistes ne viennent pas voir une pièce d'Arabe sur les Arabes, même si elle est jouée et mise en scène par des non Arabes.

C'est avant tout un spectacle de théâtre, une œuvre de création théâtrale, et comme toute œuvre d'art, elle a plusieurs possibilités d'être : soit un objet de consommation, soit un objet d'information, soit aussi un objet où on découvre l'imaginaire et le vécu d'un homme qu'on aperçoit à peine dans les rues. Ce n'est pas du tout un spectacle militant dans le sens étroit du terme, c'est avant tout une mise en scène, un jeu d'acteur et une écriture littéraire.

Ceci dit, si les gens qui ont des problèmes avec les immigrés viennent et sont soudain convaincus que le racisme est une bêtise fondamentale de l'être humain, et s'ils sont moins ou plus du tout raciste en sortant du spectacle, c'est très bien, mais ce n'est pas le but du spectacle. Il vaut mieux faire une campagne efficace, scientifique, comme le font le MRAP et d'autres organismes qui luttent contre le racisme.

**Cosmopolis : Que pensez vous de la politique du gouvernement concernant l'immigration ?**

**Tahar Ben Jelloun :** Je crois que le gouvernement socialiste n'a pas encore une politique très claire vis à vis de l'immigration. La preuve en est la récente tentative d'instaurer un visa entre le Maghreb et la France. Cela a été perçu par beaucoup de maghrébins comme une insulte. Heureusement le gouvernement est revenu sur cette décision, mais à mon avis, le problème de l'immigration n'est pas encore réellement posé par le nouveau régime, parce qu'il ne sait pas très bien comment le poser, d'autant plus qu'à la veille des élections municipales, il y a eu comme une tentative du gouvernement de faire plaisir à la droite, de la rassurer et de lui dire « nous aussi nous sommes capables de faire une politique giscardienne ». J'ai ressenti cela très vivement et beaucoup de travailleurs immigrés politisés ou non ont très mal accepté et reçu la restriction de circulation et le projet d'instaurer un visa.



Photos Yves Guélaud

*L'écrivain Tahar Ben Jelloun, encadré par les deux comédiens du spectacle, Salah Testouk à gauche et Jean-Marie Winling à droite.*

Cela dit, il faut reconnaître que le régime socialiste a commencé par abroger certains décrets-lois qui étaient racistes. Il a régularisé des milliers de cas, ce qui est aussi une bonne chose, mais il ne faut pas, à mon avis, se précipiter à trouver des solutions politiciennes qui ne soient pas humaines.

**Cosmopolis : Comment présentez vous l'évolution de la deuxième génération d'immigrés ?**

**Tahar Ben Jelloun :** La deuxième génération des immigrés, ça ne veut rien dire. Il y a une génération qui n'est pas celle qui a 50 ans mais qui a 20-25 ans aujourd'hui, totalement à part. Elle constitue une communauté qui n'est ni française ni maghrébine, qui se trouve déchirée entre deux univers et surtout se sent orpheline, perdue entre deux cultures. Elle me semble complètement sacrifiée car personne n'a pensé à son avenir, ni les pays d'origine, ni la France. Cette dernière essaie maintenant de trouver des solutions mais c'est du replâtrage, ce n'est pas vraiment sérieux ; et les pays d'origine font le silence total là-dessus, parce qu'ils se sentent culpabilisés.

C'est une communauté que l'on ne connaît pas, qui nous échappe et échappe à tout le monde. Chaque fois que je parle avec ces jeunes je me rends compte qu'ils parlent un langage, qu'ils ont des références qui ne sont connues ni dans une culture ni dans l'autre, qu'ils sont pleins d'amertume et de colère et qu'un jour ou l'autre ils demanderont des comptes aux deux pays entre lesquels ils se sentent déchirés.

**Cosmopolis : Pensez vous qu'il naîtra une troisième culture de ce déchirement ?**

**Tahar Ben Jelloun :** Il est encore trop tôt

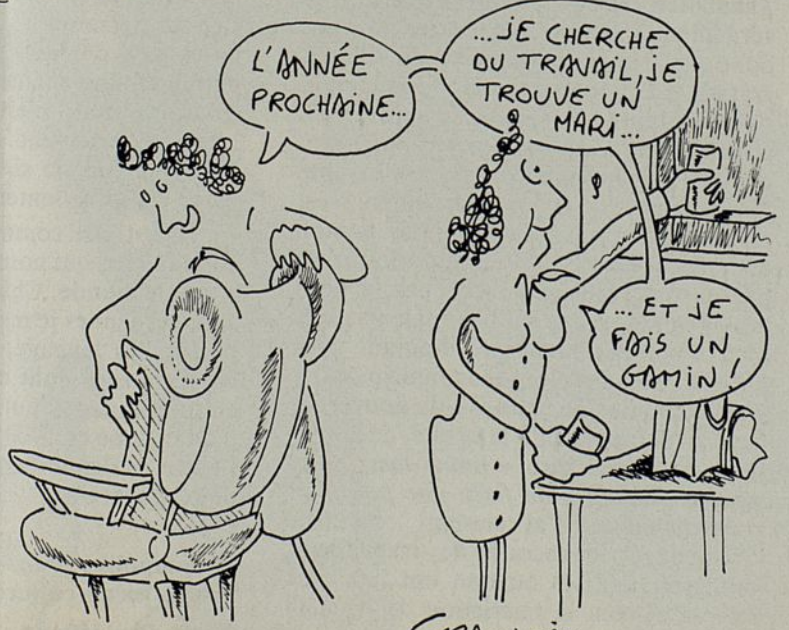
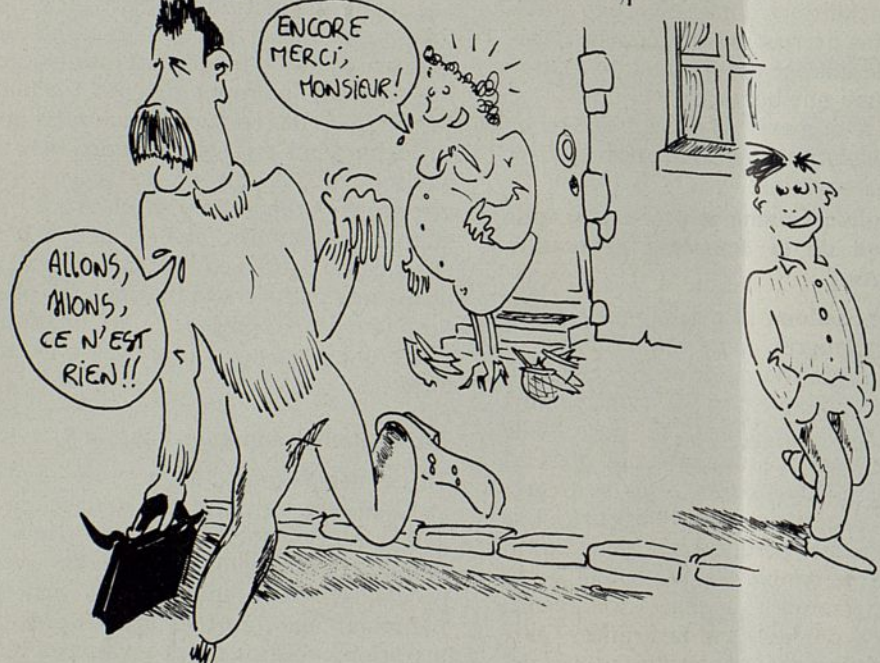
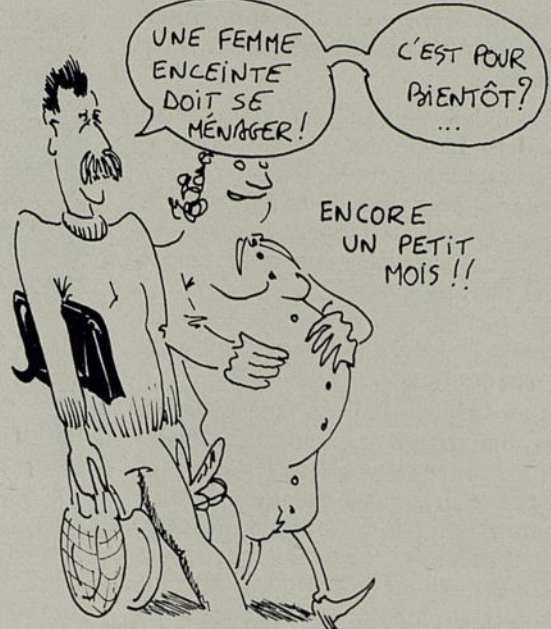
pour le dire parce que je ne sais pas ce que serait une culture immigrée. Il y a en tout cas l'émergence d'une culture improvisée qu'on invente au jour le jour. Par exemple le groupe de rock *Carte de Séjour* qui a des revendications mais qui, s'il débarquait en Algérie serait dans un territoire très étranger... ça ne veut pas dire qu'en France ils sont chez eux. La culture qui va naître de tout ça ? Je n'en sais rien du tout... en tout cas ce sera, ce serait une culture très originale et peut-être un peu appauvrie, schématique, parce que c'est une culture qui n'est pas aidée.

**Cosmopolis : Alors quel avenir ?**

**Tahar Ben Jelloun :** Je sais que l'avenir de la France est dans le métissage, ça je pense que les socialistes l'ont compris, mais il y a une telle résistance au niveau populaire contre tout ce qui vient de l'étranger que, quelles que soient les intentions politiques, ça ne va pas marcher tout de suite. Mais si demain la culture française doit être quelque chose de nouveau, cela viendra des gens émigrés d'Europe du Sud, du Maghreb, peut-être aussi de ceux venus d'Amérique Latine et d'Asie, tant pour la musique que pour la littérature ou le théâtre.

**Propos recueillis par Manuel Van Thienen**

Né à Fès (Maroc) en 1944, Tahar Ben Jelloun vit en France depuis 1971. Il a écrit des romans dont *La révolution solitaire*, *Moha le fou*, *Moha le sage*, *La prière de l'absent* un essai sur la misère affective et sexuelle des émigrés Nord Africains intitulé *La plus haute des solitudes*. Des recueils de poésie dont *Les amandiers sont morts de leurs blessures* qui regroupe la majeure partie de ses poèmes et *A l'insu du souvenir*. A paraître prochainement, un récit, *L'écrivain public*.



Gran Rio

# VOUS AVEZ DIT B.D. ?

## ORDRE NOUVEAU ?

par Tito et Bucquoy (Editions Glénat)

Après *Aux limites du réel* et *Gérard le diable*, voici *Ordre nouveau ?* dernier volet du triptyque des aventures de l'inspecteur Jaunes de la police bruxelloise. A une trame fantastique où le passé s'imbrique étrangement au présent, les auteurs ont su intégrer des éléments politico-historiques. A travers la découverte de son identité juive, Jaunes est confronté au danger du mouvement rexiste fondé par Degrelle avant guerre et dont l'idéologie n'avait rien à envier à celle d'Hitler. La renaissance de Rex nous met en garde contre tout mouvement totalitaire d'où qu'il vienne. Bucquoy est un scénariste du niveau de Christin, et le dessin de Tito, à la fois fin et précis rend bien l'atmosphère de la Belgique actuelle ainsi que celle de l'occupation.

## LECTURES

par Chantal Montellier (Humanoïdes Associés)

Inspiré par ses lectures, cet album de Chantal Montellier nous plonge une fois de plus dans cet univers à la fois froid et chaud dont elle a le secret. Trois récits d'après Virginia Woolf, Genêt et Guyotat côtoient des transcriptions de faits divers tirés de la presse. Deux histoires très belles à signaler : tout d'abord *Le sang de la banque*, habile dénonciation de ces banques de sang florissantes du Brésil et *Noces de sang*, parabole sur l'abolition de la peine de mort en France. Le graphisme est froid, « clinique » même, mais il colle bien au texte que l'auteur veut dénonciateur de certains faits qui la révoltent. Elle, et bien d'autres.

## RAMPEAU !

par Golo et Frank (Editions Futuropolis)

Révéle il y a quatre ans par *Ballades pour un voyou* aux éditions du Square, le tandem Golo/Frank se replonge dans le petit monde des « marginaux » qu'il décrit en observateur consciencieux. *Rampeau !* se compose de différents récits-tranches de vie dont les « héros » sont des personnages de la vie quotidienne. Le fait que le trait de Golo paraisse souvent inabouti contribue à rendre attachante l'atmosphère de ces bistrot et petites rues de Paris et sa

région où s'agitent paumés, chômeurs, population immigrée, petits loubards, travestis, etc. Ambiance proche du néopolar que Frank affectionne sûrement, tout comme Céline qu'il cite en avant-propos du « Bourrique », premier récit de l'album « ... la France est bourrique ! *L'époque est bourrique !* » A noter, un très beau dessin-préface de Joost Swarte.

François-Xavier Burdeyron



# ALLO FANZINES !

Maintenant dans Cosmo, une rubrique « Fanzines », vous savez, ces petits magazines rock B.D. qui se croquent en regardant des vidéos à la télé. Souvent très esthétiques, genre Joconde en noir et blanc, papier glacé, grand format, idéal pour les posters au dessus du lit. Faits généralement sans gros moyens, mais avec des idées à faire d'Aragon, le pape du Coca Cola...

Comme OEPDS, par exemple : « *On n'est pas des sauvages* ». Enfin un canard rock qui vous transforme en loup garou au bout de trois pages, vous fait parler comme un héros de B.D., dès que vous l'ouvrez, avec des formules comme « *Bon sang, mais c'est bien sûr* ».

Je n'ai que le numéro de septembre : les nouvelles du front rock, B.D., polar, théâtre. Des interviews que vous ne retrouverez pas dans Rock and Folk (il y a même une interview à épisodes de Phil Manœuvre, le mutant du rock, c'est tout dire..., une mise en page vraiment efficace, une beauté punk, mais oui...

Gaité, émotion sans prétention, c'est OEPDS. Un slogan bon pour une lessive, mais les vrais gloutons, ce sont eux. Votre prochain spectacle. Bientôt à Lyon ?

Ensuite MOSCA, les rois du bombe. Les murs de Lyon ont été les premiers avertis de ce qui aurait pu être un petit événement. Grand format, grande musique mais petite provocation pour petits jeunes.

Ils « sont » dans la mode comme beaucoup, l'originalité s'en ressent. Allez les p'tits gars, un effort, un vrai. Le new-wave, ça sent le rance, et l'humour Charlie Hebdo, le réchauffé.

Alors OEPDS la classe ; MOSCA, la tasse.

Tony Cardiac

OEPDS Correspondance  
Euthanasie Juliette  
5 rue Sully 6400 Pau

MOSCA Dépositaires  
Bronx, Music Land, Music Wear...

# gros cigares

## LE FILM SOUS L'AQUARIUM

Comme chaque début d'année, bilans, inventaires, suppressions, compressions en tous genres agitent nos méninges. Le cinéma a aussi ses rituels de synthèses, ainsi pour certaines revues spécialisées, les films de l'année arrivent en tête, une dizaine en grès, font l'étonnement quand aux résultats : *Yol* paraît en effet être le meilleur suivi de près par *Hammet* lui-même, suivi par *La nuit de San Lorenzo*, poursuivi par *L'état des choses*, talonné par *Passion*, *Victor Victoria*, *querelle*, *Identification d'une femme*, *E.T.* (édifiant non ?), *Une chambre ...* j'en laisse.

Je dirai que Godard est devenu paresseux, surtout dans le langage, et son association avec Rohmer est plus que nécessaire ; que Wenders ne désespère plus ; que R. Scott et B. Edwards ont encore un bel avenir ; que Antonioni est aux U.S.A. ; et que Skolimowski et son *Moonlighting* (travail au noir) sera sûrement le film le plus défendu et aimé par un grand nombre pour ce début d'année.

Nouvelle année ! Nouvelle réalité ? Par quoi nos yeux vont-ils être séduits ? Dans quel monde fantastique nos méninges vont-elles être propulsées ? Passons sur les reprises, elles seront sûrement le dessert-surprise de quelques semaines sans nouveautés. Alors peut-être la T.V. servira-t-elle de réverbère à nos mémoires de « caramel mou ». Ami lecteur ne te brouille pas avec TF1 et ses potes. Quand un bon film passe sous l'aquarium, tend un micro, pique le son, et de temps à autres repasse tout ça un jour de blues. Le son, « fils », c'est de l'engrais à méninges. De bons dialogues sans images, ça rappelle tellement les vieilles aventures sur disque que les parents nous offraient à Noël.

Quelle sera donc la réalité de nos écrans cette année ? MGM fait vivre près de 12 000 personnes, et la mode est aux remake des films T.V. ; Spielberg, Landis, Dante ont assez d'argent pour tourner des histoires que leur T.V. a déjà tourné il y a 10 ans (*Star Trek*). Bref sortiront donc *Superman III*, *Star Wars III* et quelques autres classiques, du tout venant pour public mensuel. Le ciné-

même à grande échelle n'enfoncé-t-il pas un peu plus nos méninges dans des stéréotypes plus puissants ?

L'humour perd du terrain (*Tron*) au profit du sourire laser qui vous découpe 10 000 tonnes d'acier en un clin d'œil. L'enjeu du futur ne prend pas source dans la subtilité des jeux, mais simplement dans la sophistication d'images guerrières et l'on affirme Outre-Atlantique « *qu'il faut apprendre à se servir de l'électronique si l'on ne veut pas devenir son esclave* ».

La crise du réel comme monnaie de notre ennui. Ainsi les appareils-jeu électroniques remplacent certains instants, y prennent un pouvoir inconscient, et tant que la monnaie use les poches, la machine fonctionne. Certaines gens prennent peur, ils concluent « *ça nous prépare la guerre* ». Oh, non ! Pas comme ça. Le jeu de relation qui passe dans une équipe de poker ou de tarots nous met dans des états primaires bien plus émotionnels qu'une partie de galactron. Faut apprendre à vivre ensemble, c'est pas simple dans les règles, et le temps n'est pas le même pour tous.



Quand j'ouvre *Lyon Poche* certains jours, je me mets à chercher un jeu de cartes dans ma tête.

Le cinéma nous invite souvent pour nous défaire d'une fatigue de l'imagination, fatigue passagère mêlée de curiosité comme un môme. Pourtant jamais les fabricants n'ont autant fait d'efforts pour capter le regard.

Bref le cinéma n'est pas encore à bout de tout, Wajda a fait un *Danton* plus que captivant et si vous voulez goûter la vie d'un village tunisien sans maquillage *L'ombre de la terre* restera comme un voyage dont les sources se tarissent de mains civilisatrices.

Patrick Bouffier



## trans-continental express

# DE SIDI-BEL-ABBES A BARBES

Une gueule massive, volontaire, qui respire la force, la détermination, la franchise mais avec en même temps une certaine rondeur dans les traits et un regard, une bouche habituée aux sourires, habités par le soleil... Hamou Chebeb n'a pas besoin de donner son nom pour nous dire d'où il vient. Ni des corons, ni du goulag mais les ghettos, il connaît. Qu'il soit ouvert comme là-bas ou presque fermé ici.

Là-bas, c'est au sud du Sud. C'est Sidi Bel Abbès qui l'a vu naître en 1950, avant de rejoindre Oran la grande voisine de la côte, où après la guerre il végètera entre les cabarets louches, l'animation de mariages, ses poèmes et sa guitare. Sidi Bel Abbès qu'il chante dans « *Les mille et une nuits* », chanson vérité, chanson réquisitoire, dure, impitoyable, qui ne s'embarasse pas de métaphores, de pleins et de déliés (cf Djudjura) pour décrire la réalité algérienne ; celle que l'on devine mais que l'on ne voit jamais ; celle du ruisseau de sperme, d'alcool, de sang, de rêves défaits que nous cache la rivière des pétroliers ; celle qui nourrit de sa misère les tapis volants de l'exil.

Et comme il n'y a qu'une petite chaîne de montagnes, les monts de Tlemcem, entre Sidi Bel Abbès et la frontière marocaine, Hamou Chebeb nous propose aussi un petit tour dans le « Maroc super folk » qui camoufle ses enfants drogués derrière ses mirages de vitrines, derrière son Eldorado de carte postale ; avec une mise à mort du touriste-voyeur qui n'est pas sans rappeler les « belles étrangères » de corrida féroce ment mulettées « Jadis » par Jean Ferrat. Et au bout du voyage, encore et toujours l'exil. L'exil pour ici.

Ici, cela peut être les mines sillicosantes, les poubelles ou les autres sales boulots. Ici c'est la France. Et pour Hamou c'est Paris ou plutôt le petit Paris de la Goutte d'Or où il s'installe en 74. Paris où il vit, où il observe et où il constate que la situation n'a guère changé depuis Béranger ; sous les ponts et ail-

Photo Bajande



leurs « *partout c'est la merde* » pour reprendre Kent, et ça l'est d'autant plus lorsqu'on est noir ou basané. Certes on le savait mais les textes d'Hamou valent encore une fois tous les discours sociologiques, tous les reportages filmés (que l'on ne voit jamais) sur le sujet.

Des foyers taudis de « *samedi midi Barbès* » au « *Bronx de luxe* » des « *U.S. Halles* » en voyageant dans le « *métro intestin de Paris pourri* », Hamou nous tend le miroir d'une France moralement bien défigurée. Pas besoin d'être « parigot » pour s'y reconnaître. Il suffit d'être honnête. De là à programmer Hamou sur les ondes, à lui laisser seulement même une petite place entre un groupe anglais qui dénonce le chômage tatchérien et un grand prêtre rasta qui veut nous faire pleurer sur Kingston...

Tout le problème est là. On a créé la haute autorité, viré des P.D.G., déclaré sur tous les toits « *écoutons Français* », mais quand la France parle, quand elle chante, quand elle utilise les mots « *contrôle* », « *expulsion* », « *police* », « *Vitry* », « *bougnoule* », quand elle dérange, parce qu'on la comprend avec les oreilles sinon avec le cœur, quand elle ose se regarder les veines, son sang noir qui charrie des poutres, on préfère l'endormir avec et sur des pailles plus exotiques.

Pour Hamou Chebeb, qui après avoir produit lui-même en 81 son premier album « *Un paradis de gadgets* » (SFP 84042), a encore coproduit ce deuxième trente, le choix est clair :

« *A l'ère du nucléaire et du fichage informatique, le bendir et ma flûte ce n'est plus ma musique, C'est aussi un synthé, une batterie, une guitare électrique, et le Français pour dire : "ras le bol de l'exotique" »*

Un ras le bol sévère, catégorique qui n'empêche cependant ni l'humour, ni la tendresse. C'est écrit dans ses yeux, c'est écrit dans sa musique (et dans celle de Jean Philippe Khon qui signe plusieurs morceaux dont la ravissante ballade donnant son titre à l'album), c'est écrit dans ses textes. C'est écrit dans sa voix. Une voix que l'on oublie pas, qui vous rend immédiatement complice.

Un disque témoin. Un disque compagnon. Un p'tit bout de tendresse volé à l'exil qui s'envole du vinyle...

Bruno Thomas

**HAMOU CHEBEB - « Un p'tit bout de tendresse » (Spalax -dist. S.F.P.P./FP 8 - 6842)**

# PAPIVORES

## revues

### CULTURES

« *La société interculturelle, Utopie ? Oui et non* ». Document préparatoire au colloque du CLAP à L'UNESCO. Prix 15 F.  
CLAP 25 rue Gandon Paris 75013

### MAGHREB

Problèmes et événements Presse et immigrés en France. N°25 et 26 : les jeunes d'origine étrangère de la banlieue lyonnaise de l'été 81 à l'opération anti été chaud de 82. 15 f. Publié par le Centre d'Information et d'Etudes sur les Migrations.  
(CIEM) 46 rue de Montreuil 75011 Paris

Le Maghreb dans la presse française. Revue de presse réalisée par le CLAP Provence Côte d'Azur et le CIDIM, à Marseille. Outil d'information et de réflexion.  
CIDIM 9 rue de la Rotonde 13001 Marseille.

### MINORITÉS NATIONALES

USS'M FOLLIK, l'hebdo libre des Alsaciens, le mensuel de l'Alsace en liberté. Point

d'appui pour tous ceux qui luttent et qui agissent en Alsace.

101 Grande Rue  
67000 Strasbourg

### SOCIÉTÉ

Dialogue, recherches cliniques et sociologiques sur le couple et la famille.

Dialogue 34 avenue Reille  
75014 Paris

### SPLENDIDE

Rouge, revue mensuelle de la Maison de la Culture de Grenoble. Théâtre, expositions, musiques.

B.P. 70-40 38020 Grenoble cedex

### LIBERTAIRES

Agora parce que frapper de la plume, c'est encore frapper. La revue libertaire réalisée dans le Sud-Ouest sera mensuelle en avril.

Agora B.P. 1214  
31037 Toulouse Cedex

### CONCRET

Imagine, nouveau mensuel veut informer sur de nouvelles expériences des possibles reflétées par les images et les sons d'un champ social et culturel : des essais de vies différentes.

ADPC 20 Bd de l'hôpital  
75005 Paris

### ÉCOLOGIE

Silence, le journal écologique Rhône-Alpes, paraît tous les quinze jours. Dans chaque numéro, vous pourrez trouver des communiqués sur les manifestations à venir, des fiches bottin présentant les associations et un dossier réalisé à la demande du journal par un individu ou par un groupe. Dossiers déjà parus : « Biomasse : richesse inexploitée », « Qui a encore peur de la publicité », « Pourquoi l'agriculture biologique ? », « La révolution verte », « La Romanche est mal barrée », « Les autoroutes », « La chasse », « Du chômage à l'autonomie conviviale », « Les médecins face à une catastrophe nucléaire » (n°10, sortie le 7 février 1983). Silence est édité par l'association *Courant alternatif* qui s'occupe aussi de la diffusion du papier recyclé en gros et en détail sur la région.

Abonnements : Silence 4 rue Bodin 69001 Lyon Tél. 827.29.82 / 50 F les 8 numéros, 150 les 26.

Permanences le lundi et le vendredi de 14 h à 19 h.

# bouquins

### Le Monde en tous ses états

« L'état du Monde 1982 »  
Maspéro Editeur - 68 F

Le second annuaire économique et géopolitique mondial « L'état du Monde » édition 1982 est sorti chez Maspéro. Cet incroyable petit bouquin de 600 pages à aborder sous de multiples facettes n'est ni un atlas colorié ni un austère rapport. D'utilisation pratique, il favorise une approche pluridisciplinaire et contemporaine du vaisseau « terre ». Vous désirez mieux cerner un pays ou connaître seulement sa politique stratégique ? Ouvrez-le. Vous souhaitez resituer un événement dans la chronologie de l'année écoulée ? Ouvrez-le également. Vous cherchez une statistique, des éléments démographiques, un taux d'inflation ? Ouvrez-le encore. Vous étudiez un pays, un continent, il vous renverra à des articles de fond, une bibliographie ou des adresses utiles.

C'est un compagnon de travail de tout premier ordre qui, à l'image de la carte de Fuller qui orne sa couverture, aide à concevoir un monde complexe, dynamique et multipolaire. Il invite — sinon au voyage — à une intelligence planétaire « de toutes les cultures et de toutes les couleurs ».

Y.-B.C

### Les petites filles modèles

« Débandade »  
Sophie Chauveau  
JJ Pauvert - Alésia - 59 F

Sophie Chauveau, journaliste, actrice, féministe, parisienne, angélique et provo, livre aujourd'hui un plaidoyer charnel d'une délicate mauvaise foi.

Rien ne va plus. Dans le camp des hommes on ne rencontre plus que des égrillards ou des déserteurs. Les premiers n'ont rien changé aux comportements ancestraux, langage leste, regard lourd et machisme serein...

Les seconds, militants pansant leurs plaies idéologiques, nouveaux pères responsables, écolos en dérouté ou

même recyclés dans la course à la réussite sociale, n'ont pas voulu comprendre que la révolution, ou du moins la vraie vie, aurait dû traverser leur lit.

Sous le machiste moribond, n'est pas né l'amant à fleur de peau, doux, fou, sensuel, mais un personnage faisant gris sexe uniquement adepte d'étreintes hygiéniques.

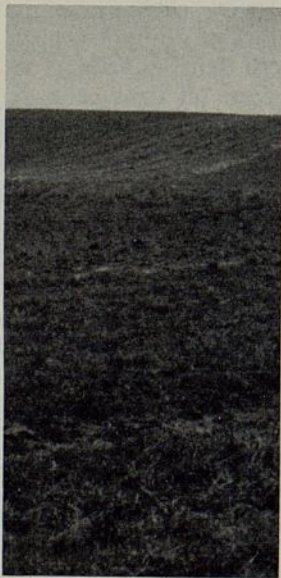
Triste alternative. La luxure a disparu, la fange aussi. Les caresses et la volupté ont fui. Les hommes se sont retranchés dans le mariage « une façon de ne pas vivre seul, sans faire l'effort de la conquête ».

Sur l'autre rive, d'insolentes créatures clament leur joie de vivre et se montrent nues dans leurs désirs. Elles aiment et désespèrent d'aimer, en esquissant les contours d'une nouvelle carte du tendre ou amour troubadour folâtre avec sensualité.

Le tableau est cruel, manichéen, injuste, mais ce serait oublier que la mauvaise foi, ça sert à avoir raison. « Parce que tout ce gâchis amoureux commence à sentir le moisi... les gangrènes définitives, ces tuberculoses des âmes condamnées. Parce que vous aurez beau aller évacuer vos petites humeurs malignes sur tous les divans du monde, dans le partouzes usinées des bois de perdition ou dans vos journaux suçant le sang, vous ne pourrez plus vous masquer longtemps l'étendue du désastre ».

C'est vrai, on crève sous nos carcasses, nos carapaces et nos carapaçons et tous les moyens sont bons pour le dire. Les petites filles modèle 1983, Sophie, vous dites qu'elles existent, mais ne seraient-elles pas aussi rares que les petits garçons du même cru ?

Yves-Bruno Civel



## LE POINT SUR LE VOTE PARALLELE

Un nombre croissant d'enfants d'immigrés deviennent électeurs du fait de la loi française qui considère que tout enfant né sur le territoire français depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1963, de parents qui y sont également nés, est Français (cela concerne tous les territoires de l'ex-empire colonial français). Voici le texte de la pétition immigrée, élaborée à l'initiative de *Sans Frontière*, l'appel à s'y joindre du groupe Cimade de Lyon et les conclusions de la commission Cultures de la liste *Grenoble 83-89 pour une municipalité ouverte* \*.

### 1/ « Aux élections municipales nous voterons aussi »

Nous, immigrés de toutes les communautés, présents en France depuis des années, voire y étant nés, constatons qu'à l'approche des élections municipales de mars 83, la question de notre participation à la gestion de la vie locale et municipale est de nouveau reportée, sinon enterrée.

Alors que nous avons les mêmes devoirs que les citoyens français envers les collectivités locales, alors que nous payons les impôts locaux et la taxe d'habitation, alors que notre participation à la vie associative et culturelle locale est de plus en plus vivante et ouverte, nous subissons encore l'exclusion du champ de la vie politique locale, car nous n'avons ni le droit de voter ni celui d'être élus aux prochaines élections municipales, et nous savons que nous ne l'aurons pas d'ici là.

Pourtant la question de l'immigration sera présente dans la campagne électorale, et nous savons d'ores et déjà qu'elle sera axée sur les thèmes de l'insécurité, du seuil de tolérance et tout autre rationalisation de notre exclusion.

Par une initiative pacifique, responsable et ouverte au dialogue, nous voulons aujourd'hui prendre date, amener le débat sur la scène publique, mettre chacun devant ses responsabilités, sensibiliser l'opinion publique et l'informer sur nos propositions et revendications.

C'est pourquoi les signataires de cet appel s'engagent à

participer au vote parallèle et symbolique que nous organiserons le 6 mars prochain, comme ils s'engagent à soutenir toute initiative locale de présentation des listes ou de candidats immigrés en vue de faire aboutir l'obtention de nos droits politiques et fondamentaux.

*Premiers signataires : Antonio Perotti, Abdelmalek Sayad, Adil Jazouli, Smail Laacher, Mamadou Dia, Said Bouziri.*

**Renvoyez vos signatures à Sans Frontières 33 Bd Saint-Martin 75003 Paris**

### 2/ Oui au vote parallèle des immigrés !

Trois mois avant les élections municipales, *Sans Frontière* appelle à l'organisation d'un vote parallèle « immigré ». Cet initiative fait évidemment écho au projet socialiste d'avant mai 1981 qui prévoyait d'accorder le droit de vote aux immigrés pour les élections municipales, un projet que le gouvernement n'a pas repris, notam-

ment pour des raisons d'opinion publique et pour des raisons constitutionnelles.

Depuis l'avènement de la gauche au pouvoir, une nouvelle politique de l'immigration plus humaine que la précédente s'est mise en place. On en voit cependant aujourd'hui toutes les limites : l'immigré reste « l'intrus ». On pense la politique à son égard surtout dans le cadre des problèmes de l'emploi. Et pour ces problèmes là comme pour les autres (logement, sécurité, vie culturelle...), on détermine la politique à mener toujours en fonction des réactions suppo-

sées de l'opinion publique « nationale ». Il y a les citoyens... et les autres, et les premiers ont toujours raison même au mépris des droits élémentaires des seconds.

Le gouvernement pense que ce droit de vote ne peut être accordé dans la situation actuelle. Mais il se trompe. Car plus le temps va passer, et plus les problèmes d'emploi, de logement, de sécurité vont s'aggraver. Et si les immigrés ne sont pas associés aux responsabilités civiques, ils seront de plus en plus comme les « fauteurs de troubles » et les tensions de plus en plus grandes entre les nationaux et eux. En maintenant les immigrés comme des « sans droits », le gouvernement sert involontairement les attitudes anti-immigrés.

Ce droit de vote n'étant pas accordé par le pouvoir même socialiste, il convient donc de le gagner par des luttes. *Sans Frontière* propose le vote parallèle comme étape. Et ce peut être en effet une bonne chose, mais à condition que tous les atouts soient réunis pour la réussite de l'action. Si on ne peut pas garantir à cette dernière, dans les semaines qui viennent, une certaine envergure, mieux vaut renoncer au projet. En revanche, si nous nous sentons capables de bien organiser l'opération sur plusieurs villes, avec le concours de suffisamment de gens, alors il faut se lancer

sans plus attendre dans ces « élections bis » ! Dès maintenant, il faut annoncer le vote, son objet et ses modalités par voie de tracts et d'affiches ! Dès maintenant, il faut prévoir les lieux de vote ! Dès maintenant, il faut réunir ceux qui se mettent vraiment au service de cette action...

Le 6 mars 1983, les immigrés voteront ? Oui, si nous le voulons.

**Cimade  
3 rue Diderot 69001 Lyon**

### 3/ Pour une municipalité ouverte

La liste *Grenoble 83-89 pour un municipalité ouverte* regroupe des militants du P.S. et du P.C., des militants des Amis de la Terre, de la CFDT, et des inorganisés. Voici les conclusions de la commission Cultures sur les droits des communautés de l'immigration :

- 1) la population municipale d'origine immigrée devrait être présente dans les consultations électorales une fois définies les conditions d'être électeur et éligible.
- 2) Le droit légitime d'avoir la capacité électorale, inscrite dans le programme du candidat Mitterrand doit être accordé d'ici la fin du mandat présidentiel.
- 3) Nécessité d'élire des conseils de quartier
- 4) Nécessité de procéder à l'élection d'un conseil représentatif des communautés de l'immigration
- 5) A défaut et à cause des retards d'ordre juridique à la mise en place d'un tel conseil, l'adjoint chargé de la gestion des fonds du FAS et de fonds municipaux en direction des populations immigrées constitue une commission extra-municipale pour laquelle seraient désignés des représentants des communautés, de manière à tenir compte du caractère pluri-ethnique et pluri-culturel de la population grenobloise.

(\* Faire l'inventaire sur la région Rhône-Alpes des initiatives en faveur de ce vote parallèle est prématuré en janvier à l'heure où nous écrivons. Cependant dans chaque ville importante, ce vote est l'objet d'études et de réunions préparatoires. Nous y reviendrons début mars.



# TEL QUEL

## Concertation

Devant la recrudescence d'attentats anti-arabes dont les motivations racistes sont évidentes mais aussi la multiplicité des brimades exercées à l'égard de ressortissants étrangers amis de la France, qui vont à l'encontre du respect des Droits de l'Homme réaffirmé avec force au lendemain du 10 mai 1981, le Comité Rhône-Alpes de l'Association de Solidarité Franco-Arabe exprime une nouvelle fois sa vive préoccupation.

Au-delà de la condamnation vigoureuse que justifient de tels agissements, le Comité Rhône-Alpes préconise la mise en œuvre de moyens de lutte énergiques et efficaces pour extirper les racines d'un mal qui engendre la xénophobie et le racisme : logement, éducation, formation professionnelle et leurs corollaires, démantèlement des ghettos de l'intolérance, respect et échange des cultures, accessibilité au monde du travail et égalité des chances.

A cet effet, le Comité Rhône-Alpes de l'A.S.F.A. demande avec insistance que s'engage une concertation agissante entre la France et ses partenaires du Maghreb, concertation qui se traduise non plus seulement par des intentions « exemplaires » mais se manifeste dans la réalité quotidienne au stade de l'accueil notamment, qui n'est bien souvent que « bavure » et de la prise en charge des jeunes de la « seconde génération » qui se heurte aux difficultés que l'on sait et qu'on ne saurait solutionner avec des faux fuyants.

Le Comité Rhône-Alpes de l'Association de Solidarité

Franco-Arabe considère que seule la concertation bilatérale permettra de freiner l'immigration « incontrôlée » en évitant toute manifestation discriminatoire et humiliante pour nos amis maghrébins.

**Comité Rhône-Alpes : 36 rue Tramassac, 69005 Lyon, Tél 837.16.63. 12 et 14 rue Augereau, 75007 Paris, Tél. 555.27.52, CCP 16.582.14 Paris**

## Résistance arménienne

Le Tribunal Fédéral, dernière instance à laquelle Mardiros Jamgotchian avait recours pour la révision de son procès, vient de refuser la demande déposée par l'avocat de Mardiros.

Pour des motifs qu'il n'a pas encore rendu publics, le Tribunal Fédéral a pourvu en nullité le dossier du jeune combattant de l'ASALA. Toutes les instances auprès desquelles il était possible de recourir ont donc refusé de prendre en considération le cas de Mardiros. La Suisse s'était jusqu'à présent abritée derrière le fait que c'était un jury populaire qui avait condamné Mardiros pour justifier la peine de 15 années de réclusion. Aujourd'hui c'est le Tribunal Fédéral, donc l'instance la plus représentative de l'Etat, qui a sacrifié sa vie pour que justice soit rendue à son peuple. L'avocat, maître Benoit va donc porter le cas de Mardiros devant le Conseil de l'Europe au sein du Tribunal des droits de l'homme. La démarche est importante car pour la première fois l'Europe devra statuer sur le cas d'un résistant arménien.

Mais prendra-t-elle la démarche en considération ? N'oublions pas que la Turquie siège au Conseil de l'Europe et qu'elle exerce en son sein de très fortes pressions en tant que bastion de l'OTAN.

Plus que jamais notre communauté partout dans le monde, mais surtout en France où siège le Conseil de l'Europe, doit montrer sa détermination face au bloc occidental qui vient une fois de plus de montrer son alignement et son soutien inconditionnel à la Turquie.

Nous devons répondre par le renforcement de notre force et l'exigence de nos droits.

**Le Mouvement National Arménien B.P. 5006 69245 Lyon Cedex 5**

## Usagers consommateurs

La Confédération syndicale des familles prenant en charge la défense des usagers consommateurs se déclare solidaire de l'action menée par Gérard Ugeux, alors qu'il était secrétaire régional bruxellois du mouvement chrétien pour la paix, par la mise en place et la diffusion de fausses cartes auto-réductives de tramway. Afin d'attirer l'attention de l'opinion publique sur le démantèlement du réseau des transports en commun de la ville de Bruxelles.

Ce militant est assigné seul devant les tribunaux belges le 31 janvier 1983.

La C.S.F. se veut d'être solidaire des organisations de défense de consommateurs usagers à travers la communauté européenne et refuse de voir un militant d'organisation mené seul devant les tribunaux alors qu'il s'agit d'un acte collectif, politique et de nouvelles formes d'action

pour faire aboutir les revendications légitimes des usagers consommateurs.

En France, la CSF a lancé avec succès des actions d'auto-réduction sur les impôts locaux (taxe d'habitation), sur des blocages de loyers et charges locatives pour défendre le patrimoine des Offices H.L.M.

Chaque procès visant à condamner un seul responsable de ces actions collectives doit être considéré comme injuste et non fondé, les forces militantes des associations d'usagers consommateurs ayant le devoir de se mobiliser afin de soutenir et défendre la cause des militants engagés dans de nouvelles formes d'action.

La Confédération syndicale des familles demande à la justice belge l'acquittement pur et simple de Gérard Ugeux reconnaissant en son geste politique la défense collective du service public par les usagers consommateurs.

C'est pour ces raisons légitimes, que, la C.S.F. de Lyon a accepté de mettre en place le comité lyonnais de soutien aux consommateurs-usagers auto-réducteurs bruxellois exprimant ainsi son entière solidarité et sa participation active dans la lutte menée par ceux-ci.

**Confédération syndicale des familles  
Union départementale du Rhône 11 rue Robert 69006 Lyon**

## Lignes parallèles

Suite à notre article « L'Union fait la frite » (janvier 83), voici le complément d'information qu'a souhaité nous faire parvenir le groupe *Lignes parallèles*.

En milieu migrant, on s'est aperçu que les structures traditionnelles ont échoué car leurs interventions sont sou-

vent incompatibles avec notre mode de fonctionnement. C'est pourquoi « *Lignes parallèles* » est né. Le groupe est l'émanation de jeunes immigrés concernés et mobilisés devant les problèmes liés au quotidien.

Notre but est de créer une dynamique qui pourrait permettre une meilleure promotion sociale dans la communauté immigrée. Et cela en défendant nos droits auprès des institutions (sécurité, logement, expression, etc.). Les moyens qui nous semblent nécessaires pour la réalisation de nos objectifs sont la cohésion communautaire (soirées inter-génération par exemple), des loisirs accessibles aux jeunes, des échanges inter-culturels, sans oublier la lutte sans cesse pour que nous vivions dans le respect et la dignité.

**Les lignes parallèles, 5bis chemin des Echarmeaux, Vaulx-en-Velin, 69, tél. 880.60.20**

(publicité)

## A.D.A.P. diffusion rhône-alpes

*Pour les actions d'alphabétisation, d'adaptation, de préformation, d'insertion...*

*Pour jeunes et adultes (hommes et femmes)*

*Documentation et conseil, location et vente des matériels pédagogiques adaptés*

**A.D.A.P. DIFFUSION  
27 montée Saint-Sébastien  
69001 LYON Tél. 839.60.30**

**COSMOPOLIS/MENSUEL/38 RUE BURDEAU/69001 LYON/TEL. 839.69.92**

**Directeur de publication** André Gachet

**Responsable de la rédaction** Bernard Bolze

**Secrétariat de rédaction** Catherine Roubaud

**Administration/gestion** Daniel Navrot avec le concours de Jean Baudrand

**Conception graphique** José Guerreiro

**Montage** Isabelle

**Diffusion/abonnements/publicité** Catherine Léti

**Ont collaboré à ce numéro**, Alain Gilbert, Patrice Gagnant, Gérard Méjean, Denis Laurens, Josiane Strelczyk, Rachid Aït Shidoum, Henri Wesphal, Woodward and Bernstein, Yves Guélaud, Patrick Geay, Mohamed Slimani, Pierre Rozynes, Clémence Bergeal, Bernard Bolze, Pierre Gras, Olivier Brachet, Mireille Debard, Danièle Jarlier, Judith Fresia, Antoine Amiral, Ronnie Carneval, Gerald Calzettoni, Manuel Van Thienen, Bernard Granjean, Xavier Burdeyron, Tony Cardiac, Patrick Bouffier, Bruno Thomas, Yves Bruno Civel, Tony, Zelia, Enilce et Sergio.

**Coordination agenda** Marie Hélène Cauchy

**Conception graphique de la couverture** Yves Olry

**Photographies** Yves Guélaud, Didier Page, Philippe Schuller, Bajande, Michel Jaget

**Editeur** Association immigrations, 38 rue Burdeau, 69001 Lyon

**Photocomposition/photogravure**  
Texto/38 rue Burdeau/69001 Lyon/T1L. 839.19.94

**Impression**  
Bosc frères/42 quai Gailleton/69002 Lyon

**Dépot légal** 7564 Commission paritaire 64253  
I.S.S.N. 0293-4396

**COSMOPOLIS  
UN AN  
DEJA!**

vous en  
reprendrez  
bien!...

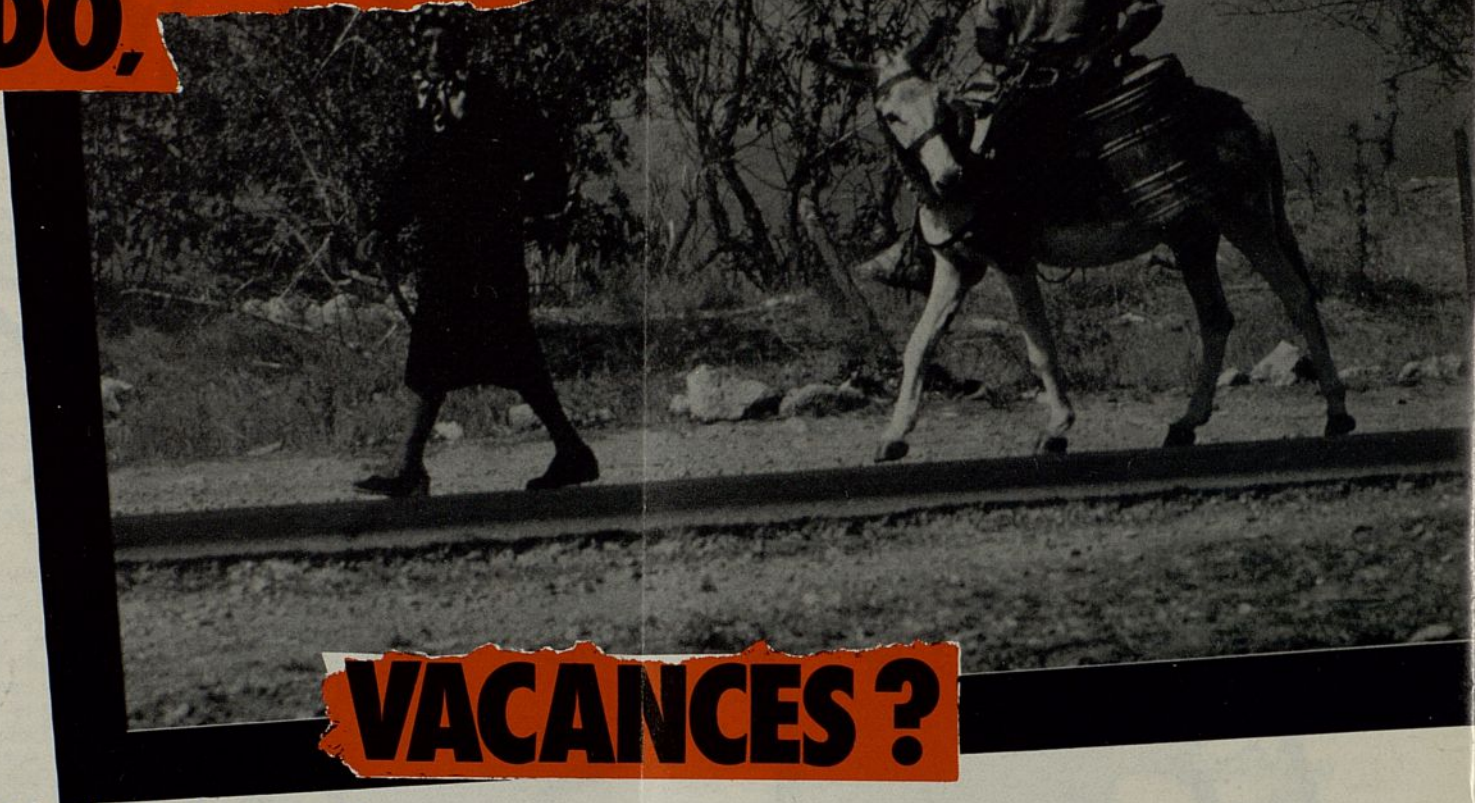


COSMOPOLIS 38 rue Burdeau 69001 LYON

✂

ABONNEMENT ANNUEL  
10 numéros : 120 F  
ABONNEMENT COLLECTIVITÉ  
3 abonnements : 250 F  
ABONNEMENT DE SOUTIEN  
200 F  
NOM.....  
ADRESSE.....

# METRO, BOULOT, DODO,



## VACANCES ?

**L'industrie du tourisme vend un 12ème mois pour faire avaler les 11 autres et préparer le retour à la normale.**

*Elle connaît un grand succès. Pourtant certains préfèrent faire du temps des vacances celui de la rencontre et du dialogue. Pour rencontrer des civilisations et des hommes, des individus et des sociétés. Et retrouver la nature : la terre est belle, la mer aussi.*

*Avec ARVEL, appréciez le haut plateau Ardéchois... ou la vallée de Katmandou, l'accueil des Cyclades, les montagnes et les plages de Crète ou la Corse, le charme des fermes irlandaises et des villages autrichiens, le socialisme aux couleurs de la Tanzanie, l'Adriatique yougoslave à l'heure de l'autogestion ou le goût des Portugais pour les discussions avec leurs visiteurs...*

**l'Ardèche ou le Pérou ?  
Affaire de goût et de budget...  
Mais partout, vivez vos vacances !**

*Des vacances nouvelles pour préparer une année différente !*

**Destinations de l'été 1983 :**

*France, Autriche, Italie, Yougoslavie, Portugal, Grèce et Crète, Egypte, Inde, Pérou, Tanzanie, Tunisie, Algérie.*

**Formules diverses :**

*Voyages en avion (départ de Lyon) ou dans votre voiture. Logement en hôtel, auberge ou chez l'habitant. Circuits, expéditions, séjours en bord de mer ou en moyenne montagne.*

ARVEL Vacances, association sans but lucratif, agréé par le Commissariat Général au Tourisme (n°74 058) 20 000 adhérents.

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

Je désire :

- connaître les conditions d'adhésion à ARVEL
- des renseignements sur les programmes de l'été 1983

ARVEL Vacances 54 rue Paul Verlaine  
69100 Villeurbanne tél. (7) 885.93.99  
Association à but non lucratif.

# arvel vacances